

LA TURQUIE KEMALISTE

NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ AU
II^e CONGRÈS D'HISTOIRE TURQUE
ET À L'EXPOSITION D'HISTOIRE
20 - 26 SEPTEMBRE 1937
ORGANISÉS PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE TURQUE

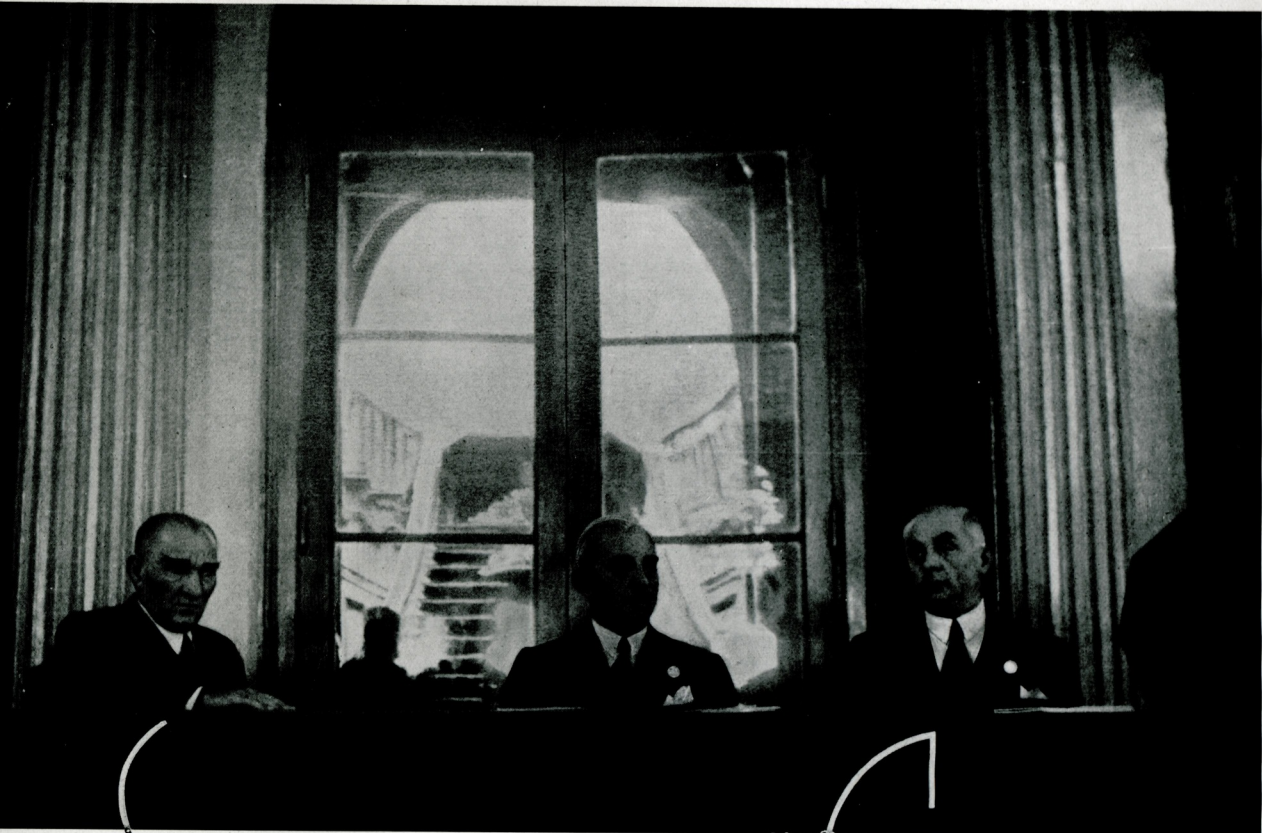
LA TURQUIE
KEMALISTE

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 21 - 22 — Décembre, 1937





Atatürk au Congrès

Le deuxième Congrès D'HISTOIRE TURQUE

par : le Prof. MUZAFFER GÖKER
Secrétaire général de la Société d'Histoire
Turque

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE TURQUE a été fondée le 12 Avril 1931, sous le haut patronage d'Atatürk. Son but est de faire des recherches sur l'histoire turque.

La thèse turque de l'histoire, avec les arguments scientifiques dont elle était étayée, avait été énoncée et discutée au premier Congrès national réuni en Juillet 1932.

Les travaux ayant trait aux différents problèmes de l'histoire turque s'étant entre-temps considérablement développés, on crut utile d'en faire connaître

les résultats au monde scientifique turc, ainsi qu'aux étrangers intéressés aux recherches historiques, afin de soumettre ces résultats à une critique serrée et une discussion de large envergure. C'est pour cette raison que la Société d'Histoire Turque prit la décision de convoquer un deuxième Congrès, auquel elle convia un grand nombre de savants turcs et étrangers.

Travaux préparatoires: Il fut décidé d'organiser, à côté du Congrès, une exposition d'histoire. Un comité d'organisation et deux commissions, — dont l'une pour le Congrès et l'autre pour l'exposition, —

constitués par les soins de la Société, commencèrent leurs travaux dès le mois de Juin.

Ici, il ne sera pas question de l'exposition qui forme l'objet d'un autre article paru dans le numéro présent de la Turquie Kemaliste.

Les savants turcs et étrangers invités à participer aux travaux du Congrès furent priés d'envoyer jusqu'au mois de Juillet le texte intégral ou résumé des communications. Celles-ci furent étudiées par la Commission préposée au Congrès; un bureau de traduction fut constitué et chargé de traduire en turc les textes écrits en langues étrangères et en langues étrangères ceux écrits en turc. Les traductions, imprimées sous forme de brochures, furent distribuées lors des séances.

Elaboration du programme: En considération du fait que les congressistes ne pouvaient s'éloigner trop longtemps de leurs fonctions et de leurs travaux, le Comité d'organisation trouva utile de ne pas trop étendre la durée du Congrès et décida de fixer le 20 Septembre comme date d'ouverture et le 25 Septembre comme celle de clôture des séances.

Le Gouvernement voulut bien mettre plusieurs salles du Palais de Dolmabahçe à la disposition du Congrès et de l'exposition.

Vu le grand nombre des communications envoyées ou annoncées, l'élaboration du plan des travaux s'avérait très difficile. D'autre part, il n'était point facile d'opérer une sélection parmi les textes présentés. La Commission décida d'inscrire à l'ordre du



Atatürk examine les trouvailles d'Alacahüyük exposées au Congrès



La vice-présidente professeur Afet lit son rapport

jour la presque totalité des exposés étrangers ayant quelque rapport avec la thèse turque; de donner à chaque congressiste, turc ou étranger, vingt minutes pour la lecture de son exposé; de faire paraître ultérieurement dans les Actes du Congrès les communications acceptées mais non lues par faute de temps; de consacrer les séances plénières aux exposés traitant de sujets d'ordre général, et de donner lecture des sujets d'ordre spécial dans les séances des sections. Les discussions furent également réservées aux sections.

Le 19 Septembre, les congressistes furent invités par Bayan professeur Âfet, vice-présidente de la Société, à prendre le thé au yacht présidentiel Ertuğrul. A cette occasion, on visita la villa d'Atatürk à Floria et on fit au Bosphore une excursion qui dura jusqu'à une heure avancée de la nuit.

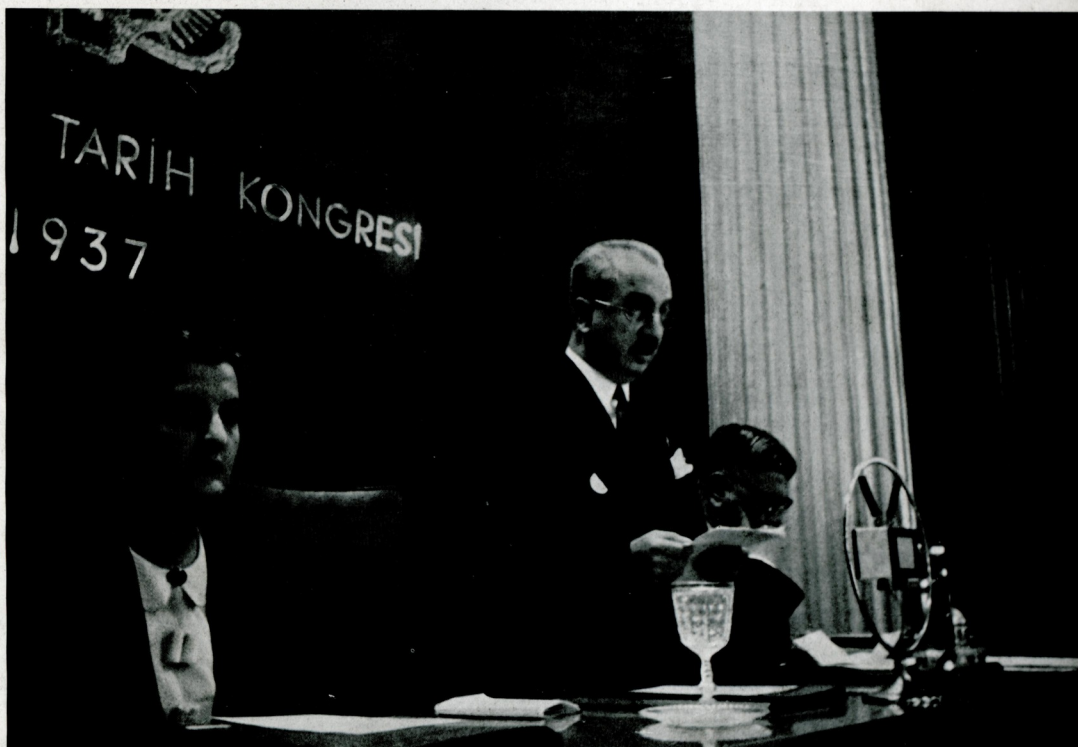
Travaux du Congrès: La première séance solennelle fut ouverte à la salle du Palais réservée aux réunions plénières par une allocution de Monsieur H. Cemil Çambel, président de la Société et en présence d'Atatürk, des membres du Gouvernement, du corps diplomatique, d'un grand nombre de députés et d'une foule compacte de congressistes et d'auditeurs. On procéda d'abord à l'élection du président, du président honoraire, des vice-présidents et des secrétaires. Monsieur Saffet Arıkan, Ministre de l'Instruction Publique, fut élu président, Monsieur Pittard, professeur à l'Université de Genève, président

honoraire et Bayan professeur Âfet, Monsieur H. Cemil Çambel, ainsi que le vice-président de la Société, Monsieur Halil Ethem, vice-présidents.

Après un bref discours du président Saffet Arıkan, exposant les buts poursuivis par le Congrès, on passa à l'élection des sections, suivie des souhaits et des félicitations exprimés au nom de la Société Linguistique Turque et de la Faculté de Langues, d'Histoire et de Géographie d'Ankara. Le professeur Pittard prit ensuite la parole pour remercier l'assemblée de son élection à la présidence honoraire et porter les souhaits des savants étrangers participant au Congrès.

La seconde séance de la première journée fut inaugurée par une communication de la vice-présidente, professeur Âfet, sur l'activité archéologique de la Société d'Histoire Turque; les paroles de Bayan Âfet trouvèrent un écho très attentif dans l'assemblée. Le professeur Muzaffer Göker lut ensuite son rapport sur les autres champs d'activité de la Société. Avant la clôture de la séance, la présidence fit donner lecture de nombreux télégrammes de félicitation envoyés par les universités et les sociétés savantes étrangères.

Dans les jours suivants, les matinées étaient consacrées aux réunions et les après-midis aux séances plénières. Les communications inscrites au programme y furent lues, des discussions y furent faites.



Le président du Congrès, Saffet Arıkan, ministre de l'Instruction Publique prononce son discours



Les débats, et en général tous les travaux du Congrès, furent suivis avec un vif intérêt.

Le 25 Septembre, dernier jour, les savants représentant les nations étrangères prirent la parole vers la fin de la séance plénière pour proclamer au nom de leurs pays le brillant succès obtenu par le Congrès; souligner l'importance des travaux entrepris par la Société, ainsi que la grande contribution apportée par ceux-ci à la science, et remercier pour l'hospitalité et la sollicitude dont ils furent l'objet durant leur séjour en Turquie. Les travaux du Congrès prirent fin avec une courte allocution du président.

Le soir du même jour, un banquet fut offert au

Bosphore en l'honneur des congressistes par la Municipalité d'Istanbul.

Le lendemain, dimanche, un thé fut offert au palais de Beylerbey, par Bayan Âfet, vice-présidente de la Société d'Histoire Turque, aux professeurs d'Histoire qui avaient participé au Congrès. Atatürk voulut bien honorer ce thé de sa présence.

Excursions: La Société d'Histoire Turque avait prévu trois excursions pour la fin du Congrès. Les congressistes avaient le choix de visiter Bursa, Troie ou Alacahüyük. Ce fut ce dernier site qui attira le plus de participants: on avait là, en effet, l'occasion de

Le professeur Pittard, président honoraire du Congrès, prononce son allocution



voir sur place les résultats concrets des fouilles exécutées depuis deux ans par la Société. Les voyageurs d'Alaca restèrent un jour à Ankara, comme hôtes de la Municipalité, pour visiter la nouvelle métropole et son musée ethnographique. Ils arrivèrent à destination en passant par les vilayets de Yozgat et de Çorum. Ils étudièrent avec soin le chantier des fouilles et constatèrent une fois de plus le grand effort déployé par l'archéologie turque: la rigueur des méthodes scientifiques appliquées dans tous les travaux y attira vivement l'attention des visiteurs.



Une séance plénière du Congrès

Les œuvres mises au jour à Alacahüyük provoquèrent de fécondes discussions; mais toutes les voix furent unanimes pour proclamer

le caractère d'une manifestation scientifique internationale. Les communications lues au Congrès furent accueillies avec attention et intérêt; les débats eurent lieu dans une atmosphère de franchise et de cordialité; les travaux concernant les problèmes de l'histoire turque furent couronnés de succès. Ce sont là des résultats que nous sommes en droit de souligner avec satisfaction.



Les professeurs d'Histoire au thé de Bayan Ater

hautement l'inestimable valeur des trouvailles.

Les voyageurs revinrent à İstanbul en repassant par Ankara. Entre-temps, les autres groupes d'excursionnistes étaient rentrés, riches d'intéressantes observations scientifiques.

C'est alors que l'activité du Congrès prit effectivement fin.

On peut dire que le deuxième Congrès d'Histoire Turque, auquel participèrent des savants turcs, allemands, américains, anglais, autrichiens, bulgares, français, hellènes, hongrois, italiens, polonais, roumains, suédois, suisses, tchécoslovaques, yougoslaves, acquit le ca-

ractère d'une manifestation scientifique internationale. Les communications lues au Congrès furent accueillies avec attention et intérêt; les débats eurent lieu dans une atmosphère de franchise et de cordialité; les travaux concernant les problèmes de l'histoire turque furent couronnés de succès. Ce sont là des résultats que nous sommes en droit de souligner avec satisfaction.

Notons à cette occasion qu'il a été décidé de faire paraître prochainement en un volume les thèses présentées au Congrès, avec les discussions auxquelles elles donnèrent lieu.

Une nombreuse phalange de savants se trouve réunie autour des vérités historiques énoncées par la Société d'Histoire Turque. Il est juste de saluer ce fait comme un événement heureux pour le monde scientifique.



Les congressistes à Alacahüyük

dans les programmes d'enseignement confiés aux soins de Messieurs les professeurs. Toutes nos autres publications sont soumises également à votre haute appréciation, à l'occasion de ce Congrès. Certaines sections de notre exposition d'histoire ont été réservées, en vue d'être soumises à votre haute attention, aux trouvailles faites, lors des fouilles effectuées par la Société d'Histoire Turque et conservées dans les musées d'Ankara et d'Istanbul, ainsi qu'aux rapports scientifiques détaillés concernant ces trouvailles. Nos chefs de missions chargés des fouilles feront, au cours des réunions des sections, des exposés sur les travaux effectués par eux. Je viens de prendre la parole, afin de vous tracer ici un tableau général de toutes ces fouilles et de vous exposer leurs résultats sous leur aspect général, comme je l'avais déjà fait au Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bucarest.

Notre but historique est de procurer du matériel à l'histoire turque par toutes les voies et par tous les moyens. Les fouilles viennent ici en premier lieu.

La Turquie est, du reste, un des pays du monde placés au premier rang, pour la richesse et la diversité de ses œuvres historiques.

Ces œuvres riches et diverses se sont conservées, tant sur le sol que dans le sous-sol turc. Aucune civilisation relevant des périodes historiques n'est étrangère à ce pays. Quant à la possession de ces terres par la race turque, elle remonte à l'époque la plus reculée de l'histoire. Les périodes proto-hittite et hittite se placent au commencement de cette longue prise de possession. Les vagues d'immigration survenues plus tard y ont amené les Turcs, leurs frères issus de la même souche.

Ce pays présente, dans les différentes périodes de son histoire, des changements de structure politique et des diversités de nom. Toutefois, son caractère racial a toujours conservé la substance turque. J'apporte ici deux preuves à l'appui de cette affirmation : Les restes squelettiques des ancêtres conservés sous la terre depuis des milliers d'années, et l'existence même de nous, les Turcs d'aujourd'hui, qui vivons sur ces terres et sommes les maîtres incontestés de cette patrie.

Il nous est aisé de constater et de comprendre cette vérité. Mais il est aussi un devoir de la faire connaître au monde scientifique.

Voilà pourquoi j'ai prié le gouvernement de la République Turque de procéder à une enquête anthropométrique dans tout le pays. Les missions qui en ont assumé la charge nous fourniront à ce sujet les documents scientifiques les plus concrets.

Les recherches archéologiques ont trouvé en Turquie le champ d'activité le plus riche, le plus fécond.

Jusqu'à présent, diverses missions archéologiques y ont recherché des documents historiques et ont entrepris à cet effet plusieurs fouilles. Sous l'Empire Ottoman, l'activité archéologique turque basée sur des méthodes scientifiques, était très limitée. Les progrès réalisés par la République Turque sur tous les champs d'activité se sont aussi étendus au domaine de l'histoire et de l'archéologie.

Nos recherches ne sont encore que très récentes. Quant aux résultats acquis, ils sont très précieux et d'une importance universelle pour l'histoire de la culture humaine.

Les fouilles que nous avons entreprises en divers endroits nous ont fourni des documents historiques concernant presque toutes les périodes de l'histoire de la Turquie.

Avant d'exposer brièvement les résultats de ces fouilles, je tiens à énumérer, par ordre de date, les lieux où celles-ci ont été faites.

1 — Ahlatlıbel, 1933.

Sur la proposition de la Société d'Histoire, le Dr. H. Z. Koşay a fait, par ordre du Ministère de l'Instruction Publique, des excavations à la station préhistorique d'Ahlatlıbel, à 16 km. de distance d'Ankara. Il a réussi à déblayer complètement une place forte seigneuriale appartenant à l'âge du Cuivre (commencement du 3ème millénaire avant J.-C.) ; au-dessus de ces restes concernant l'âge du Cuivre, il a trouvé de très faibles vestiges appartenant à la période hittite. L'importance principale de ces fouilles réside en ce qu'elles ont mis hors de doute le fait que la civilisation de Troie II et celle du Cuivre de l'Anatolie sont contemporaines.

2 — Karalar, 1933.

Dans la même année, l'archéologue R. O. Arık a fait quelques sondages — également par ordre du Ministère de l'Instruction Publique — dans la région de Karalar, située à une distance de 60 km. d'Ankara et a réussi à déblayer une place forte de la période galathe.

3 — Göllüdağ, 1934.

En 1934, l'archéologue R. O. Arık a dirigé des sondages — par ordre du même Ministère — à Göllüdağ, où il a découvert une grande place forte appartenant à la période post-hittite-phrygienne.

4 — Alacahüyük, 1935 - 37.

La Société d'Histoire Turque a chargé en 1935 le Dr. H. Z. Koşay d'entreprendre des fouilles à Alacahüyük, près de Hattusa, capitale de l'Empire hittite. Ces travaux se poursuivent depuis trois années.

5 — Les Tumuli de Thrace.

En 1936-1937 la Société a établi en Thrace l'existence de 500 tumuli sur 1000 que l'on y suppose exister, et elle a chargé le Dr. Arif Mansel d'excaver ceux d'Alpullu, de Sinanlı, de Hasköy et de Lüleburgaz.

6 — Citadelle d'Ankara, 1937.

En 1937, R. O. Arık a dirigé des sondages dans la citadelle d'Ankara.

7 — Çankırıkapı, Ankara, 1937.

Après les sondages de la citadelle, le même archéologue R. O. Arık a entrepris des fouilles dans le tertre de Çankırıkapı (Ankara).

8 — Etiyokuşu, 1937.

La Société d'Histoire Turque ayant été informée, au printemps de 1937, que des étudiants de la Faculté d'Histoire d'Ankara avaient trouvé de la céramique ancienne dans la vallée de Çubuksuyu, sur l'emplacement d'Etiyokuşu, situé à 6 km. de distance d'Ankara, le prof. Dr. Ş. A. Kansu y a dirigé des fouilles au nom de la Société.

9 — Pazarlı, 1937.

Les recherches entreprises à Pazarlı et dirigées par notre mission d'Alacahüyük, ont ajouté une nouvelle station à la carte archéologique existante.

10 — Kuştepe.

A Kuştepe, situé à proximité d'Alaca, nous avons découvert de la céramique préhistorique. Nous y procéderons à des sondages.

11 — Namazgâh.

Nous avons aidé pécuniairement les fouilles exécutées à Namazgâh, Izmir.

12 — İstanbul, 1937.

Nous avons sollicité l'assistance de M. Aziz, Directeur des Musées, en vue de faire effectuer des sondages à Saray Burnu. Ces sondages se poursuivent actuellement avec la collaboration de l'Université d'Istanbul et de l'Administration des Musées. Outre ces travaux, la Société d'Histoire Turque s'intéresse aux recherches faites dans les diverses localités de la Turquie et à la conservation des œuvres historiques.

Si nous examinons du point de vue chronologique les documents historiques récemment découverts, nous obtenons les résultats suivants: les outils de la période paléolithique ne se trouvent en Turquie qu'en très peu d'endroits. Les plus importants sont ceux qui furent découverts par M. le professeur Pittard à Adiyaman. En automne 1936, Mademoiselle Muine Atasayan, assistante d'anthropologie à la Faculté d'Histoire d'Ankara, a trouvé des silex paléolithiques à Gâvurkale, à 60 km. de distance d'Ankara, localité bien connue à cause de son temple hittite. Cette découverte fut suivie, au même endroit, de trouvailles faites par des professeurs de la même Faculté.

On a rencontré aux fouilles d'Etiyokuşu plus de 30 outils paléolithiques dans le gravier situé à une profondeur dépassant 3 m. 10.

Les terres turques n'ont pas fourni au cours des fouilles entreprises jusqu'à présent de stations purement *énéolithiques* ou *néolithiques*. On y découvre toujours des outils en pierre polie avec des outils en métal. Toutefois, nous avons rencontré au cours de nos excavations de la céramique du type néolithique, dans les couches inférieures. Il semble que la céramique de même espèce se trouve dans les terres d'Alacahüyük, Kuştepe, Pazarlı I et Alpulla.

La culture que représente la céramique d'Alpulla a certains rapports avec celle des pays du Nord; notamment la céramique trouvée à Toszeg, Hongrie, et appartenant à la fin de la période néolithique ou bien au commencement de la période du Bronze, semble présenter des analogies avec la céramique préhistorique d'Alpulla. Il faut aussi considérer la céramique des pays danubiens et de la Russie méridionale. En tous cas, il semble qu'une grande vague d'immigration venant de la Russie méridionale ait envahi les pays danubiens et soit passée de là jusqu'en Thrace.

La période chalcolithique:

L'existence de cette période trouve dans nos fouilles des preuves abondantes et riches. Le neuvième étage architectural d'Alacahüyük représente, sur une profondeur de 10 m., l'é-

poque chalcolithique. Dans cette couche qui appartient à la plus ancienne période de culture dans la stratigraphie d'Alacahüyük, on a pu relever jusqu'à 6 couches habitées. Les vestiges de poterie, de pierres et d'ossements qui y furent recueillis ressemblent à ceux de Troie et d'Alişar. La forme d'inhumation est aussi la même: La fosse creusée dans la terre emprunte la forme d'un tombeau et le corps y est couché avec les genoux repliés. Cette période de culture va au moins jusqu'à la moitié du quatrième millénaire avant J.-C.

Les fouilles de Pazarlı ont révélé aussi des vestiges qui jettent une vive lumière sur la période chalcolithique. Ce matériel a été découvert par hasard, lors de la recherche effectuée en vue de la découverte des plaques du palais phrygien, sur le terrain en pente où se trouvent les excavations rocheuses situées à Pazarlı près du col étroit. Les résultats déjà acquis laissent espérer que beaucoup d'autres vestiges importants seront mis au jour grâce à la poursuite des travaux de fouilles en cet endroit.

La période du Cuivre:

La troisième période à Alacahüyük, que nous appelons période du Cuivre, en la comparant à Alişar et Ahlatlıbel, (3000-3500 avant J.-C.), accuse une épaisseur de 4 m. et présente quatre couches architecturales; elle constitue la plus importante période de culture de ce terre. Alacahüyük est une "résidence royale" de cette période; Ahlatlıbel, une "place forte seigneuriale" et Etiyokuşu, un village. Les anciennes fouilles d'Alişar nous ont fourni une ville appartenant à cette époque.

Les grandes et riches sépultures mises au jour à Alacahüyük durant les fouilles en cours depuis trois années, appartiennent toutes à cette période. La quatrième couche architecturale est suivie d'une couche de terre calcinée, d'une épaisseur variant entre 0, m. 75 et 1 m. Cette dernière sépare visiblement la couche hittite de la couche du Cuivre appartenant probablement à l'époque proto-hittite. La cinquième couche architecturale a donc subi un grand incendie à la suite duquel un brillant passé fut enseveli et oublié sous une épaisse couche de cendres.

Les travaux de fouilles poursuivis pendant trois années dans les 5ème et 6ème couches architecturales nous ont fourni neuf sépultures contenant de riches objets et des squelettes d'hommes et d'animaux. Ces objets sont en céramique, en cuivre, en argent, en or et en électron. L'on y distingue également des traces de peau, d'étoffe et de bois.

Ces riches sépultures appartenant à la période du Cuivre attestent l'existence d'une grande civilisation remontant à 6000 ans, tant en Anatolie qu'en Mésopotamie et en Egypte.

Une étude comparative sur les objets appartenant à cette époque nous ouvrirait de larges perspectives. Les sépultures des rois à Ur et la ressemblance des cultures de Kich, Mari, Troie II et de l'Egypte pré-dynastique signalent l'existence d'une zone pourvue d'un centre commun. Ces analogies nous indiquent la direction du centre commun qui — vu la nature des trouvailles, — ne peut être que l'Asie Centrale.

La période hittite:

La période hittite constitue pour l'histoire de l'Anatolie une époque de grandeur et de majesté. Tous les bâtiments, les temples et les statues de cette période symbolisent la grandeur. Avant même que les œuvres souterraines d'Alacahüyük fussent mises au jour, on voyait déjà des sphinx gardiens de ces trésors et des lions qui, à leur tour, gardaient les sphinx; ils avaient échappé à la destruction des siècles; les deux sphinx au corps de lion et à la figure de femme font revivre, par leur posture pleine de puissance et de beauté et leur regard mystérieux, l'histoire des derniers siècles de l'Empire hittite. Le terre présente quatre couches architecturales dans la zone de culture située

entre 3 m. 25 et 5 m. 80 de profondeur. Celles-ci contiennent les vestiges les plus caractéristiques de l'ère hittite. Dès que l'on pénètre dans la zone hittite, on aperçoit les traces de grands bâtiments et de riches œuvres prouvant que le terre fut jadis un grand centre hittite.

L'excavation eut lieu cette année dans le terrain situé près de la Porte des Sphinx. Les fondements du temple hittite, qui furent trouvés au même niveau que la Porte, sont plus anciens que cette dernière. La Porte, avec ses bas-reliefs incomplets, semble être construite par égard au grand temple. Les murs du temple consistent en de morceaux ajoutés l'un à l'autre. Le temple lui-même doit avoir survécu à plusieurs époques.

Rien qu'à en juger des parties excavées jusqu'à présent, on peut dire que ce temple est un des plus grands sanctuaires hittites. Il ne fait donc aucun doute que le Hüyük fut, aux temps des Hittites, un de leurs centres religieux. On a trouvé les fondements de bâtiments privés dans la partie occidentale du Hüyük et dans les couches hittites. Ils sont construits de petites pierres. Ces bâtiments ne témoignent pas de l'opulence remarquée dans les grands temples. Seuls les petits ouvrages ont une grande valeur. Nous y voyons des rythons et, sur une plaque de bronze, des géants qui tiennent le soleil ailé. Sur le soleil il y a l'étoile, emblème de la royauté.

Ce sont tous des vestiges documentaires très précieux qui éclaircissent l'histoire des Hittites.

A Pazarlı, nouvelle station archéologique, on a pu aussi relever des restes de la période hittite. Toutefois ils ne sont pas aussi riches que ceux d'Alaçhöyük. On n'y a trouvé que des échantillons de récipients à déversoirs en forme de bec d'oiseau, ainsi que des tuiles à bordure rouge.

La période phrygienne:

Après la période hittite, l'Asie Mineure a connu la période phrygienne qui a duré, comme on le sait, du XII^{ème} jusqu'au VIII^{ème} siècle avant J.-C.

Alaçhöyük n'est plus un grand centre dans la période phrygienne. Le grand temple y fut détruit et pillé. Sur ce temple et surtout dans sa cour, de petites maisons furent construites. Le terrain de fouilles le plus riche de la période phrygienne est Pazarlı. La couche de culture que l'on y a découverte et qui fera connaître cette station au monde archéologique représente une place forte des plus importantes et des plus habitées de l'ère phrygienne. Les chefs des peuples qui avaient détruit l'Empire hittite et qui dominaient un vaste pays par la force de leurs épées, avaient fait construire leurs palais et leurs citadelles avec un goût particulièrement fin, dans cette localité qu'ils estimaient importante du point de vue stratégique.

L'intérieur du palais, et peut-être quelques parties de l'extérieur, ont été ornés de plaques en terre cuite avec des bas-reliefs colorés.

Considérant sur l'une de ces plaques le soldat à tête d'oiseau et au casque penché, nous n'éprouvons aucune difficulté à établir que ce soldat est en tous points identique aux soldats peints sur les vases de Mycènes en Grèce. La relation entre elles est évidente.

Nos terrains de fouilles pour les périodes historiques postérieures de la Turquie ne sont pas encore très riches.

Des vestiges archéologiques ont été trouvés, attestant qu'Alaçhöyük était un petit village aux périodes hellénistique, romaine, byzantine, seldjoudique et ottomane.

La céramique, aussi bien que les monnaies découvertes à Pazarlı, sont des témoins de la période gréco-romaine.

La Thrace est la terre où se trouvent accumulés les monuments les plus fastueux de la période turco-ottomane.

La mosquée de Sélimi est le symbole de la puissance humaine et de l'art architectural qui s'élance vers les cieux.

Quant aux plus anciennes périodes historiques, leurs restes se trouvent ensevelis sous des tas de terre. Des centaines de tumuli restent encore fermés, gardant ainsi les secrets de l'histoire. La couche inférieure du Hüyük d'Alpullu, creusé parmi les 5 tumuli, nous a fourni des récipients préhistoriques. D'autres documents du II^{ème} et du III^{ème} siècle de notre ère, ont été trouvés dans les quatre autres tumuli; dans un des tumuli d'Umurca, excavé cette année, on a trouvé une grande quantité d'objets enfermés dans deux sépultures. Cette excavation nous éclaire sur les ustensiles de ménage que possédaient les femmes thraces du II^{ème} siècle après J.-C. et sur leur mode d'inhumation.

Mesdames, Messieurs,

Dès qu'Ankara fut choisie comme capitale de la nouvelle Turquie, de nouveaux horizons s'ouvrirent pour l'histoire des ères passées de cette ville. Des recherches entreprises dans ses environs ont mis au jour des stations archéologiques inconnues jusqu'alors. A chaque coup de pioche donné pour creuser les fondements des nouveaux emblèmes d'une nouvelle grandeur, on rencontrait les traces du passé. Parmi toutes les découvertes réalisées dans cette voie, Ahlatlıbel représente la période du Cuivre, les tumuli représentent l'époque phrygienne et les vestiges trouvés dans la pépinière du Gazi marquent la transition à la période post-hittite.

En 1933, on a découvert dans une couche mixte de la citadelle d'Ankara une hache en pierre polie. D'ailleurs, cette citadelle, située sur la colline la plus élevée et possédant des murailles qui témoignent des périodes byzantine, seldjoudique et ottomane, transmet aux nouvelles générations la grandeur et la majesté des siècles.

Les sondages effectués à la citadelle n'ont pas encore mis au jour les traces des bâtiments des ères plus anciennes.

Le terre de Çankırıkapı, situé dans un espace sur lequel s'étendait la ville hors de la citadelle d'Ankara, est un des sites les plus importants pour les fouilles. Cet endroit témoigne de l'existence d'une période de peuplement plus ancienne que la citadelle elle-même.

Les travaux faits ici en 1937 ont donné les résultats suivants:

De la céramique post-hittite,
De la céramique phrygienne ressemblant au type mynien.

La Société d'Histoire Turque a ainsi mis au jour à Çankırıkapı la partie de la ville d'Ankara qui fut habitée depuis l'ère post-hittite et a obtenu des résultats qui nécessitent de nouvelles études, quant à l'origine des types de la céramique appelée mynienne.

J'espère que nos recherches, dont je vous ai entretenus dans leurs grandes lignes, vous ont donné une idée de l'importance de nos nouvelles découvertes archéologiques.

Nous espérons aussi que nos études, basées sur ces trouvailles, et les comparaisons établies avec d'autres découvertes faites dans divers autres endroits, ne manqueront pas de jouer le plus grand rôle et de jeter une vive lumière sur l'histoire générale de la culture. Nous sommes fermement convaincus que nos travaux futurs nous fourniront de plus amples résultats et sommes heureux d'avoir exposé à votre haute Assemblée les résultats des fouilles effectuées par la Société d'Histoire Turque

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL

par: le Prof. MUZAFFER GÖKER

MESDAMES, MESSIEURS.
La Société d'Histoire Turque a été fondée le 12 Avril 1931. Son but est d'étudier l'Histoire turque, en s'appuyant sur les documents scientifiques et de publier et propager les résultats obtenus.

Je vous exposerai aujourd'hui succinctement, comment et à quel degré notre Société a pu, depuis le premier Congrès, accomplir la tâche qu'elle avait entreprise.

1. — Livres scolaires :

Jusqu'à la fondation du régime républicain, les livres d'histoire enseignés dans les écoles n'étaient pas conformes aux vérités historiques. Cette situation ne pouvant durer, la Société a jugé que son premier devoir était de préparer une série de livres d'histoire pour les Lycées, ce qui a été fait. Ces ouvrages ont été accueillis au Congrès international de l'Enseignement de l'Histoire, tenu à Paris, en 1932, avec grand intérêt — et très appréciés.

De même, une série de manuels d'histoire a été préparée pour les écoles secondaires et les écoles primaires. Ainsi a-t-il été possible d'assurer à l'enseignement de l'histoire dans toutes les écoles de la République Turque une direction conforme à la vérité, ainsi qu'aux exigences scientifiques.

2. — Préparation d'un ouvrage traitant les lignes essentielles de l'Histoire turque :

Il n'a pas été jugé convenable du point de vue pédagogique d'exposer, dans les livres scolaires, la thèse historique turque, avec toutes ses sources et tous les documents à l'appui.

Toutefois, notre Société, considérant la nécessité d'expliquer dans leur ensemble aux instituteurs et intellectuels turcs, en même temps qu'au monde savant, la thèse turque, avec les preuves scientifiques

sur lesquelles elle s'appuie, a décidé la préparation d'un grand ouvrage, sous le titre de: "Les lignes essentielles de l'Histoire turque". Ce travail se trouve aujourd'hui assez avancé.

A) Publications diverses :

Il existe de très intéressants travaux parmi les manuscrits préparés pour l'ouvrage ayant trait aux "Lignes essentielles de l'Histoire turque." A la suite de demandes venant de toutes parts, au sujet de leur publication, la S. H. T. a décidé de faire imprimer ceux de ces travaux qui forment un tout complet. Au fur et à mesure que leur impression sera terminée, il va sans dire qu'ils seront distribués aux intéressés.

Les travaux déjà publiés sont les suivants :

- 1 — Prof. Şemsettin Günaltay — Le Proche-Orient.
- 2 — Prof. Şemsettin Günaltay — L'Extrême-Orient.
- 3 — Prof. İ. Hakkı Uzunçarşılı — Les Beyliks d'Anatolie.
- 4 — Prof. Yusuf Akçura — La période de dislocation de l'Etat Ottoman.
- 5 — Prof. Sadri Maksudi — Etats turcs de l'Asie Centrale.
- 6 — Prof. Yusuf Ziya Özer — L'Egypte ancienne.

B) Publication d'ouvrages servant de source à l'Histoire turque :

La S. H. T., accordant une importance toute particulière à la traduction des sources en langues étrangères pour l'Histoire turque et à la reproduction en fac-similés d'ouvrages rares, a porté cette tâche sur le programme de ses travaux, en échelonnant son exécution sur plusieurs années.

Jusqu'à présent ont été traduits en turc :

- 1 — Mâlelhint, d'Ebureyhani Biruni
- 2 — Les Hiéroglyphes hittites, du Professeur Gelb.
- 3 — Tahdid-ül nihayet-ülmesakin, d'Elbiruni
- 4 — La Culture artistique des Turcs de Russie, de Bachkirjeff.
- 5 — Différents écrits et documents intéressant l'Histoire turque, de Zeity Ferencz.
- 6 — Un ouvrage en islandais, mentionnant les incursions des Turcs d'Alger en Islande, en 1643.
- 7 — Les Yakoutes, de Seroschefsky.
- 8 — Les Etrusques, de Brandenstein.
- 9 — Câmiüttevarih, de Reşidüddin.
- 10 — Sultan Baybars, d'İbnişeddad.
- 11 — Zübdetünnaşa ve Nuhbetülusra, de Ebülfethi Dündari.
- 12 — Tarihi Cihanküşa, d'Alaeddini Cüveyni.

Les ouvrages sub. Nos. 9, 10, 11 et 12 se trouvent déjà sous presse.

Ont, par ailleurs, été publiés en fac-similés, la carte d'Amérique et l'ouvrage intitulé "Bahriye" du grand géographe turc Piri Reis; ce dernier ouvrage, d'après le meilleur exemplaire se trouvant à la Bibliothèque d'Ayasofia; le "İrakeyn seferi = Expédition aux deux Iraks" de Nasuh Selahi, ouvrage descriptif de l'Anatolie au XVIème siècle, d'après l'exemplaire appartenant à la Bibliothèque de l'Université.

Il en a été de même pour le livre d'İbni Sina (Avicenne), préparé par les soins de notre comité d'İbni Sina, et relatant la vie et l'œuvre du grand savant.

L'ouvrage intitulé "Le deuxième siège de Vienne" de notre collègue M. Cevat Üstün, le rapport pour 1935, présenté par M. Remzi Oğuz Arık, au sujet des fouilles d'Alacahüyük, et le rapport de M. Hâmit Koşay, pour 1936, au sujet des mêmes fouilles, se trouvent déjà imprimés.

C) Bulletin:

La publication sous forme d'un bulletin, des recherches effectuées par nous dans les domaines de l'Histoire turque et de l'Histoire universelle, était envisagée depuis la fondation de la Société d'Histoire

Turque. Mais la publication du Bulletin a été provisoirement retardée par le fait que nous avons concentré au début toute notre activité sur les travaux de préparation des livres d'histoire à l'usage de nos écoles et de l'ouvrage sur les lignes essentielles de l'Histoire turque.

Ayant réalisé le premier de ces deux projets et étant suffisamment avancés dans l'autre, nous avons décidé de commencer à publier, à partir de l'année 1936, notre bulletin, sous le nom de *Belleten*, qui paraîtra quatre fois par an. Les deux premiers numéros déjà parus et distribués à l'honorable assistance, pourront donner une idée suffisante de notre programme d'activité et du caractère du Belleten.

Nous estimons donc superflu de donner d'autres détails à ce sujet.

L'étude de la vie, du caractère scientifique et des œuvres des grandes personnalités turques, l'établissement de leur date de naissance et de décès, l'organisation de cérémonies à leurs anniversaires, pour faire ressortir leur haute valeur, figurent dans notre programme. A l'occasion du 900ème anniversaire de la mort d'İbni Sina (Avicenne), un comité a été désigné sous la présidence du professeur Şemsettin Günaltay, membre de notre Société. Ce Comité qui a mis sur pied une œuvre sur la vie et les œuvres d'İbni Sina, a également organisé une cérémonie qui s'est déroulée dans la Salle de conférences de l'Université d'Istanbul, au cours de laquelle la personnalité et le caractère scientifique de ce grand savant turc ont été mis en lumière.

D) Activité scientifique en dehors de nos frontières:

La Société d'Histoire Turque qui estime de son devoir de tenir le monde scientifique au courant de ses propres recherches et des vérités scientifiques qu'elle a établies, et d'aider ainsi au développement et au progrès de la science historique, a réalisé cette activité dans différents domaines.

Voici les plus importants des Congrès auxquels nous avons participé:

Une mission, présidée par le prof. Bayan Âfet, Vice-présidente de la Société d'Histoire Turque, et composée du prof. Yusuf Ziya Özer, membre de notre Société, de l'étymologiste, Hasan Reşit Tankut, professeur à la Faculté d'Histoire, de Langues et de Géographie de l'Université d'Ankara et de Bayan Gürer, a participé au nom de notre Société, au 17ème Congrès International d'Archéologie et d'Anthropologie préhistoriques, réuni à Bucarest au mois de Septembre 1937.

Une conférence faite au cours de la séance plénière du Congrès par notre Vice-présidente au sujet de

l'activité archéologique de notre Société, sa communication intitulée "Etudes anthropométriques faites sur 200 femmes turques", dont elle a donné lecture au cours de la réunion de la commission, et la collection des échantillons typiques d'objets trouvés lors des fouilles effectuées par les soins de la Société et soumise, au Congrès, à l'attention des savants du monde entier, ont suscité un grand intérêt mêlé d'admiration dans ce milieu scientifique. Il a été décidé que le 13ème Congrès International tiendra sa prochaine réunion en Turquie, dans deux ans.

Nous tenons, d'autre part, à souligner la grande importance des conférences faites par notre vice-présidente Bayan Âfet, au sujet de la carte de Piri Reis, imprimée par nos soins, et des fouilles d'Alacahüyük, conférences qui ont grandement contribué à faire connaître au monde scientifique les travaux de notre Société.

Notre Société a participé au premier Congrès International des Sciences préhistoriques et proto-historiques réuni à Londres, au mois d'Août 1932, au premier Congrès des Sciences anthropologiques et étymologiques de 1934, réuni également à Londres, et au Congrès International d'Archéologie qui a tenu ses assises à Leningrad au mois de Septembre 1935; elle a également pris part au 2ème Congrès international des Sciences préhistoriques et proto-historiques réuni à Oslo en 1936, où les communications faites sur les résultats de nos fouilles à Alacahüyük et les études faites sur des crânes ont été accueillies avec un grand intérêt.

Notre Société a, en outre, présenté au Congrès international préliminaire de l'Enseignement historique, réuni à Paris au mois de Janvier 1932, nos livres d'histoire à l'usage des lycées et des écoles secondaires. Ces livres ont été étudiés avec un grand intérêt, vu les nouvelles et larges conceptions qu'ils ont apportées à l'Histoire universelle. Nous tenons à ajouter en passant que ces mêmes livres ont été estimés dignes d'être pris comme modèles, étant donné leur contenu exempt de tout passage pouvant exciter les peuples les uns contre les autres et par conséquent conformes aux conceptions humanitaires. Cela dit, nous préférons terminer ici ce chapitre, sans entrer dans d'autres détails sur les activités des autres Congrès internationaux auxquels nous avons participé.

Dans son activité qui dure depuis cinq ans, la Société d'Histoire Turque a donné une grande im-

portance à la conservation des monuments historiques de diverses périodes que possède notre pays en abondance. Une circulaire sur l'importance de ce sujet a été distribuée partout dans le pays. En outre, eu égard à la valeur que représentent les archives nationales au point de vue des recherches historiques, les résultats obtenus jusqu'ici de la classification des archives ont été étudiés sur place et soumis au Gouvernement. Nous nous faisons un devoir d'accueillir avec gratitude la décision prise par le Gouvernement de renforcer le service de classification et d'admettre le principe de la construction d'un immeuble pour la conservation des archives à Ankara.

E) Bibliothèque:

Notre bibliothèque s'enrichit d'année en année. Outre les livres manuscrits et imprimés que nous avons ramassés un peu partout, nous avons acheté deux bibliothèques privées et reçu par voie de transfert, la bibliothèque de l'ancienne Société d'Histoire et une partie de la bibliothèque Sylogos. Le nombre de nos volumes a dépassé 20.000, ce qui nous met en possession d'un précieux centre d'études.

Notre Société, convaincue de la grande importance des études linguistiques dans les recherches historiques, ne manque pas de tirer de grands avantages des travaux de la Société d'Etudes sur la langue turque. Il m'est un devoir bien agréable de remercier ici la Société linguistique, du précieux concours qu'elle a bien voulu nous prêter jusqu'à présent.

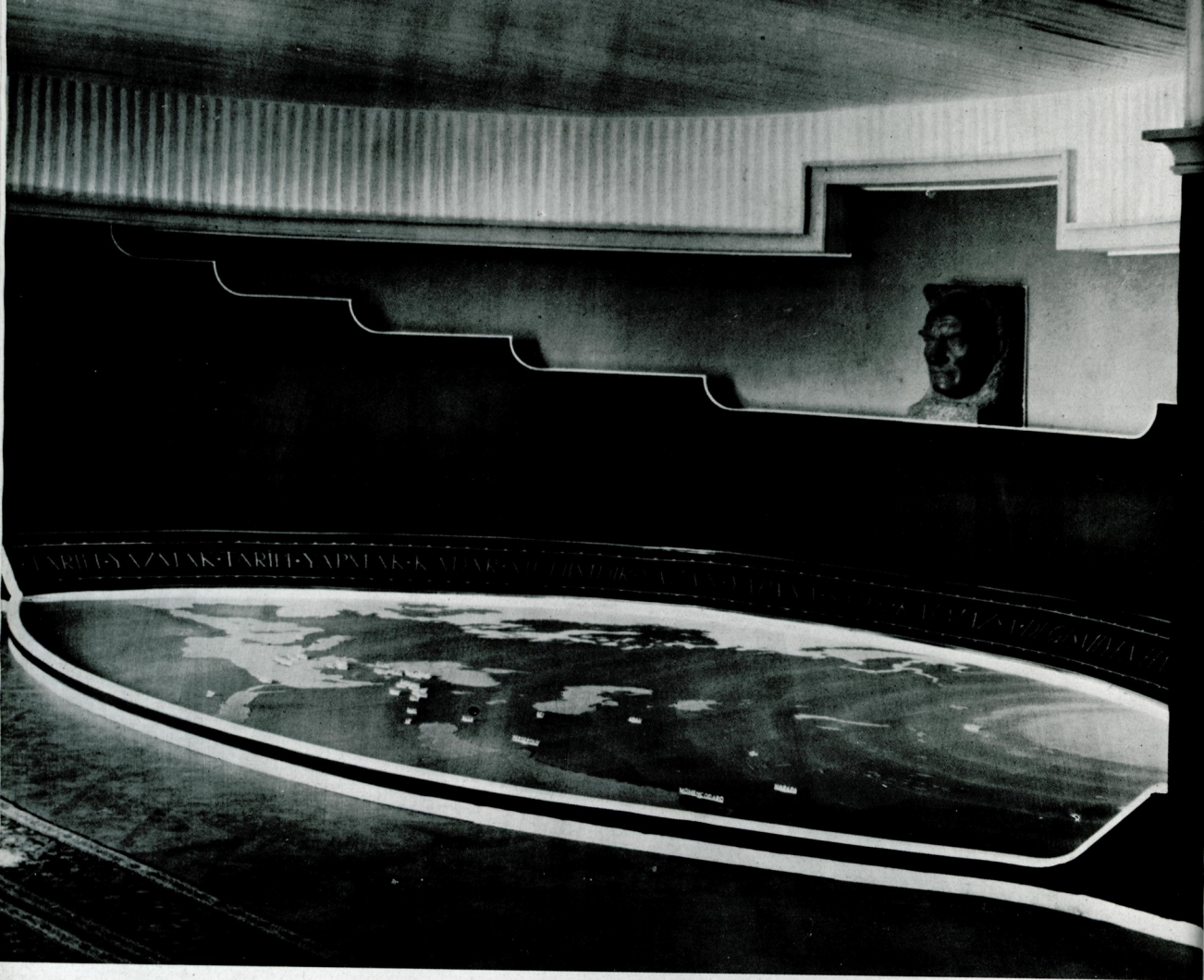
Avant de terminer mon exposé, je tiens à remercier Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique Saffet Arıkan, notre président honoraire, l'Etat-Major Général, le Gouvernement de la République Turque, ainsi que son éminent président du Conseil İsmet İnönü et la Grande Assemblée Nationale, qui ont bien voulu nous prodiguer leur concours moral et matériel, aussi bien dans nos travaux quotidiens que pour les travaux de préparatifs du 2ème Congrès d'Histoire. C'est grâce à ces aides précieuses qu'il nous a été possible d'accomplir toutes ces tâches. Nous présentons nos hommages les plus respectueux et les plus profonds à Atatürk, Grand Chef de la Nation Turque et Président Protecteur de notre Société, qui a bien voulu honorer de sa haute présence notre Congrès, et encourager ainsi nos travaux en ce jour heureux.



par: İHSAN SUNGU
Membre de la Société d'Histoire Turque

LE IIème CONGRES d'HISTOIRE turque a été inauguré, comme on le sait, le 20 Octobre 1937 au Palais de Dolmabahçe, en présence d'Atatürk. Pendant que les résultats des dernières recherches portant sur les diverses phases de l'histoire turque et les arguments scientifiques et positifs confirmant la thèse turque y étaient exposés, soit oralement soit par écrit, par

de nombreux savants turcs et étrangers, l'Exposition d'histoire, organisée dans la Salle du Trône du même Palais, par ordre du grand protecteur de la Société d'Histoire Turque et inaugurée par lui-même, concrétisait ces arguments en nous montrant les échantillons les plus beaux et les plus caractéristiques des œuvres historiques qui appuient et étayaient notre thèse. Le matériel rangé par ordre chro-



Entrée de l'Exposition. Buste d'Atatürk

nologique, nous y fait voir, en effet, de façon aussi vivante que méthodique, quel grand rôle la race turque a joué depuis les temps préhistoriques dans le développement général de la culture humaine et comment cette race a guidé l'humanité dans toutes les époques de l'histoire.

Il nous suffit de parcourir l'une après l'autre les différentes sections de l'Exposition — témoignant toutes d'un goût très sûr et arrangées selon des méthodes rigoureusement scientifiques — pour nous rendre compte de ce fait important: des vagues de culture, issues de l'Asie Centrale et portées par l'élément turc, apportent aux hommes successivement des œuvres d'art toujours plus belles, une technique de plus en plus parfaite, un mode de vie de plus en plus différencié et ouvrent chaque fois de nouveaux horizons, toujours plus larges.

Une grande partie des documents historiques appuyant notre thèse a été fournie par les musées turcs, considérablement enrichis grâce aux fouilles faites depuis l'avènement de la République. Les œuvres archéologiques mises récemment au jour par la Société d'Histoire Turque constituent un matériel neuf, particulièrement attrayant. Notons aussi qu'une partie des œuvres exposées consiste en des originaux,

des moulages et des modèles, très gracieusement mis à la disposition de la Société par les musées étrangers.

Les trois murs de la grande Salle du Trône sont consacrés aux sections représentant les différentes époques, depuis la préhistoire jusqu'à la période ottomane, tandis que le centre est occupé par la grande œuvre d'Atatürk, c'est-à-dire la République et la Révolution turque.

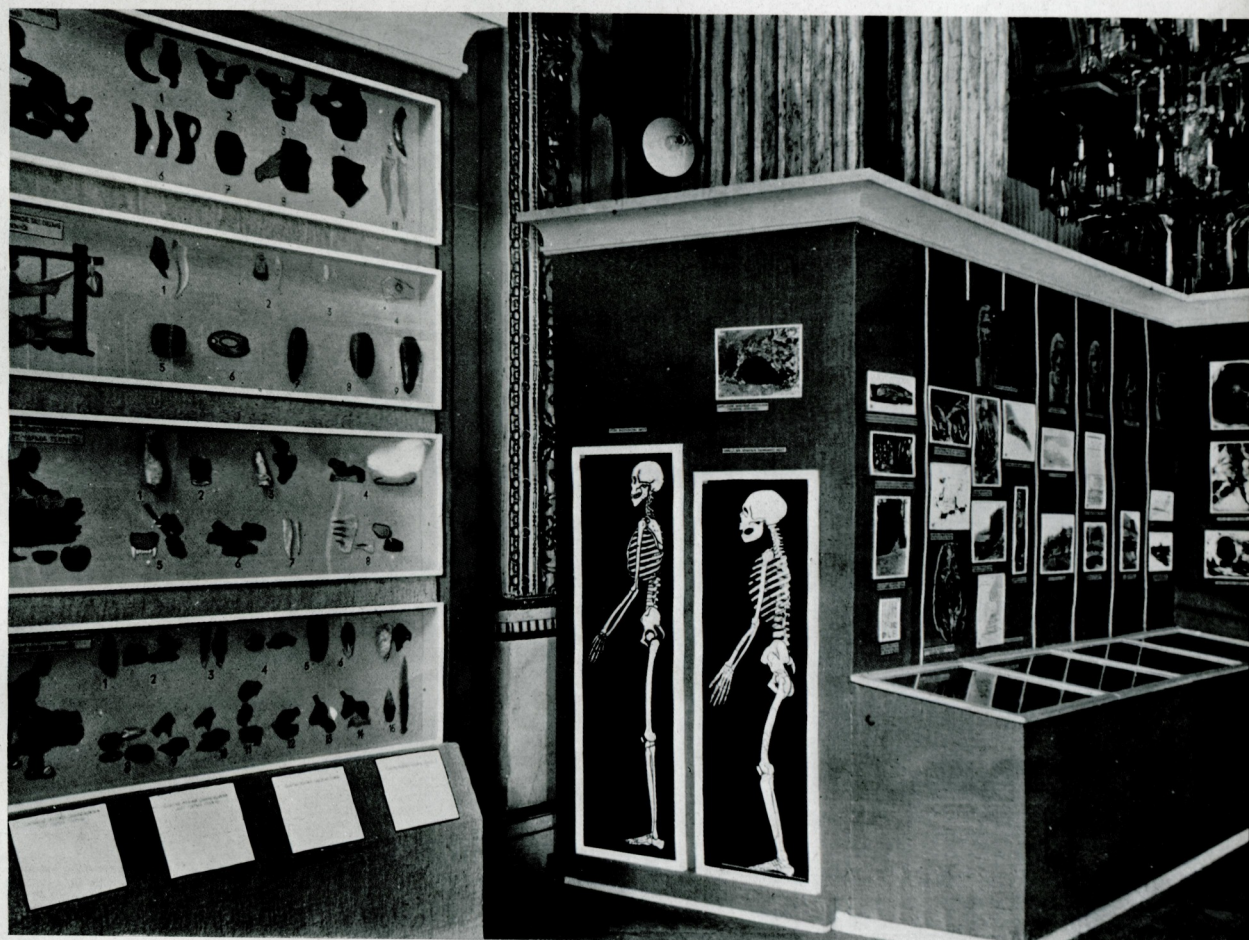
La plus lumineuse des vérités éclairées par cette Exposition est sans doute le grand rôle humain d'Atatürk qui indiqua aux peuples formant l'humanité la voie la plus courte et la plus juste à suivre pour réaliser l'union et la collaboration, et leur montra l'unité historique de leur culture, ainsi que les origines des liens qui les relient entre eux. Aussitôt entrés, vous vous trouvez en face d'un grand salon occupant la place d'honneur et orné d'un beau buste d'Atatürk, œuvre du célèbre sculpteur Thorak. Une grande carte mondiale, en demi-cercle, est étendue horizontalement devant cette place d'honneur; les vagues de culture émanant de l'Asie Centrale et s'étendant aux quatre coins de la terre y sont représentées par des cercles concentriques. La célèbre parole d'Atatürk "Ecrire l'histoire est non moins important que faire l'histoire; si celui qui l'écrit ne reste pas fidèle à

celui qui la fait, l'immuable vérité prend alors un visage susceptible de troubler les hommes", écrite en lettres d'or autour de la carte, ouvre à l'esprit de lumineux horizons. Cet aphorisme condense en peu de mots la directive donnée par Atatürk à la Société d'Histoire Turque, fondée et protégée par Lui et exprime — avec grande éloquence — la noblesse de la mission des historiens de tous les pays. Avant de passer en revue les différentes sections, le visiteur est donc heureux de saluer avec ferveur, devant ce salon qui revêt le caractère d'un sanctuaire, la mission humaine du plus grand enfant d'un peuple qui guida l'humanité dans la culture.

La section A est consacrée aux époques paléolithique et néolithique. On y a exposé les originaux des instruments en pierre taillée et en pierre polie employés surtout en Europe occidentale, du début du paléolithique jusqu'à la fin du néolithique. Les silex originaux appartenant aux paléolithiques supérieur et inférieur et découverts en 1928 à Adiyaman, en 1936 à Gâvurkale et sur la chaussée du barrage, près d'Ankara, attirent vivement l'attention. Une carte suspendue au mur nous montre de façon claire comment la race turque brachycéphale, issue de l'Asie Centrale, répandit sur le monde entier une culture nouvelle, enseignant aux hommes l'agriculture et l'élevage.

Dans la section B, consacrée à l'âge chalcolithique du qua-

trième et du troisième millénaire avant J.-C., on constate que les œuvres mises au jour à Anau I, en Iran (Suz), en Mésopotamie du Sud (Al-Obeid, Djemdet Nasr), en Mésopotamie du Nord (Tel Halef, Samarra), témoignent d'une identité dans l'art, la technique et la civilisation. On voit aussi que les œuvres trouvées à Alishar, Kumtepe, Troie I, Alpullu, Alacahüyük, Pazarlı, ainsi que celles découvertes dans une zone qui s'étend jusqu'en Russie et la région danubienne, représentent clairement le même art. La haute culture, originaire de l'Asie Centrale, que nous appelons l'âge du Cuivre est représentée ici par les œuvres de grande valeur trouvées dans les tombeaux que la Société d'Histoire Turque mit au jour à Alacahüyük. Ces œuvres, dont l'importance a été fortement soulignée dans les remarquables exposés faits par Bayan prof. Afet, l'éminente vice-présidente de la Société d'Histoire Turque et du IIème Congrès et Chef de la délégation turque au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bucarest, sont les documents les plus dignes d'attention de notre Exposition. Une reproduction exacte et fidèle d'un de ces tombeaux a suscité la légitime admiration des visiteurs. Les objets obtenus dans les fouilles nous donnent une idée très précise sur la valeur artistique et la grande richesse des ouvrages en or et en cuivre de cette époque. Cette section contient aussi des documents qui nous éclairent sur les liens qui relient les cultures anatolienne, sumérienne et égyptienne.



Vue de la section réservée aux époques paléolithique et néolithique; au milieu: hommes de la période pléistocène; à gauche: tableaux expliquant la technique de la fabrication d'instruments en silex (époques paléolithique et néolithique).



ALACA HÖYÜK
A. MEZARI

La section C nous présente les ouvrages appartenant au second millénaire avant J.-C. C'est ici que sont exposés les vestiges des colonies assyriennes d'Anatolie, ainsi que ceux de la culture hittite. De belles œuvres représentatives de la période hittite, les moulages des plus importantes sculptures de Boğazköy et une maquette du site même de Boğazköy ornent cette section.

Une très belle maquette de Cnossos (Crète) attire l'attention lorsqu'on entre dans la section D., consacrée aux œuvres provenant de Mycène, de l'Égée, de l'île de Crète, de l'Égypte et de Babylone. L'influence hittite se manifeste clairement dans les ouvrages égéens et égyptiens, dont quelques-uns sont exposés en original et d'autres représentés par des photographies et des moulages.

La section E, qui embrasse la période comprise entre 1200 et 500 avant J.-C., représente d'un côté la culture néo-babylonienne, dernier fruit de la civilisation sumérienne, et de l'autre, les œuvres post-hittites du Hatay et de l'Anatolie du Sud-Ouest. Les ouvrages phrygiens découverts aux sondages de Pazarlı, exécutés en 1937 par la Société d'Histoire Turque, confèrent à cette section un attrait particulier. On y voit aussi d'anciens ouvrages ioniens, témoins de l'influence

Vue partielle de la section réservée aux cultures turkéstaniennes, iranienne, sumérienne, anatolienne et égyptienne (IV^e et III^e millénaires avant J.-C.). Vitrine à droite: échantillons de la céramique du IV^e millénaire; au milieu: carte montrant la succession des cultures à l'époque chalcolithique; à gauche: œuvres d'art anatoliennes (3000 avant J.-C.)

anatolienne en Grèce et portant les traces incontestables de l'influence hittite. La section contient aussi quelques échantillons remarquables de l'art achéménide.

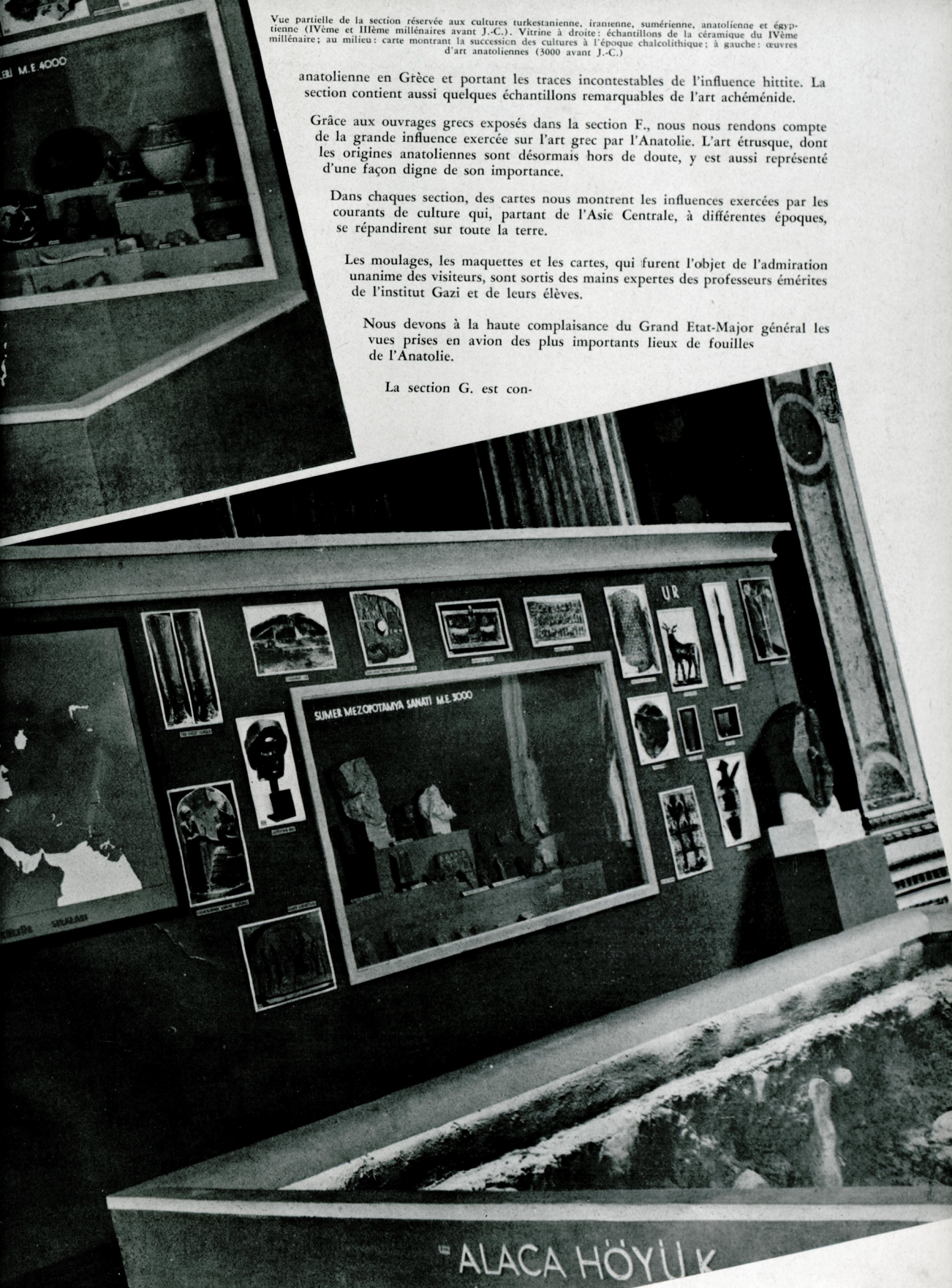
Grâce aux ouvrages grecs exposés dans la section F., nous nous rendons compte de la grande influence exercée sur l'art grec par l'Anatolie. L'art étrusque, dont les origines anatoliennes sont désormais hors de doute, y est aussi représenté d'une façon digne de son importance.

Dans chaque section, des cartes nous montrent les influences exercées par les courants de culture qui, partant de l'Asie Centrale, à différentes époques, se répandirent sur toute la terre.

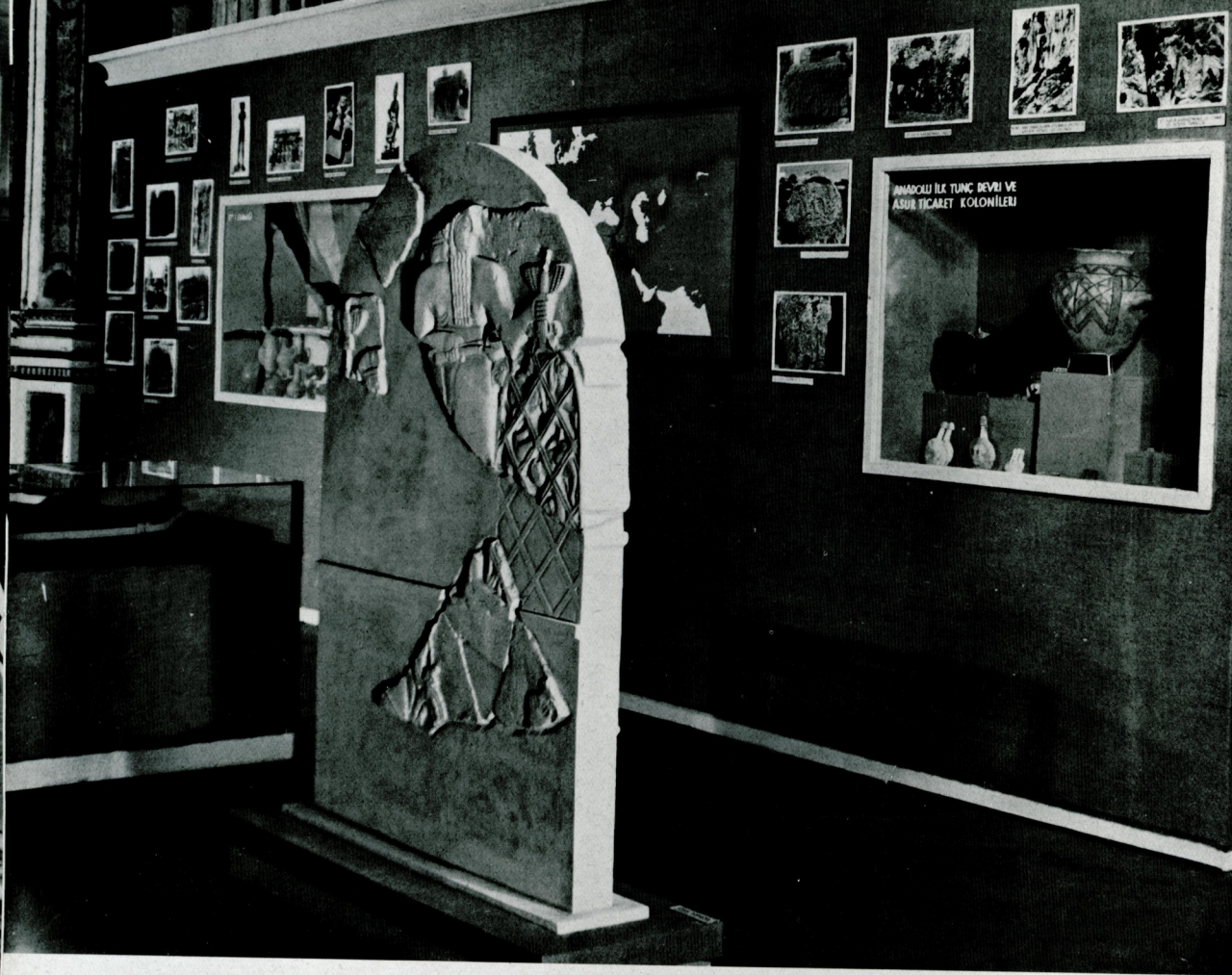
Les moulages, les maquettes et les cartes, qui furent l'objet de l'admiration unanime des visiteurs, sont sortis des mains expertes des professeurs émérites de l'institut Gazi et de leurs élèves.

Nous devons à la haute complaisance du Grand Etat-Major général les vues prises en avion des plus importants lieux de fouilles de l'Anatolie.

La section G. est con-



ALACA HÖYÜK



Section hittite renfermant aussi les colonies mercantiles assyriennes. Vitrine: Premier âge du Bronze en Anatolie et colonies mercantiles assyriennes. Au milieu: Moulage de la Stèle des Vautours (Musée du Louvre)

sacrée aux ouvrages turcs qui représentent avec éclat la culture des peuples cavaliers en Eurasie.

Nous y voyons les échantillons ayant trait à l'élevage et au style animalier, répandus par les Turcs sur toute la Terre. On trouve dans cette section les cerfs et les animaux sauvages dont font mention les légendes turques issues de la conception teriomorphique du monde et qui se rencontrent aussi dans les cosmogonies des Huns, des Göktürks et des Magyars. Les œuvres scythes qu'on y voit soulignent les relations très étroites qui existaient entre les Turcs de l'Asie Centrale et les Scythes. Le miroir scythe est un témoin des rapports, très intimes, entre les cultures grecque et scythe. Un tapis hun représentant le combat d'un renne avec un yak, nous apprend que la plus ancienne industrie du tapis est sortie des mains des Turcs. Les morceaux d'étoffe en soie et les gravures sur bois, les chaudières de sacrifice trouvés en Hongrie, en Silésie et en Asie Centrale, l'arc hun qui servit de modèle aux Romains, sont de beaux vestiges de l'influence des Huns en Orient et en Occident.

La céramique et les rythons des Turcs Avars, les étriers, les armes et les instruments d'orfèvrerie avars, le chalumeau double — l'unique instrument de musique qui nous soit resté de l'époque des invasions — représentent de façon remarquable les œuvres turques, disséminées partout.

Les cerfs et les chèvres de steppe de l'âge du Bronze, trouvés dans la patrie originare des Turcs, offrent une grande ressemblance avec les statuettes mises au jour à Alacahüyük. Un registre de poste de police, écrit en caractères göktürks, est un important document du niveau de l'administration chez les Turcs dans la première moitié du VIIIème siècle.

Dans la section H., nous admirons un grand nombre d'œuvres ouygours. Nous voyons entre autres que ce peuple qui fonda en Asie Centrale l'une des plus hautes cultures qui aient jamais existé et qui contribua à faire connaître le papier aux Européens, imprimait des textes en se servant de caractères mobiles. Par les figures de Nike exposées dans cette section, nous apprenons que l'art grec fut transmis à la Chine et au Japon par l'intermédiaire des Ouygours. Les textes orhouns, manichéens, sogts et ouygours nous font voir comment les Turcs travaillèrent à la propagation des ouvrages de l'esprit et de la culture. Les manuscrits ouygours concernant la jurisprudence et la médecine sont dignes d'attention. Les documents juridiques, notamment, font donner raison à von Le Coq qui, à la suite d'une comparaison des Turcs d'alors avec les peuples de l'Europe, du point de vue de culture juridique, donne la préférence aux Turcs.

La section I. est réservée aux œuvres créées par les Turcs en Iran, au Turkestan, dans l'Inde et en Egypte.

La section J. traite des Turcs Ottomans dans leur période la plus brillante, c'est-à-dire aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles; c'est l'époque où ils donnèrent leurs œuvres les plus importantes. Les échantillons les plus imposants et les plus beaux de l'architecture, ainsi que des ouvrages d'ébénisterie, d'horlogerie, de fonderie, de tapisserie et de poterie, appartenant à cette ère, forcent l'admiration des visiteurs.

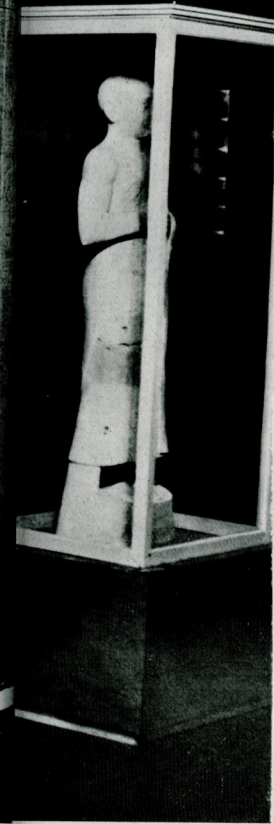
La section K. concrétise la période de décadence de l'Empire Ottoman, période qui s'étend du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle.

La section L. est un des coins les plus intéressants de l'Exposition, en ce sens qu'elle contient les chefs-d'œuvres de la calligraphie et du miniaturisme turcs.

La section M. est pleine de documents de valeur attestant le grand essor pris par les travaux de musée et d'archéologie pendant l'ère républicaine.

Une collection complète de monnaies frappées en Anatolie depuis les temps les plus anciens, attire tout particulièrement l'attention.

La section représentant la révolution d'Atatürk est un des coins les plus originaux de l'Exposition. Une grande partie en est réservée aux demi-mesures connues sous le nom de "réforme". On nous y apprend que ces "réformes", envisagées de temps en temps, durant les cent cinquante dernières années de l'Empire, n'ont absolument rien à voir avec la révolution d'Atatürk, de caractère essentiellement différent, quant aux buts poursuivis et aux procédés appliqués.



Vue partielle de la section hittite
(2^{ème} millénaire avant J.-C.)
1 — Moulage du guerrier de Boğazköy
2 — Boğazköy, Cerablus. Yazılıkaya



Vue partielle de la section réservée aux cultures mycénienne, égéenne, crétoise, égyptienne et babylonienne (2ème millénaire avant J.C.). Au milieu : photographies et moulages représentant l'art crétois. Maquette du palais de Cnossos

Nous voyons ici quelle vue courte est à la base du mouvement dit du "Nizami Cedit", déclenché en 1792, des essais de réforme datant de 1826, du Tanzimat, promulgué en 1839 et du Firman de 1856 visant les réformes. Et nous nous rendons compte que les hommes d'Etat d'alors n'admettaient qu'à contre-cœur l'idée de réforme, témoin un mémoire du grand vèzir Aali Pacha — exposé dans cette section — dans lequel celui-ci essaie de légitimer la nécessité des réformes en les comparant au lest que le capitaine d'un navire en perdition jette à la mer pour sauver son navire.

Nous voyons en outre que la Constitution promulguée en 1876 était loin de consacrer la souveraineté nationale; que l'ancien grand vèzir Said Pacha, alors qu'il était secrétaire-général du Palais, conseillait au grand vèzir Midhat Pacha de placer cette Constitution sous la tutelle des puissances étrangères; qu'à la seconde promulgation de la Constitution en 1908, des stipulations spéciales furent votées, en vue de satisfaire les réactionnaires cléricaux. Cette section nous montre aussi à quel degré le régime des capitulations limitait l'indépendance de l'Empire Ottoman et comment cette indépendance disparut en fait pendant l'armistice.

On y trouve aussi des documents très intéressants prouvant la mentalité arriérée et primitive des dirigeants de l'Empire, l'immixtion des cléricaux dans les affaires de l'Etat (avec tous ses résultats néfastes, entravant le progrès du pays),

l'empire des préjugés les plus faux sur les esprits les plus éclairés de l'époque. Une place importante est réservée aux écrits de la société des Jeunes Turcs, constituée à l'époque du Tanzimat pour faire promulguer la constitution et polémiquant dans ce but à l'intérieur et à l'extérieur du pays. On voit que ces hommes aussi désiraient fanatiquement l'application des stipulations politiques, administratives et juridiques du Chériat.

Nous apprenons ici que l'Empire n'omettait aucune mesure visant l'anéantissement de la conscience nationale turque; que dans les écoles l'arabe et le persan occupaient une place plus importante que le turc; que l'on y enseignait l'histoire musulmane au lieu de l'histoire turque; que dans les leçons d'histoire on enseignait aux élèves que "l'histoire ne porte aucune trace des inventions spirituelles et des progrès scientifiques et artistiques" des Turcs; que le Ministère de l'Instruction Publique de l'Empire avait défendu l'emploi du mot *Turc* dans les écoles, et que l'Empire s'est écroulé sans avoir appris et connu le nom du peuple qui fut son soutien pendant 630 ans.

Un beau motif composé par Thorak et représentant Atatürk menant le peuple à grands pas vers la révolution, domine cette section.

"Les efforts déployés depuis des siècles ont plongé le peuple de temps en temps dans la torpeur, mais n'ont jamais réussi à paralyser sa conscience nationale". Ces paroles d'Atatürk nous apprennent de quelle foi ardente le grand créateur était animé lorsqu'il procéda à la réalisation de sa révolution.

Grâce aux documents originaux exposés dans la partie réservée à la Révolution turque, nous avons devant nous l'image concrète du Grand Chef menant à une brillante victoire le peuple turc en détresse, réalisant coup sur coup à un rythme vertigineux et avec une énergie hors de pair les étapes successives de la Révolution et forçant ainsi l'étonnement et l'admiration du monde. La Révolution d'Atatürk fit passer en un seul élan un peuple engourdi par l'Empire, du régime le plus arriéré à un gouvernement en tous points moderne, elle le dota d'une nouvelle mentalité scientifique et réalisa dans tous les domaines les possibilités du relèvement du pays. C'est la partie réservée à la République qui nous rend vivants tous ces résultats, au moyen d'arguments concrets et irréfutables.

Ainsi, en présentant les œuvres créées par la race turque à différentes époques, l'Exposition acquiert le caractère d'un exposé succinct, vivant et méthodique de l'histoire. Elle est d'autre part un miroir fidèle du Kemalisme, parce qu'elle nous offre, dans ses grandes lignes, les aspects modernes et humains de ce mouvement créateur.

L'EFFORT MATERIEL ET INTELLECTUEL DE LA TURQUIE

par : EUGENE PITTARD

**Ankara hier et aujourd'hui.
Trouvailles archéologiques.
L'histoire à l'honneur.**

A PRES NEUF ANNEES, je me retrouve à Ankara. Il me faut vérifier une découverte faite en 1928 dans l'Est de l'Anatolie et Ankara est la première étape du voyage. Je retrouve une ville extraordinairement agrandie. Laissant la vieille cité turque dans ses murailles historiques, où, pendant beaucoup de siècles, chaque civilisation qui survenait a laissé des souvenirs, la Cité nouvelle s'est installée au pied du rocher et, sans arrêt, se développe dans toutes les directions. Musées, hôpitaux, instituts scientifiques, banques, école d'agriculture, école vétérinaire, ministères, ambassades etc., se sont installés le long de magnifiques avenues, dans des constructions somptueuses, telles qu'en montrent les très grandes villes. Avant qu'elle devint capitale, Ankara avait 5000 habitants. Elle est en train d'atteindre, m'assure-t-on, 150.000 âmes. Ceux qui voudraient se représenter ce que peut être la création intégrale d'une ville moderne, avec tout ce que comporte ce terme, dans un désert où, il y a dix ans, on souffrait de manquer d'eau, doivent aller faire un tour à Ankara. Ils pourront considérer là une partie du colossal effort turc, depuis que la République a été proclamée. Il est certainement un des plus considérables que l'histoire, dans son ensemble, puisse enregistrer

Mais l'effort de la Turquie kemaliste ne s'est pas borné à des constructions. Il a été aussi très grand dans l'ordre intellectuel: la création de l'Université d'Ankara (qui sera bientôt réalisée), celle du musée d'ethnographie, du musée hittite (dont l'édification s'approche à grands pas) sont déjà d'admirables institutions. Des chantiers de fouilles scientifiques ont été ouverts en maints en-

droits de la Thrace et de l'Anatolie. Quelques-unes des trouvailles faites sont tout simplement magnifiques. Elles éclairent déjà d'un jour nouveau certains états de civilisations anciennes sur lesquelles nous étions encore mal ou peu ou pas informés. Par exemple, chaque jour la civilisation des Hittites nous est mieux révélée. Nous avons admiré à l'Exposition du Congrès de la Société d'Histoire Turque quelques-uns des objets provenant des dernières trouvailles. Quelles richesses et quelles beautés! Et aussi quel intérêt pour l'histoire du monde d'il y a 4.000 — 5.000 ans.

Parmi les animateurs de cet élan scientifique où l'archéologie a la part principale, il faut citer la Société d'Histoire Turque qui fut à la tête du deuxième Congrès turc d'histoire réuni dernièrement à Istanbul et dont je voudrais dire quelques mots. Car ses recherches et ses publications nous touchent de près: une liaison toujours plus évidente existe entre l'Asie Mineure préhistorique et l'Europe de cette même époque. Il semble de plus en plus certain que la plus grande révolution sociale qui ait jamais existé, celle qui fit passer nos ancêtres mésolithiques de la vie nomade à la vie sédentaire, celle qui apporta la culture des céréales et la domestication des animaux, nous est venue de l'Anatolie. Elle fut apportée chez nous par les brachycéphales de l'Asie Mineure dont l'avant-garde peut être représentée par le petit groupe mésolithique enterré à Ofnet. On comprend, par ces seules indications, l'intérêt que pouvait présenter, pour l'histoire de la civilisation, le Congrès turc d'histoire. Celui-ci avait réuni de nombreux savants étrangers: Allemands, Autrichiens, Français, Grecs, Hongrois, Italiens, Suédois,

Suisses, Tchécoslovaques appartenant aux diverses disciplines de l'histoire, — celle-ci étant élargie jusqu'au Paléolithique — ce qui est l'intelligence même.

Toutes ces séances eurent lieu dans une grande salle du palais de Dolmabahçe, au bord du Bosphore. Elles furent chaque jour honorées de la présence du président de la République, Kemal Atatürk. Il voue à la Société d'Histoire une attention passionnée; il se rend compte que c'est un sûr moyen (nous l'oublions parfois chez nous) de donner à son peuple, sans égoïsme, le sentiment de sa nationalité, de sa grandeur, de son avenir. Plusieurs centaines d'instituteurs, venus de tous les points de l'Anatolie, suivirent avec assiduité toutes les séances. Ils prirent ainsi un contact plus étroit avec l'histoire de leur pays. Exemple qu'on devrait suivre ailleurs.

Plus de septante communications furent présentées par les savants turcs et étrangers. Elles avaient trait à tous les chapitres de l'histoire de l'Asie Mineure. La préhistoire la plus reculée y eut son compte comme les moments les plus rapprochés de nous. Dörpfeld parla de Troie et Landsberger des "questions fondamentales de l'histoire de l'Asie antérieure". Il fut question de linguistique, de l'histoire des religions et d'art monumental, comme il fut question des coutumes funéraires, d'astronomie ancienne et de droit. Les rapports ayant existé, à toutes les époques, entre l'Asie Mineure et les pays voisins furent évoqués, sous des aspects différents, par une dizaine de savants turcs et étrangers. C'est ainsi que le professeur Marinatos d'Athènes, parla du "monde crétois et vieil anatolien pendant le deuxième millénaire", que les professeurs Persson et Dixon indiquèrent respectivement les "relations entre l'Asie Mineure et la Grèce

pendant la préhistoire" et les "relations entre l'Ibérie et la mer Egée avant l'ère romaine". La période seldjoukide fut aussi étudiée sous ses perspectives diverses: professeur Sarre: "l'art seldjoukide à Konia"; professeur Gabriel: "l'architecture seldjoukide"; professeur Kansu: "étude anthropologique des Seldjouks"; etc.

En bref, les congressistes eurent chaque jour sous les yeux de substantielles pages d'histoire, écrites sur un des coins du monde qui a joué un des plus grands rôles de l'histoire universelle. Lorsque le volume du Congrès sera publié, on se rendra compte de l'effort collectif accompli pendant les six journées que durèrent les exposés et les discussions.

J'ai dit qu'une exposition archéologique — de la préhistoire aux temps actuels — était annexée au Congrès. Claire, admirablement ordonnée, sans surcharge, pédagogiquement bien comprise, elle fit, par son ordonnance même et par la nature des objets exposés, l'admiration de tous ceux qui la visitèrent.

Comme il convient, le Congrès fut suivi d'excursions; à Pergame et Ephèse par Smyrne; à Troie; à Boğazköy et Alacahüyük dans l'Anatolie centrale. Cette dernière excursion réunit le plus grand nombre de participants. Et je puis assurer qu'elle fut du plus vif intérêt.

L'hospitalité turque — au cours du Congrès et des excursions — fut tout simplement admirable. J'ai suffisamment vécu en pays turc pour ne pas insister: je sais que je désobligerais nos hôtes. Qu'au moins ils me permettent, au nom des savants étrangers, de leur dire un seul mot: merci!

ALLOCUTION DE M. EUGENE PITTARD, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE GENEVE, AU NOM DES SAVANTS ETRANGERS

MONSIEUR LE PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE,
Mesdames et Messieurs,

On m'a demandé de prendre la parole au nom des savants étrangers participant à ce Congrès. Je le fais bien volontiers.

Pourquoi m'a-t-on choisi? Sans doute, parce que j'appartiens à un petit pays qui ne porte ombrage à personne; peut-être parce que je ne suis pas un historien classique; mais surtout, j'imagine — et alors cette raison, je l'accepte avec joie — parce que, depuis 36 ans — plus, sans doute, que la plupart d'entre nous, congressistes étrangers, je suis devenu un ami du peuple turc. Au cours de la fabuleuse carrière qu'il vient d'accomplir, et qu'il continue à développer, j'ai été le témoin objectif — et non pas, croyez-le, le thuriféraire — d'un effort colossal, dont il serait bien difficile de trouver l'équivalent dans le monde. Cette objectivité même, je veux le croire, a dicté la raison pour laquelle je suis ici.

J'ai dit que je n'étais pas un historien classique; au moins au sens scolaire du mot (qui devrait être singulièrement élargi). Mais je revendique pour moi, et pour ceux de ma sorte, les droits et les devoirs de l'historien, tel que je le conçois, tel qu'il doit être: celui qui écrit la chronique des hommes.

En effet, qu'est-ce une histoire qui ne tiendrait compte que d'un temps restreint, que d'un espace restreint, comme ceux indiqués dans nos manuels? Il n'y aurait

là qu'une infime portion des aventures humaines et pas toujours les plus capitales. Et les relations lointaines nous échapperaient. Depuis 40 ans, par la plume et par la parole, j'enseigne que l'Histoire ne peut séparer ses périodes, qu'elle ne peut débiter à un moment arbitrairement choisi; qu'en un mot, elle commence avec l'homme, en y prenant tout l'espace et tout le temps. La période paléolithique, la civilisation de nos plus lointains prédécesseurs nomades, appartient ainsi à l'Histoire.

D'ailleurs l'exposition si riche, si bien ordonnée, si claire, si pédagogique, mise sous les yeux du Congrès, est une démonstration magnifique de cet enchaînement de toutes les aventures d'un pays, d'une région, d'un peuple. De telles aventures nous contraignent à ne pas séparer un moment d'un autre moment. Encore une fois tous sont solidaires. Les fils ne peuvent oublier leurs pères!

L'Histoire proprement dite — telle qu'hélas! on l'entend aujourd'hui, — n'est pas née spontanément, à un moment donné, dans un endroit déterminé. Partout elle découle de sa Protohistoire qui, elle-même, est fille de sa Préhistoire. Si nous prenons, comme exemple, l'Anatolie qui est à nos portes, — et dont, à deux pas d'ici on nous montre les richesses archéologiques — que voyons-nous? A la civilisation de la pierre taillée, ignorée il y a peu d'années, aujourd'hui acquise sur plusieurs points du territoire, succède la civilisation néolithique, puis vient celle du cuivre et celle du bronze. C'est alors que des peuples, tels

que les Protohittites entrent dans l'Histoire. Mais ces Protohittites, qui sont-ils? Sans aucun doute les descendants des hommes qui avaient créé sur les mêmes lieux, ou dans des lieux voisins, les civilisations précédentes. Ainsi, en remontant de génération en génération, nous établirions une généalogie qui nous conduirait fatalement jusqu'au Paléolithique, jusqu'à ces hommes qui, dans des conditions très difficiles, ont maintenu la vie. Sans eux, il n'y aurait pas d'Histoire.

Tout à l'heure, j'ai parlé du prodigieux renouvellement de la Turquie, de ce redressement à nul autre pareil, auquel nous avons assisté, et qui doit émerveiller les ennemis mêmes — s'ils en ont encore — de nos hôtes de ces journées.

La Société d'Histoire Turquie, création toute naturelle dans le nouvel Etat, émanation directe de cet intense désir de rénovation totale d'une nation qui veut se saisir elle-même et se retrouver dans son passé — qu'il soit lointain ou proche, heureux ou malheureux, mais dans tout son passé — la Société d'Histoire Turquie est une compagnie scientifique qui a déjà fait de grandes choses. Nous avons l'assurance qu'elle en accomplira beaucoup d'autres. Son énergie va de pair avec celle du constructeur même du pays, de l'édificateur glorieux de la République.

D'ailleurs, je crois savoir que le Président de la République Turquie s'intéresse de tout cœur à cette association patriotique, qu'il lui insuffle ses prestigieuses qualités d'enthousiasme et de travail acharné. Aussi, Messieurs les Congressistes, quels résultats en si peu d'années! Des recherches dans les archives et dans les vieux monuments, des champs de fouilles ouverts en maints endroits, des trouvailles admirables! Partout, il en surgit des lumières au sujet de savants turcs ignorés, comme Piri Reis; partout il en ressort des conceptions nouvelles au sujet des rapports entre elles des antiques populations anatoliennes connues par l'Histoire. Puis simultanément, des découvertes de préhistoire qui reculent dans un passé fabuleux les ancêtres de ceux dont les tépés jalonnent le plateau anatolien, nous révélant ainsi les origines et les successions des civilisations.

Ils nous les révèlent sans cesse, élargissant notre horizon de connaissances et de pensées. Au cours de ces civilisations diverses, les hommes, réunis en Cités plus ou moins grandes, dès la période néolithique, ont parlé des langues différentes; ils ont porté des noms variés, dont plusieurs nous seront toujours inconnus. Ils ont parfois été associés pour leurs destinées, ou sont devenus d'irréductibles ennemis, mais ce sont presque toujours et presque partout les mêmes hommes. L'Histoire classique en connaît quelques-uns, mais tous, ils descendent les uns des autres! Il ne peut en être autrement. Les Turcs d'aujourd'hui se sont appelés jadis à l'aurore d'une histoire qui donnait aux peuples des dénominations, des

Hittites, comme plusieurs millénaires plus tard, ils s'appelleront des Seldjouks, puis des Ottomans, enfin des Turcs.

C'est à la Société d'Histoire Turquie qu'il appartient de nous éclairer sur tous ces points, de nous instruire sur tous ces événements, d'établir les raccords obligatoires entre les millénaires et les siècles, entre les peuples et les états de civilisation. Elle s'y apprête avec une ardeur qu'il nous faut tous souligner, à laquelle nous devons tous applaudir. Car l'histoire turque, considérée dans sa totalité, c'est aussi *notre* histoire. Il ne peut y avoir de doute à cet égard. La solidarité humaine de l'Eurasie — j'entends d'une Asie centrale et occidentale, et d'une Europe en son entier — qui doit remonter aux premiers temps du monde, sera de mieux en mieux démontrée.

L'autre jour, au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bucarest, Bayan Âfet, l'une des animatrices de la Société d'Histoire Turquie — et aussi du présent Congrès — a montré quelques résultats des dernières fouilles faites en Anatolie par la Société d'Histoire Turquie. Les confrères qui étaient là et que je retrouve aujourd'hui ne me démentiront point si je dis que Bayan Âfet eut, par cette présentation d'un chapitre de l'histoire turque, le plus légitime succès. Tellement même, qu'un vœu unanime de la deuxième section, ratifié par le Congrès, demanda l'intensification des recherches en Anatolie.

Ainsi, la Société d'Histoire Turquie nous a déjà donné de magnifiques présages. Nous attendons d'elle des récoltes qui enrichiront, non pas seulement le pays auquel elle appartient, mais l'histoire universelle dont tous, nous sommes comptables, qu'elle soit politique, religieuse, sociale, artistique — mais aussi la philosophie même, qui découlera de cette histoire. Nous ayant fait connaître ce que nous sommes, elle doit nous aider à nous conduire vers l'avenir.

Au nom des savants étrangers réunis ici, j'adresse mes hommages respectueux à Monsieur le Président de la République Turquie, chef suprême de cet Etat. Et je prie la Société d'Histoire Turquie de bien vouloir accepter nos félicitations pour ses travaux et nos vœux pour un magnifique avenir. Et aussi, nos remerciements pour avoir assumé les charges de ce Congrès.

Il doit être aux yeux de tous la démonstration de la solidarité scientifique, culturelle, humaine qui doit réunir tous les hommes. A quelque partie du monde qu'ils appartiennent, ils doivent vivre dans un sentiment de confraternité. Ils doivent tous collaborer.

Nous ne doutons pas qu'il ressorte de ce Congrès d'importantes connaissances nouvelles pour l'Histoire générale. Et pour la Turquie même, le sentiment que s'étant désormais placée à l'avant-garde, elle devra, pour notre bien à tous, y demeurer fidèlement.

Les sondages de PAZARLI

par : le Dr. HAMİT KOŞAY
Membre de la Société d'Histoire
Turque, Directeur des Fouilles
d'Alacahüyük et de Pazarlı

PENDANT LES FOUILLES d'Alacahüyük, deux villageois nous apportèrent, en été 1935, des fragments de bas-reliefs en couleurs, sur brique peinte, ayant probablement servi de revêtement à une bâtisse. Ces fragments se trouvaient dans un champ situé à l'emplacement de Kalebaşı, près de Pazarlıdere, à 29 km. Nord-Est de Hüyük. On venait de découvrir, sans aucun doute, une importante station archéologique.

D'autres fragments provenant du même lieu parvinrent plus tard au musée d'Ankara et au dépôt de Çorum. La nécessité se fit alors sentir d'y faire des sondages et des fouilles à la première occasion (Fig. 1).

Les formalités d'expropriation, non encore terminées, nous ayant empêchés, lors de notre arrivée à Hüyük en été 1937, d'entamer immédiatement les travaux de fouilles, nous décidâmes, sur l'approbation de la Société d'Histoire Turque, de travailler à Pazarlı pendant cette période d'inactivité forcée; et, munis de pelles, de pioches, de brouettes et de chars à bancs, nous arrivâmes à Pazarlıdere, en suivant le chemin de Küre, Kaymaklı et Çikhasan. Nous y travaillâmes en tout douze jours. Les travaux de relevés des plans furent assumés par Abdullah Altar, les dessins exécutés par Madmut Akok et les photographies prises par H. Schüller.

L'emplacement :

Pazarlı offre l'aspect d'un plateau élevé et boisé. Etant toutefois borné au Sud par la chaîne de Karadağ (1483 m. d'altitude) et au Nord-Est par celui d'Akdağ ou Kırklar (1791 m.), il se trouve placé à

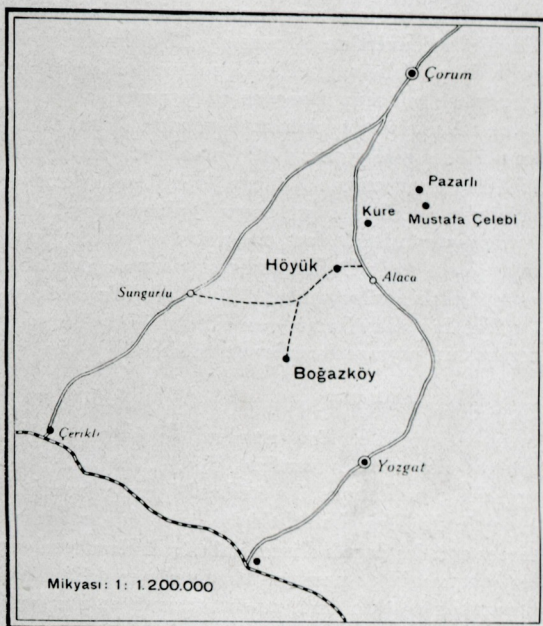


Fig. 1

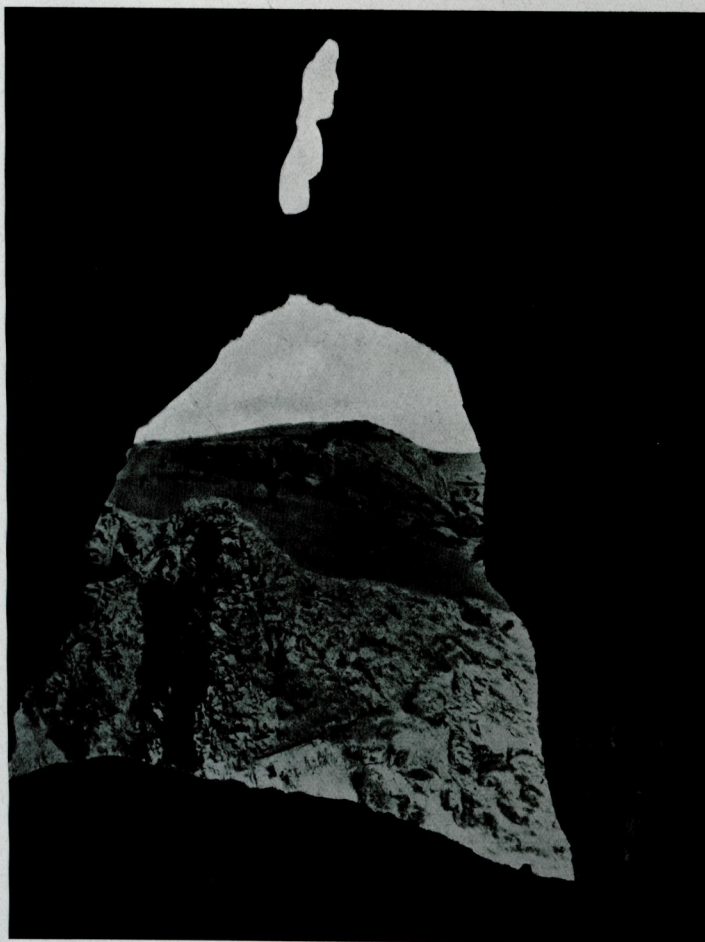


Fig. 2 — Grotte naturelle à Pazarlı

une certaine profondeur par rapport à la périphérie. Un fort recouvert de calcaire s'y élève comme une sorte de citadelle naturelle. La source de Karapınar le partage en deux tronçons en y pratiquant une passe très étroite et formant des chutes d'eau. Dans les périodes géologiques antérieures, cette eau a coulé d'une assez grande hauteur, érodé copieusement la pierre calcaire et y a formé plusieurs grottes. Après avoir quitté le fort, elle prend le nom de Mustafa Çelebi et de Değirmenderesi, pour se jeter ensuite dans la rivière venant d'Alaca. Vue du sommet du fort, la vallée formée par cette rivière offre aux regards un paysage forestier grandiose.

En somme, le fort de Pazarlı est un endroit facilement défendable, éminemment giboyeux et dominant des plaines fertiles (Fig. 2 et 3). D'après nos constatations, il a été habité par les hommes à partir de l'ère chalcolithique, avec des intermitteces et à des degrés d'intensité très différents selon les époques. Nous pouvons imaginer que des tribus d'hommes mi-chasseurs, mi-cultivateurs et pasteurs

Fig. 3



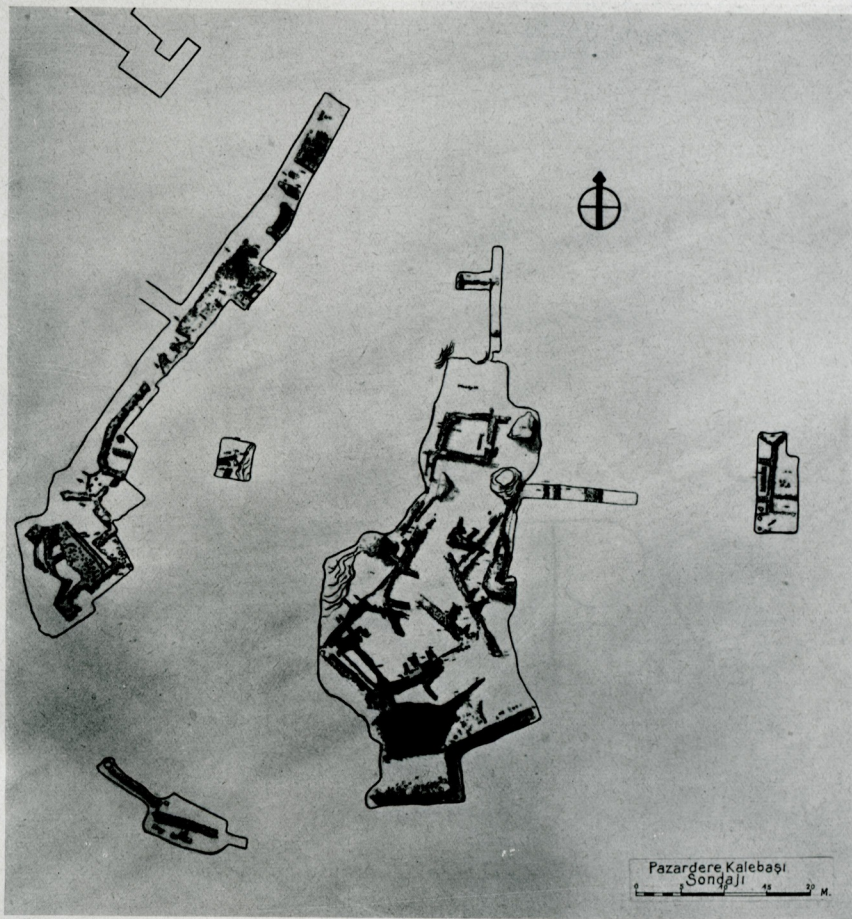


Fig. 4 — Plan du terrain de sondage de Pazarlı

y ont passé, en y bâtissant leurs cabanes de boue desséchée et se servant sans doute aussi des grottes et des cavernes comme habitation.

Dans l'âge du Cuivre, Pazarlı est un lieu de peu d'importance, dépendant d'Alacahüyük, alors en pleine floraison. Nous pouvons à peine y constater les vestiges de l'ère hittite, et cela grâce à quelques morceaux caractéristiques de céramique, découverts par hasard. A l'époque phrygienne, Pazarlı est, par contre, un centre féodal, étendant sa domination aux alentours, commandant à de fortes troupes de guerriers et faisant travailler des serfs et de nombreuses hordes d'esclaves. Des tessons de poterie et des pièces de monnaie témoignent de l'obscur histoire de ce lieu pendant l'hellénisme et dans les époques postérieures. La famille des Çikhasan, établie il y a cent ans, à une distance de 770 m. à l'Ouest du fort, exploite maintenant cet endroit comme champ de culture.

Les sondages :

Le sommet du fort est accidenté. Les parties planes ont à peine une épaisseur de 50 cm. ; les pentes facilitent l'éboulement de la terre. La charrue a par conséquent drainé et emporté les morceaux de céramique qu'elle a rencontrés sur son chemin. La couche de terre est plus épaisse à la base. Il est très difficile de déterminer l'âge des bâtiments compliqués mis au jour dans ce terrain accidenté. Sur la pente faisant face au Sud, nous avons constaté quatre couches de constructions appartenant à la même période de culture. Les vestiges phrygiens trouvés dans la couche la plus élevée, se rencontrent aussi dans les parties les plus basses. Pour se faire une idée exacte de l'architecture de ces couches, il sera nécessaire d'y exécuter des travaux à plus grande échelle (Fig. 4).

Les œuvres découvertes au fort de Pazarlı permettent de distinguer quatre âges de culture.



Fig. 5 — Quelques œuvres appartenant à l'ère chalcolithique

L'âge chalcolithique:

La céramique appartenant à cet âge se trouve dispersée sous les fondations phrygiennes, dans les cavernes et dans le terrain en pente où la pierre calcaire s'introduit dans la passe étroite. Cette poterie, dont la pâte est mêlée de paille, présente à l'extérieur une couleur de terre noirâtre. Les récipients en forme d'assiette à fruits ont souvent des pieds et des bases. Les petits boutons remplaçant l'anse sont, le plus souvent, doubles. Les bordures des récipients sont très simples et très primitives. L'anse d'un vase découvert en assez bon état, a la forme d'un croissant. Un morceau à trois anses, non encore identifié, est particulièrement important au point de vue de la détermination de l'époque à laquelle il appartient. Nous en connaissons d'analogues, provenant d'Alişar et des couches chalcolithiques de Hüyük. Nous avons découvert en outre des morceaux de vases à passoire et des silex de forme secondaire (Fig. 5, 6 et 7).

L'âge du Cuivre:

La céramique a été trouvée disséminée un peu partout. Le fait qu'on y a découvert aussi des vases à ornements incisés, ressemblant à des traces d'ongle, est digne d'attention. On sait en effet que cette sorte

est inconnue dans les périodes du Cuivre d'Alişar et d'Ahlathbel, ainsi que dans les couches inférieures de Troie, mais se trouve par contre en Caucasic septentrionale, en Russie méridionale et dans l'Oural. Le chaînon d'une ligne qui relie le Nord-Est à la culture du Cuivre d'Alaca se trouve donc ainsi mis au jour (Fig. 8).

L'époque hittite:

Les tessons de poterie monochrome à bec (Schnabelkanne) et à engobe rouge nous démontrent le passage des Hittites à Pazarlı. Mais, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, l'âge hittite n'est pas une époque de peuplement intense pour ce lieu (Fig. 9).

L'ère phrygienne:

(Voir Fig. 10 - 21)

Est celle qui constitue ici la plus importante couche de culture, après celle de l'âge chalcolithique; elle rendra célèbre le nom de Pazarlı dans le monde scientifique. C'est à cette époque, en effet, que le fort de Pazarlı fut habité intensément, acquit l'importance d'une cité et vécut son temps le plus brillant. Un des chefs phrygiens qui avaient détruit l'empire hittite par la force de leurs épées, cons-

truisit son palais et sa citadelle en cet endroit qui lui parut sans doute important du point de vue stratégique, afin de gouverner son vaste territoire. Il est probable que ce lieu a été aussi un centre du culte. L'intérieur (comme peut-être aussi certaines parties de l'extérieur) du palais est orné de plaques en terre cuite, avec bas-reliefs en couleurs qui représentent des soldats en marche, portant tunique courte, lance et bouclier, des scènes de lutte d'animaux, des chèvres autour de l'Arbre de Vie (groupe formant une armoirie), des lions, des griffons ailés. A remarquer l'existence du Centaure dans cette série, c'est-à-dire chez un peuple non-grec. On voit sur un des vases une femme à bonnet pointu et tenant un rython, exécuter une danse rituelle. Le plancher — ainsi que peut-être le jardin — du palais est orné de mosaïque en céramique peinte, faite de clous. Nous sommes convaincus d'être ici en présence d'ouvrages de haute valeur artistique.

Devant le soldat à tête d'oiseau et casque à aigrette, représenté sur plusieurs plaques en céramique, nous

ne pouvons nous empêcher de penser aux figures de guerriers des vases mycéniens (voir Gustave Glotz, *La Civilisation Egéenne*, 1923, page 87). Ces vestiges ont été découverts à côté de tessons de céramique phrygienne en grande abondance et d'un texte en phrygien archaïque. La céramique de cette époque offre des ressemblances avec celle de Boğazköy, d'Alişar, de Gordion et de Hüyük et peut être groupée en deux classes distinctes :

a) l'une monochrome, gris-noirâtre, bien cuite et travaillée au tour (des morceaux similaires ont été trouvés à Troie VI - VIII, à Lesbos et à Samos).

b) l'autre à dessins bruns sur fond crème. Motifs géométriques avec de riches variantes.

Le texte est complet et écrit sur le fond d'un pot. Il appartient probablement — comme tous les anciens textes phrygiens — au VIIème ou VIème siècle avant J.-C. Il faut ajouter à notre liste une passoire en bronze dont l'analogue fut trouvée à la

Fig. 6 — Euvres appartenant à l'ère chalcolithique

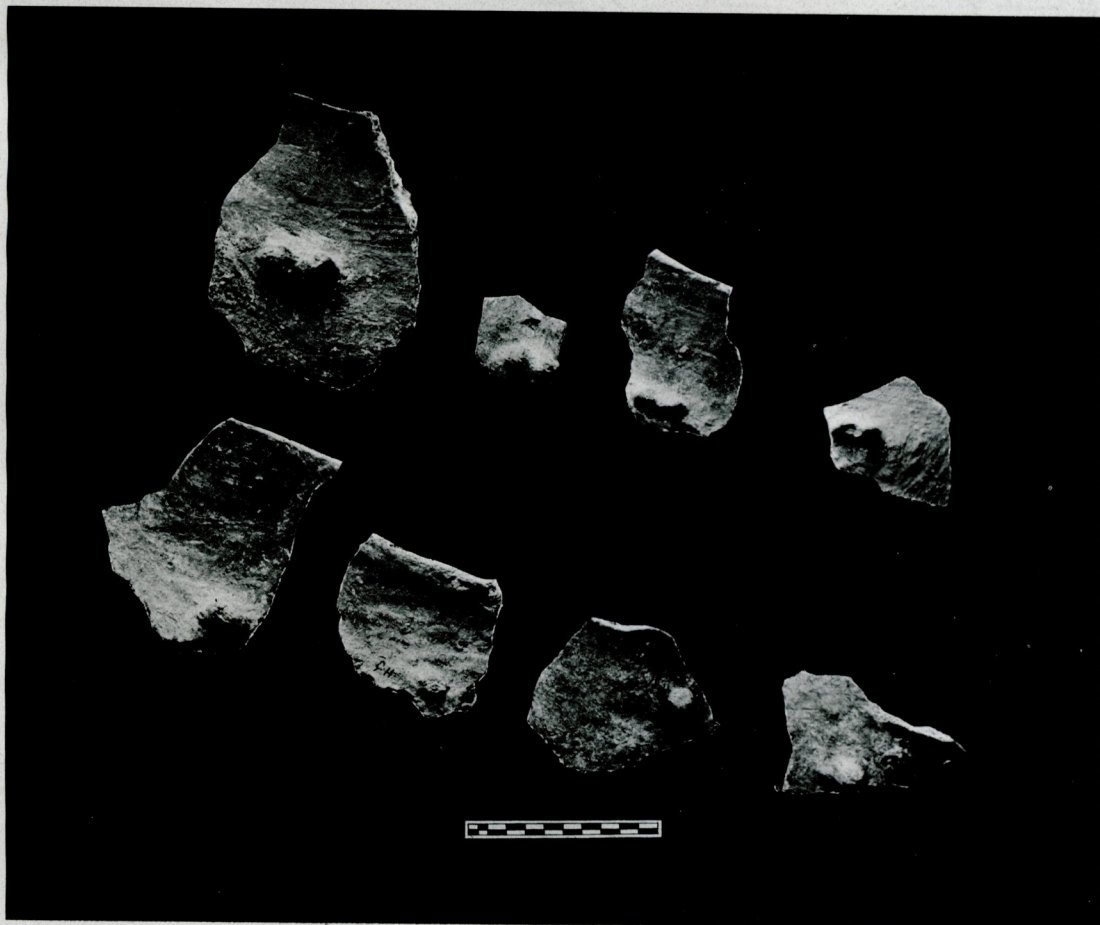




Fig. 11 — Ere phrygienne

Fig. 12 — Ere phrygienne



Fig. 13 — Ere phrygienne





Fig. 14
Ere phrygienne. — Centaure



Fig. 15
Ere phrygienne. — Arbre de
Vie, avec deux chèvres

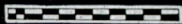
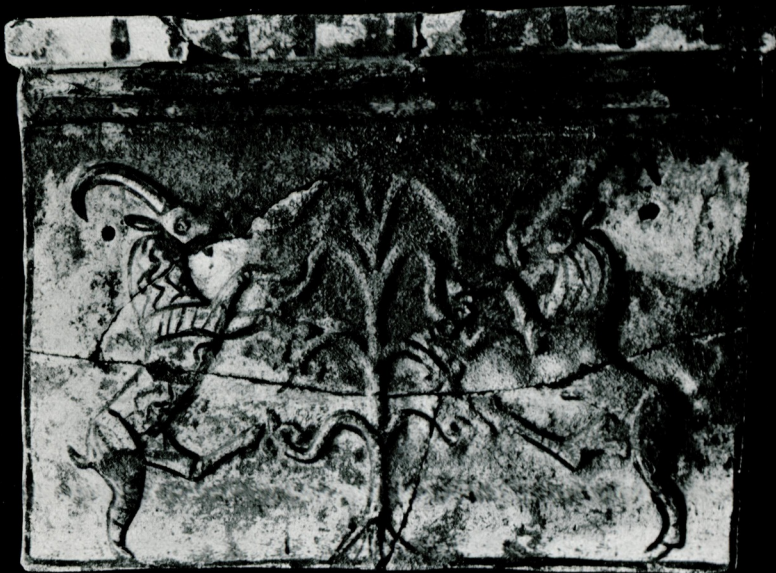


Fig. 16
Ere phrygienne. — Texte phrygien

Fig. 17
Ère phrygienne. — Femme exécutant
une danse rituelle (Elle tient un rython)



Fig. 18
Echantillons de céramique phrygienne





Brique ayant servi de revêtement à l'édifice phrygien
(Comparer avec les ouvrages mycéniens)

M. ARCK
1911

Fig. 19
Ère phrygienne : Mosaïque

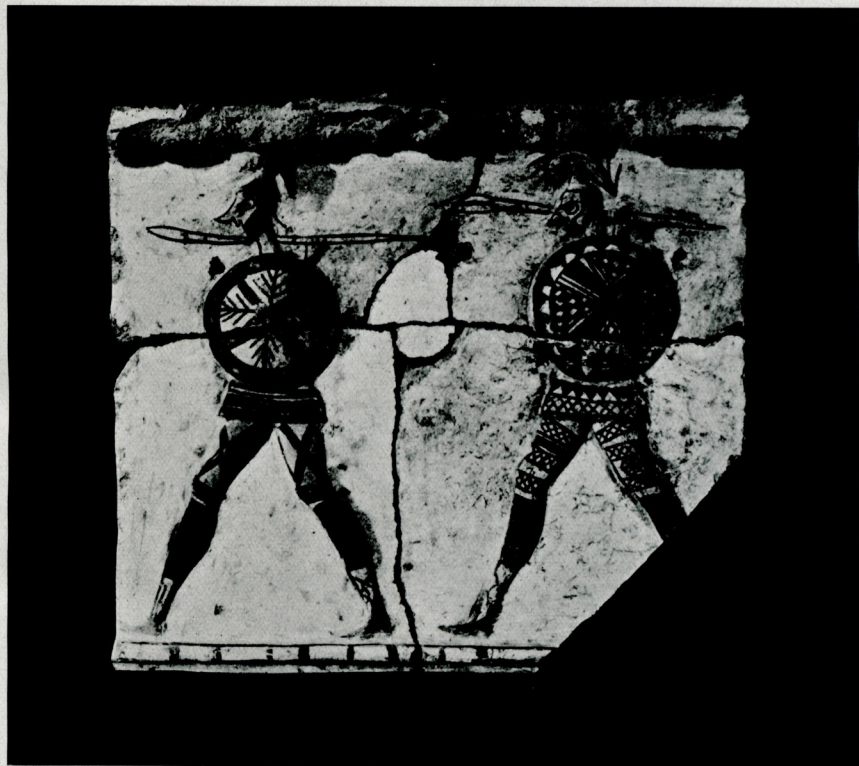
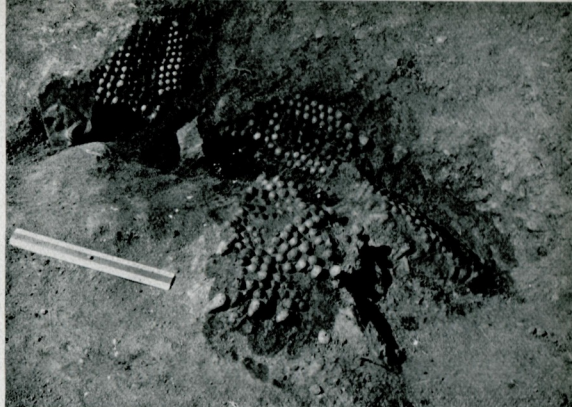


Fig. 20
Ère phrygienne. — Deux guerriers
(revêtement en brique peinte)

Fig. 21
Ère phrygienne. — Tête de
guerrier





Fig. 1 — Le tumulus d'Alpultu

LES FOUILLES DE 1936-37 EN THRACE

par le Dr. ARIF. MUFID MANSEL

LA THRACE est généralement considérée comme un lieu de passage.

Cependant si la Thrace occupe, par sa situation géographique, une place intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, ce terme de "lieu de passage" est loin de faire ressortir le rôle que cette région a joué dans l'histoire de la culture humaine. En effet, cette terre fut loin de se borner à n'être qu'un lieu de passage et bon nombre de peuples qui s'y installèrent même aux époques les plus lointaines ne laissèrent pas d'y donner le jour à d'intéressantes civilisations.

Outre les monuments turcs du Moyen-Age et des temps modernes, qui jouissent de l'admiration universelle tant par leur beauté que par leur solidité et leur aspect imposant, ces régions présentent aussi des restes de civilisation qui remontent jusqu'aux époques préhistoriques. Il est vrai qu'on n'y rencontre guère de vestiges de marbre et de bâtisses importantes; mais les tumuli à forme conique qu'on y trouve avaient attiré, depuis longtemps, l'attention des voyageurs. C'est ainsi que tous ceux qui, depuis le XVIème siècle, traversèrent ces lieux, mentionnèrent ces tumulus sans, toutefois, pouvoir expliquer pour quelles raisons furent

élevés ces monticules. C'est seulement A. Dumont qui, vers le milieu du XIXème siècle, et à l'occasion de ses recherches archéologiques en Thrace, parvint à éclairer d'une façon scientifique l'origine de ces tumuli en se référant à un chapitre du Livre V d'Hérodote. Ce dernier s'exprime ainsi:

"Voici les procédés d'inhumation en honneur chez les Thraces riches: Le corps reste exposé pendant trois jours durant lesquels on verse des larmes pour celui qui n'est plus. On immole les victimes les plus variées, et on se livre à d'abondants festins. Ensuite le défunt est enterré. L'incinération du cadavre n'est point une coutume toujours suivie. On érige un tumulus (chôma) sur le lieu de la sépulture et, pour ce faire, l'on organise toutes sortes de combats. De riches présents sont donnés aux vainqueurs dans chaque genre de lutte. Telles sont les coutumes qui régissent les cérémonies funèbres des Thraces."

Donc, ainsi qu'en fait foi ce passage d'Hérodote, ces tumuli, au sens archéologique du terme, ne représentent rien d'autre que des monuments funéraires; ils témoignent de la puissance et de la pompe des riches Thraces et, en même temps,



Fig. 2 — Les fouilles du tumulus d'Alpullu

servent à conserver le tombeau du défunt. Les habitants de la Thrace croyaient que l'âme, après la mort physique, revit dans un autre monde et c'est pour cette raison qu'ils déposaient dans la tombe les effets que le défunt avait aimés et dont il s'était servi de son vivant. L'on voit par là combien importantes pour l'histoire de la civilisation thrace sont les recherches et les études faites sur les tumuli en question.

C'est à partir du XIX^{ème} siècle que des recherches relatives aux tumuli furent entreprises dans les pays voisins, tels que la Bulgarie et la Macédoine. Elles ne furent pas sans donner d'importants résultats. Quant à la Thrace turque, elle n'avait pas été fouillée, exception faite de quelques tumuli fortuitement ouverts à la suite des travaux nécessités par la construction de routes, de voies ferrées et de fortifications. C'est pour réparer cette négligence et établir les rapports de culture existant entre l'Europe et l'Asie Antérieure et Centrale que la Société d'Histoire Turque, sous le haut patronage de son Grand Chef Atatürk, a décidé de se livrer à des études et à des fouilles en Thrace et a chargé de cette mission l'auteur du présent article.

Au cours des voyages d'étude que j'ai faits durant le mois d'août 1936, j'ai cherché à établir dans leurs lignes essentielles, les caractères généraux des tumuli et leur domaine de répartition en Thrace.

Ces tumuli qui ont 5—15 m. de hauteur et 30—70 m. de diamètre se trouvent pour la plupart sur des sommets. Ils ont une forme conique. On constate en outre que quelques-uns de ces monticules se trouvent au milieu des cimetières actuels, comme si le lieu du village et de la sépulture n'avait pas changé depuis des siècles. On peut les classer en *trois* groupes principaux:

Le premier groupe comprend les tumuli qui se trouvent au Nord d'Ergene dans une série de plaines et de vallées fertiles, qui ont dû être habitées de tout temps, aux environs d'Edirne, de Suloğlu, de Vize et de Saray; le second groupe comprend ceux du bassin d'Ergene et le troisième le Kabahüyük et les tumuli avoisinants au Sud d'Ergene et ceux qui se trouvent dans la direction d'Edirne - Uzunköprü - Keşan - İpsala et aussi de Keşan - Malkara - Tekirdağ.

J'ai pu en repérer près de 400 (quatre cents). Si nous estimons à sept ou à huit cents le total des monticules de cette région, il me semble que nous n'aurons rien exagéré.

A l'issue de ces voyages d'étude, il devenait nécessaire de procéder à des fouilles dans quelques-uns de ces tumuli. C'est pourquoi, durant l'automne de 1936, nous creusâmes un tumulus de 7,5 m. de hauteur et de 50 m. de diamètre



Fig. 3 — Vase de l'âge du Bronze. Alpullu

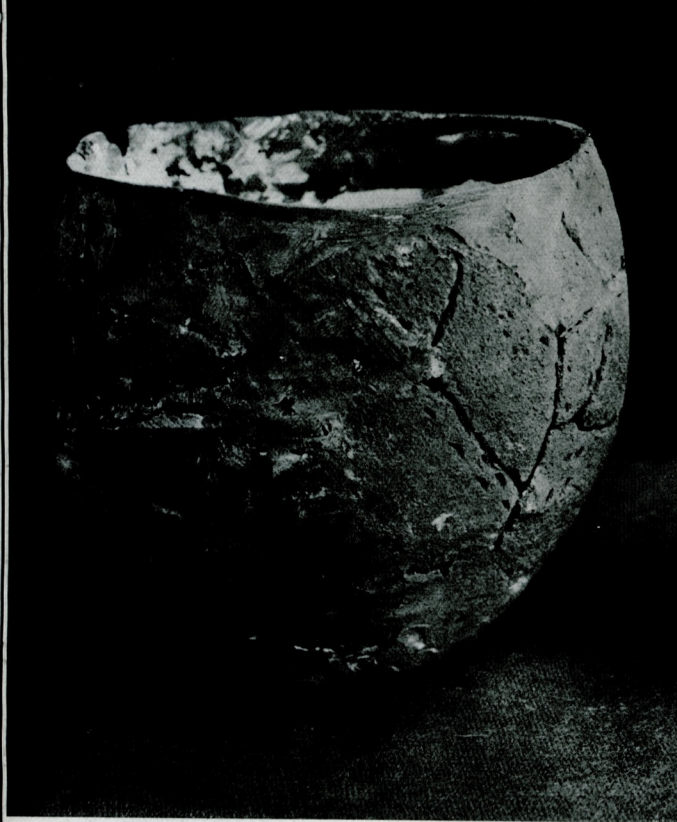


Fig. 4 — Bol de l'âge du Bronze. Alpullu

qui se trouvait au point culminant d'un sommet sis au Nord de la raffinerie de sucre d'Alpullu (Fig. 1-2). Mais nous n'y trouvâmes aucun tombeau. En revanche, parvenus à 25 ou 30 cm. de profondeur par rapport au niveau du sol, nous mîmes au jour bon nombre de poteries mêlées à des couches d'argile rougies à la partie supérieure et des os d'animaux gisants. Ces masses d'argile provenaient de l'affaissement des maisons du village à la suite d'un incendie. Quant à la céramique qui se trouvait parmi les décombres, elle avait été travaillée à la main et offrait des couleurs variant entre le noir, le marron et le rouge. Les formes en étaient diverses, mais les vases à ventre arrondi, à bec long et à anse unique (Fig. 3) et les bols dont le col allait se rétrécissant vers le bec dominaient dans le groupe (Fig. 4). Sur la plupart des vases étaient gravés des ornements géométriques formés de lignes droites. Cette céramique d'Alpullu dont la variété noire ressemble à la céramique préhistorique de l'Anatolie, s'harmonise par sa forme, d'une part, avec celle de la culture Aunjetitz répandue dans un domaine assez large de l'Europe Centrale, avec celle de l'époque du Bronze trouvées à Töszeg en Hon-

Fig. 5 — Le tumulus B d'Umarca - Lüleburgaz



grie et, d'autre part, avec la céramique de l'âge du Bronze en Roumanie et dans la Russie méridionale. L'on voit donc qu'une grande vague humaine s'abattit, au début de l'âge du Bronze, de la Russie méridionale vers l'Europe et de là, se développant dans la direction Sud-Est, s'étendit jusqu'à Alpullu. Il entre dans notre programme de travail l'approfondir les recherches relatives aux époques préhistoriques de la région d'Alpullu.

Durant l'été de 1937, nous fouillâmes trois des quatre tumuli qui se trouvent sur les sommets sis à 3,5 km. Est de la ville de Lüleburgaz. Dans un de ces tumuli, marqué par nous de la lettre B, d'une hauteur de 11 m. et d'un diamètre de 65 m. (Fig. 5-6) nous découvriâmes deux tombeaux importants appartenant au II^{ème} siècle de notre ère. La sépulture principale était à 11 m. de profondeur et consistait en deux fosses; l'une, la plus grande, de 2,06 cm. \times 2,77 à 70 cm. de profondeur, avait sa partie intérieure recouverte d'une couche d'argile; l'autre, la plus petite, de 0,66 cm. \times 1,37, était placée au milieu de la première (Fig. 7). A l'intérieur de la petite fosse, parmi les restes de charbon et les cendres du corps incinéré, nous découvriâmes deux boucles d'oreille en or, (Fig. 8) une bague en argent, deux bracelets en bronze (Fig. 9), des bouteilles en verre de toutes formes et dimensions, un bocal en verre transparent de couleur jaune (Fig. 10), un récipient en bronze (Fig. 11) et enfin, dans la partie Est, un reste de coffret en bois (Fig. 12) orné d'appliques en forme de Satyres et de têtes de Méduses, dont la boîte à



Fig. 6 — La grande tranchée du tumulus B.

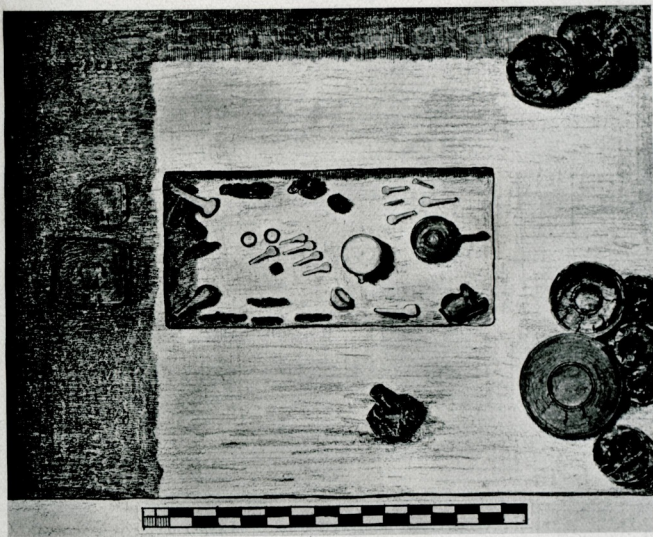


Fig. 7 — Le tumulus B d'Umruc.
Le tombeau No. 1

serrure, le cadenas, la serrure même étaient bien conservés; puis, auprès de ce coffret, un second coffret plus petit. A l'intérieur du premier coffret se trouvait un miroir métallique dont le dos était enjolivé d'intéressants motifs néo-attiens en relief.

Ces objets de toilette, de parure, ces coffrets, tout en somme, nous disaient que ce tombeau était celui d'une femme. Et même, à en juger par les dimensions des bracelets et de la bague, ce devait être celui d'une jeune fille. D'autre part, le fait que nous avions relevé, à l'intérieur de la grande fosse, beaucoup de cendres et de charbon et observé que les couches d'argile qui recouvraient les parois de cette fosse étaient rougies, nous portait à déduire que le cadavre avait été incinéré dans la grande fosse et que les cendres avaient été, par la suite, transférées dans la petite fosse centrale.

Un second tombeau comprenant des œuvres plus riches que celles du premier fut découvert sur le côté Ouest du tumulus à deux mètres de hauteur du sol. Ce tombeau (Fig. 13) avait 2,5 m. de longueur, 0,45 de largeur et près de 0,30 de profondeur. Il présentait une forme rectangulaire. Il était entouré de deux côtés de murs passés au pisé. Sur ces murs avaient été posées des briques recourbées et sur la fosse du milieu, des briques concaves dont les bords reposaient sur les premières, et le tombeau avait été refermé ainsi complètement. Dans le tombeau reposaient les cendres du cadavre incinéré; il y avait encore un miroir à main (Fig. 14), dont le dos représentait une vue marine néo-attique en relief, une boucle d'oreille en or, une cuiller en argent et un bocal brisé, en verre. Les autres objets se trou-

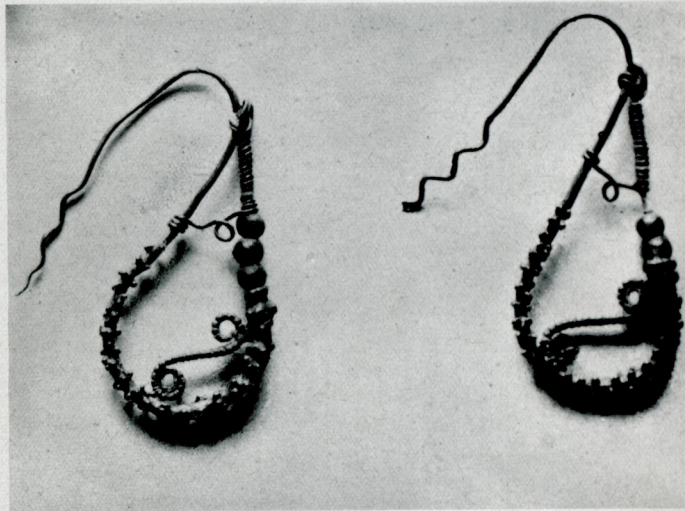


Fig. 8 — Tombeau No. 1. Boucles d'oreille en or

vaient autour du tombeau et surtout du côté Est et du côté Sud. Parmi les derniers l'on peut citer des plats en bronze de toutes formes et dimensions (Fig. 15) et des vases du même métal (Fig. 16), un chandelier (Fig. 17), un récipient en bronze semblable à une poêle à frire à long manche (Fig. 18), une lampe en bronze étonnamment bien conservée (Fig. 19), plusieurs bouteilles en verre, des vases, des jarres et des pots en terre cuite de formes très variées. Très remarquables étaient aussi les objets de toilette en bronze et une palette de fards que l'on devinait avoir séjourné dans un coffret en bois (Fig. 20). La boîte ronde à serrure, les cadenas, les serrures, (Fig. 21), les chaînettes, les masques dionysiaques et les bustes de dieux (Fig. 22), tous en bronze, que nous découvrîmes dans la partie Sud-Est du tombeau et que nous estimons faire partie d'un grand coffret en bois présentent un grand intérêt, tant au point de vue de l'art qu'à celui de l'histoire des religions. Les six pièces de monnaie romaine qui furent trouvées auprès de ces divers objets, jouent un rôle décisif dans la détermination de la date à laquelle le tombeau fut construit. Ces pièces de monnaie appartiennent aux empereurs romains depuis Vespasien jusqu'à Adrien. Elles montrent clairement que le tombeau en question appartient à la première

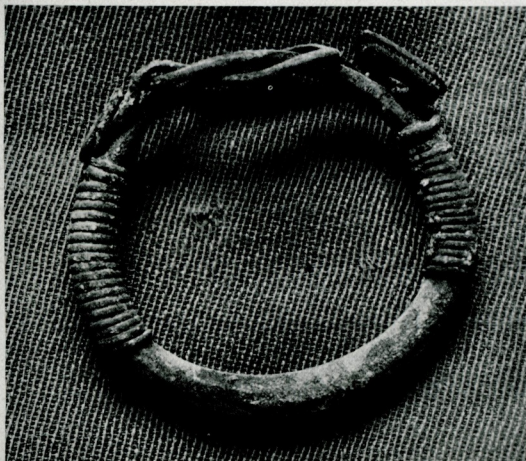


Fig. 9 — Tombeau No. 1. Bracelet en bronze



Fig. 10 — Tombeau
No. 1. Bocal en
verre jaune

moitié du II^{ème} siècle après Jésus-Christ. Inutile d'ajouter que ce tombeau aussi est celui d'une femme.

Si nous comparons entre eux le contenu de ces deux tombeaux, nous verrons que tous ces objets trouvés dans l'une ou l'autre des sépultures sont l'œuvre du même atelier et appartiennent, sans nul doute, à la même famille. Seulement, les effets trouvés dans le second tombeau sont de plus grande portée. Par conséquent, pour retracer l'histoire de ce tumulus, nous pouvons dûment formuler l'hypothèse suivante: une jeune fille appartenant à une famille noble en Thrace meurt à la fleur de l'âge et est enterrée dans ce tombeau sur lequel on érige un tumulus imposant. Plus tard, une femme de la même famille (probablement la mère de la jeune fille) meurt également et est enterrée sur le bord du même tumulus. En effet, ainsi

que le montrent fort bien les objets mis au jour, il n'existe pas une grande différence de temps entre ces deux tombeaux.

Ces premières recherches faites en Thrace ont révélé que le sol et surtout les tumuli de cette région renferment d'importants documents de culture. Il est vrai que les objets trouvés successivement au cours de deux différentes campagnes ont montré qu'il existe entre eux une grande différence d'âge. Cependant la tâche de la Société d'Histoire Turque est précisément de combler cette lacune en se livrant, en Thrace, à des recherches systématiques. De ces recherches nous sommes en droit d'attendre la solution d'un grand nombre de problèmes qui intéressent non seulement l'histoire et la civilisation de la Thrace mais encore celles de l'humanité tout entière. Les indices révélateurs que nous possédons déjà sont, en effet, pleins de promesses.

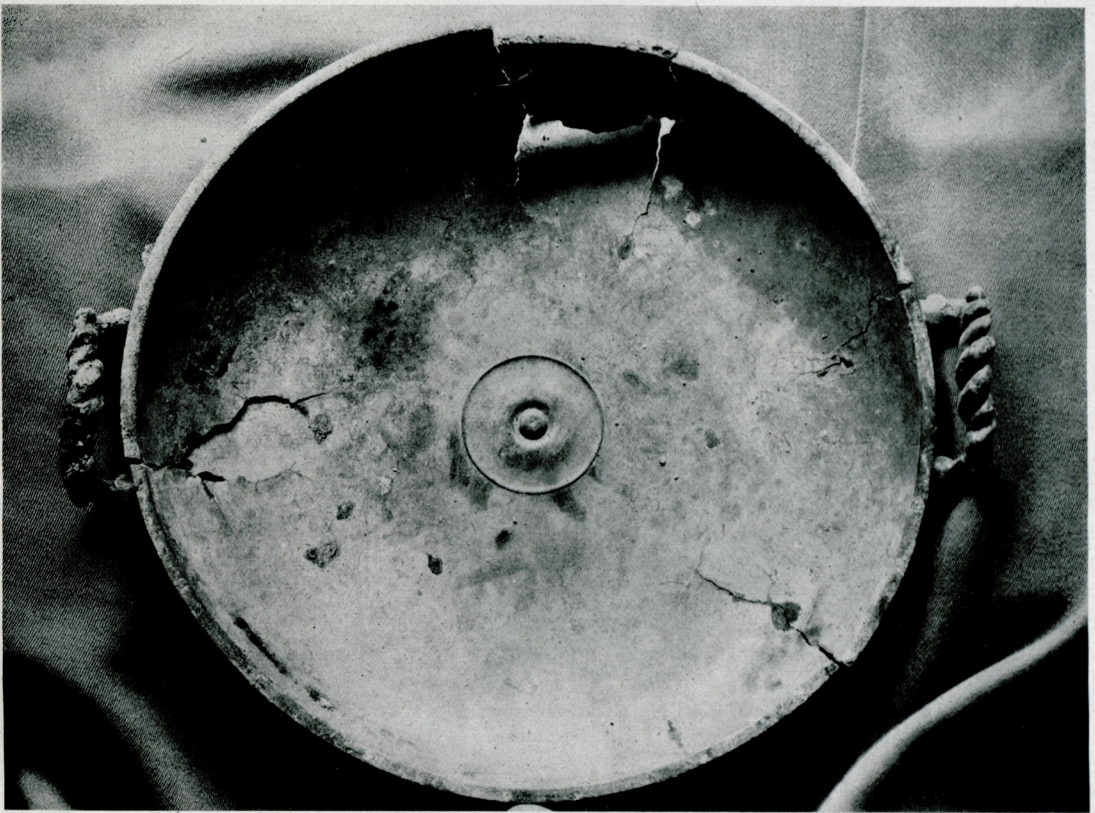


Fig. 11 — Tombeau No. 1. Récipient en bronze

Fig. 12 — Tombeau No. 1. Boîte à serrure, cadenas, appliques et divers objets en bronze appartenant à une boîte en bois

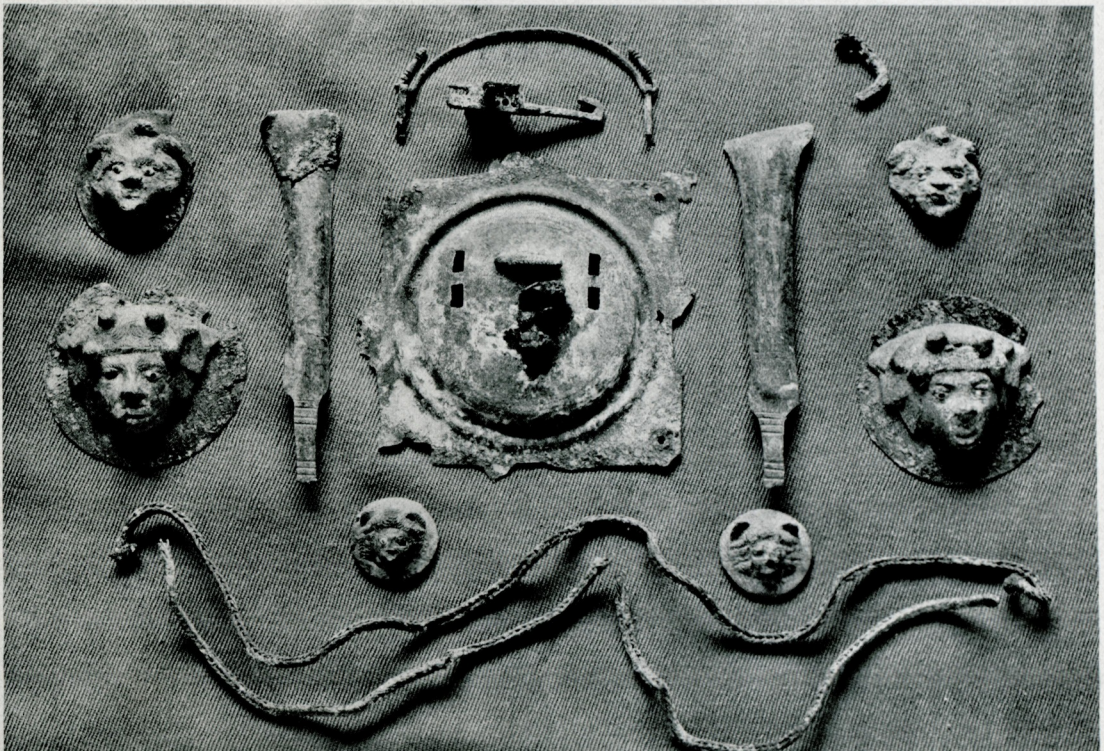




Fig. 13 — Tombeau No. 2. Le tumulus B d'Umurca

Fig. 14 — Tombeau No. 2. Miroir à main



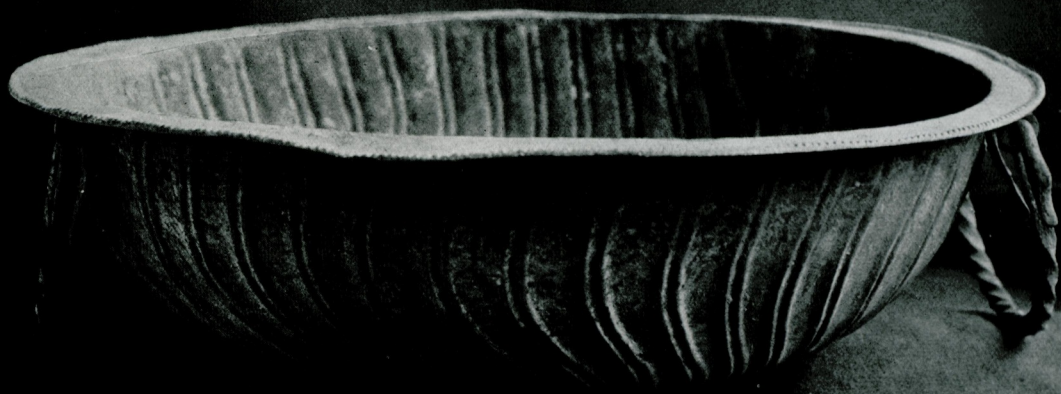


Fig. 15 — Tombeau No. 2. Plat en bronze



Fig. 16 — Tombeau No. 2. Vase à bec trilobé

Fig. 17 — Tombeau No. 2.
Chandelier en bronze

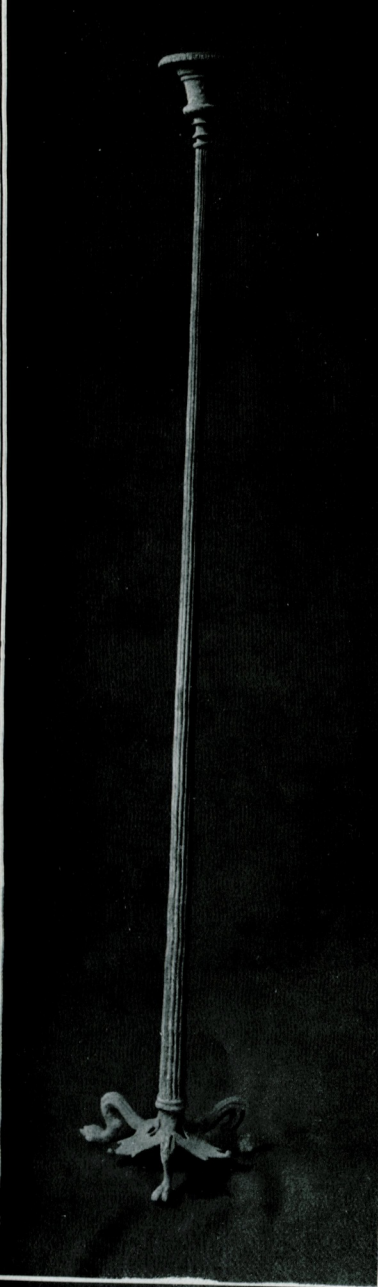


Fig. 19 — Tombeau No. 2. Lampe en bronze

Fig. 18 — Tombeau No. 2. Récipient en bronze à long manche

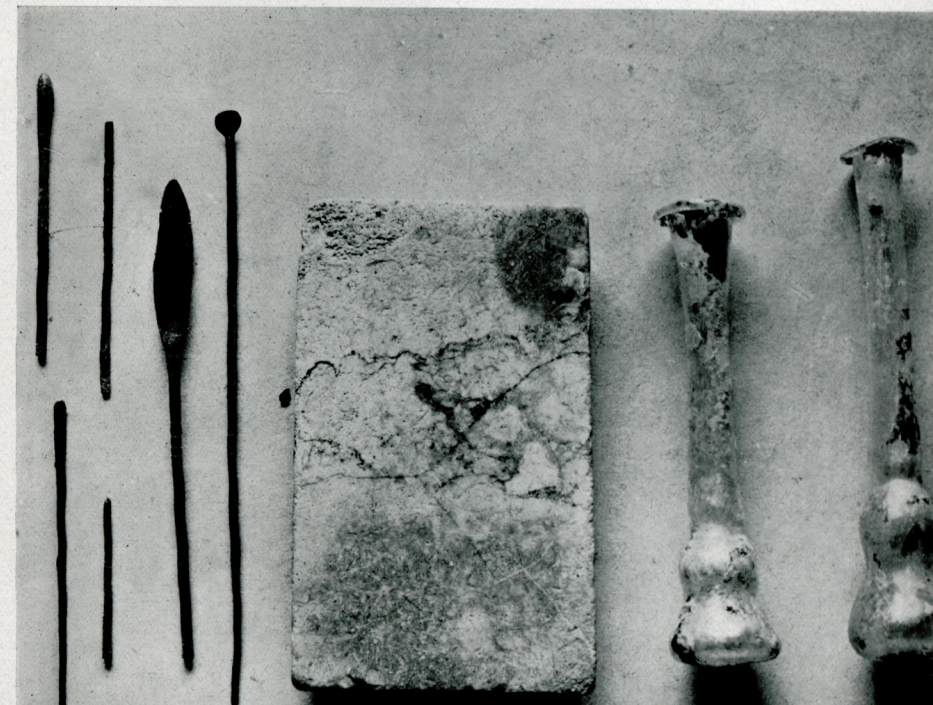


Fig. 20 — Tombeau No. 2. Objets de toilette
et palette de fards

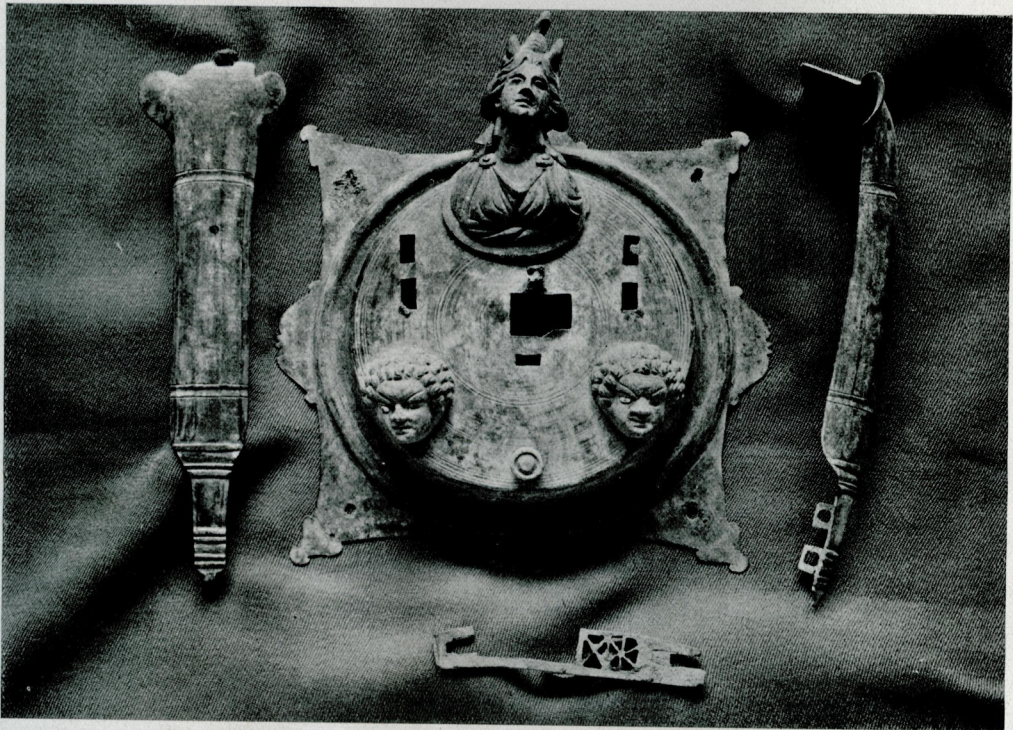


Fig. 21 — Tombeau No. 2. Boîte à serrure, cadenas et clef appartenant à un grand coffret en bois



Fig. 22 — Tombeau No. 2. Bustes de dieux et masques dionysiaques appartenant au même coffret en bois

LES RESULTATS DES FOUILLES FAITES A ANKARA PAR LA SOCIETE D'HISTOIRE TURQUE.

par : REMZI OĞUZ ARIK
Archéologue, Directeur de Fouilles
Membre de la Société d'Histoire Turque

I. Pourquoi les fouilles ont été faites :

ANKARA, "la capitale qui, de nos jours, fait le plus parler d'elle", ne fut pas seulement un grand centre aux époques seldjoucide et ottomane, mais elle joua aussi un grand rôle aux temps des Romains et des Byzantins. Elle fut une étape militaire des plus importantes et un lieu de relai pour les transits qui se faisaient de l'Est à l'Ouest. Les sources classiques parlant des expéditions grecques, romaines et byzantines depuis Alexandre le Macédonien, les itinéraires dressés dans le but d'indiquer aux Croisés la route à suivre pour arriver en Terre Sainte, suffisent pour nous en convaincre.

L'importance acquise par Ankara — à l'exemple d'une foule d'autres cités anatoliennes — pendant les époques classiques, avait accrédité l'opinion selon laquelle cette cité serait la continuation, la survivance, pour ainsi dire, d'une colonie qui s'y serait établie à une date de beaucoup antérieure. Lorsque les fouilles turques exécutées en 1925-26 aux tumuli situés au Sud et au Sud-Est de la ville, montrèrent que les morts qui y étaient enterrés appartenaient à l'aristocratie phrygienne, "la croyance en un passé plus reculé" s'affermir considérablement. Des vases et d'autres récipients en bronze furent découverts en grande quantité aux fouilles turques faites plus tard à la pépinière du Gazi, aujourd'hui située à l'intérieur des frontières de la ville; ces trouvailles offraient des ressemblances avec la céramique phrygienne et les récipients de Troie VII b. A une très grande proximité de cet endroit, on parvint à mettre au jour une sorte de carrefour, ainsi qu'un grand bloc avec une figure de génie, à corps de lion, à tête de griffon, munie d'ailes et sculptée en bas-relief dont un exemplaire identique avait été découvert à l'intérieur de la ville (exposé aujourd'hui au musée ouvert de Hacı Bayram). Cette dernière trouvaille fut considérée comme un document de la transition à la période post-hittite.

La petite cité préhistorique déblayée à Ahlatlıbel fournit des documents de grande valeur concernant l'âge du Cuivre; or Ahlatlıbel est à peine distant de 13 à 15 km. au Sud d'Ankara.

De petits sondages exécutés en la même année 1933, à la citadelle d'Ankara, dans une couche mélangée, mirent au jour une hache préhistorique en pierre. Toutes ces trouvailles renforcèrent l'opinion selon laquelle Ankara serait un grand centre de peuplement depuis les époques les plus reculées. Avec ses

bastions porteurs des traditions byzantines, seldjoucides et ottomanes, l'imposante citadelle semble d'ailleurs nous rappeler la grandeur du passé de la ville. Le fort d'Akkale, où se trouve actuellement le Musée d'archéologie et celui de Hıdırlık, s'élèvent comme deux témoins annonçant au loin l'ancienneté d'Ankara.

Mue par le désir de vérifier et documenter cette opinion formée à la suite des découvertes précitées, la Société d'Histoire Turque décida donc de faire des fouilles à Ankara.

II. Comment les chantiers de fouilles furent choisis :

La question suivante se posait tout d'abord: En quel lieu doit-on commencer les travaux de fouilles, rendus doublement difficiles, ardues et pleins de responsabilité dans une grande cité, intensément peuplée, telle qu'Ankara? On pensa en premier lieu à la citadelle. Mais on ne pouvait et ne devait se contenter de cette dernière. Car les constructions nouvelles montraient chaque jour que les quartiers et les places de marché actuels étaient pleins d'ouvrages anciens. Des milliers de restes d'œuvres classiques avaient été découverts lors de la construction de la Maison du Peuple. On s'était heurté aux vestiges d'une large voie classique sous la rue en asphalte qui passe entre le Lycée commercial, le Musée ethnographique et la Maison du Peuple. Le bâtiment de l'Oiseau Turc, la place des Sapeurs-Pompiers, le terrain de la Banque Immobilière et des Orphelins, la Banque Agricole, le Parc de la Jeunesse, le stade, le contour de la Halle avaient fourni, en outre, des parquets en mosaïque, des tombeaux et des bains, à profusion. En 1932, la construction de l'avenue asphaltée passant par Çankırıkapı avait rendu possible la découverte d'une voie à colonnes de l'âge classique. D'autre part, la périphérie de la mosquée Hacı Bayram recelait des ouvrages anciens et l'Augusteum constituait à lui seul tout un monument archéologique.

Il ne fallait donc circonscrire à aucun prix les fouilles d'Ankara à la seule citadelle. La colline de Hacı Bayram, très peuplée, n'offrait pour le moment guère de possibilité de travail. D'autre part, les fouilles exécutées en 1926 et 1928 par MM. Krencker et Schede aux fondations de l'Augusteum, n'avaient donné aucun document concernant les peuplements antérieurs à l'époque hellénistique. La colline sur laquelle s'élève la Maison du Peuple nous avait déjà livré tous ses secrets. Et à l'em-

placement des Instituts agronomiques, il ne se trouvait en tout qu'une nécropole.

Au terre de Çankırıkapi, par contre, il suffisait de passer par l'avenue asphaltée pour voir les coupes d'anciens bâtiments. Les tessons de poterie ramassés dans une première excursion étaient de nature à convaincre de l'existence de plus d'un site en cet endroit. Voilà pourquoi on choisit Çankırıkapi comme lieu de fouilles à l'intérieur de la ville.

III. Durée des fouilles :

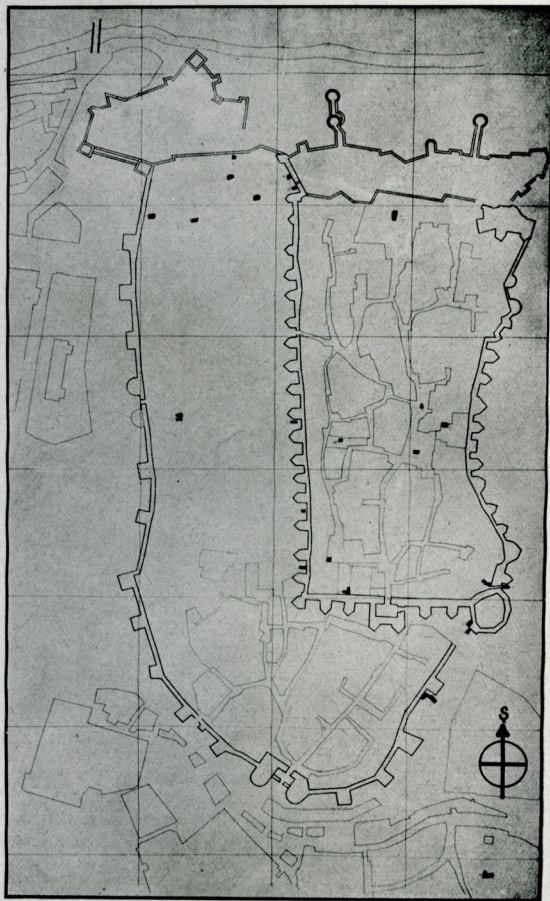
La Société d'Histoire Turque commença ses travaux le 20 Avril. L'archéologue Remzi Oğuz Arık, membre de la Société, en assumait la direction. L'architecte du Ministère des Travaux Publics, Süleyman Örnek, qui avait travaillé de longues années comme ingénieur-architecte civil, et Baha Bediz, spécialiste-photographe du même Ministère, se joignirent à l'équipe de la Société. L'ancien chef de chantier, Nuri, assumait ici les mêmes fonctions. Les travaux de comptabilité furent faits par Hasan Taşer, fonctionnaire à la section des Mines du Ministère de l'Economie. Les dessins furent exécutés par les étudiants de la Faculté de Langues et d'Histoire et de l'Institut pédagogique Gazi. Les travaux des ouvriers prirent fin déjà le 15 Juillet, mais ceux de l'équipe durèrent jusqu'au 15 Août. En moyenne cent ouvriers travaillèrent aux fouilles et 2050 livres turques y furent dépensées.

IV. Les fouilles. — Résultats obtenus :

A. — *A la citadelle* : Les premières fouilles furent faites à la citadelle. Comme lieux de sondages on choisit : l'extérieur du mur extérieur, l'intérieur du mur extérieur et l'intérieur du mur intérieur de la citadelle proprement dite. Les sondages commencés, au Sud-Est, au cimetière de la mosquée Arslanhane (appelée aussi mosquée d'Ahi Şerafeddin) furent continués entre les bastions extérieurs No. 18 et 19 ; de là on passa à l'intérieur du mur extérieur, pour examiner en tout 21 points sur le vaste terrain d'incendie, à l'Ouest et dans les parties situées hors de la citadelle intérieure (voir plan) [1].

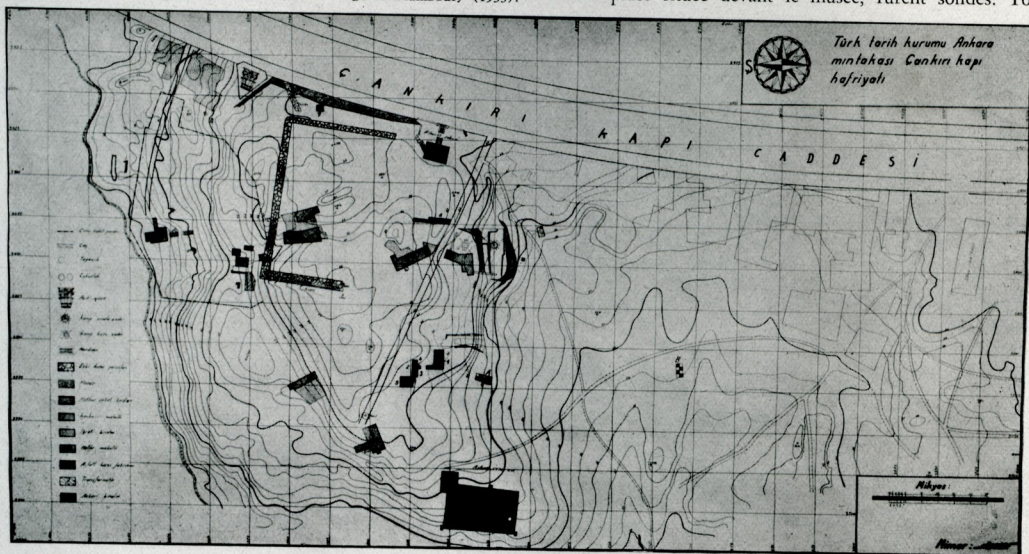
Dans la citadelle intérieure, les zones du "Dizdar Konak" et de la mosquée Alaeddin furent passées en revue ; de même, les lieux ayant probablement servi de base à d'anciennes ag-

[1] Ce plan, ainsi que le suivant, est emprunté à celui qui a été dressé par le Service des Travaux Publics du Vilayet. Le système de numérotage est celui qui figure sur le plan de la citadelle, dans le guide Mamboury (1933).

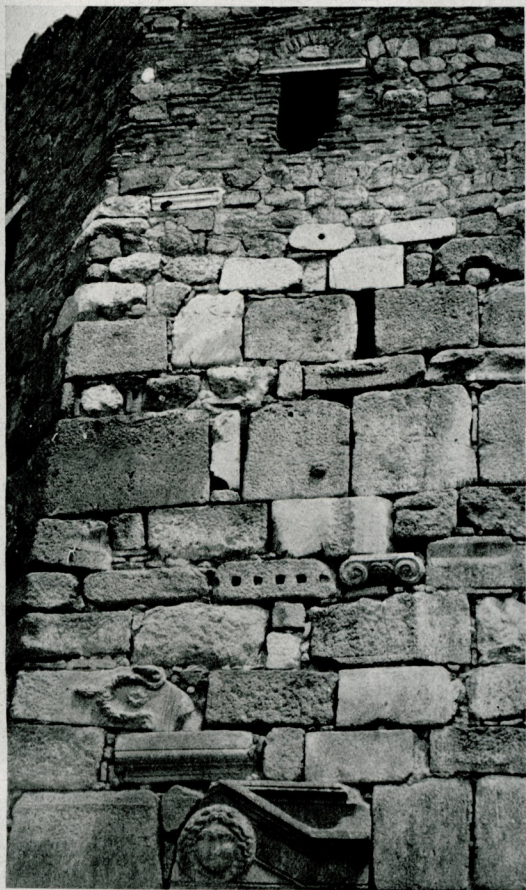


Plan de la citadelle d'Ankara
(Les tracés noirs désignent le terrain des sondages)

glomérations, comme les pieds des bastions du Sud-Est et surtout l'intérieur de l'église, les abords immédiats de la fontaine et la place située devant le musée, furent sondés. Tous ces



Plan général des fouilles de Çankırıkapi



La citadelle d'Ankara. — Ouvrages antiques dont on s'est servi pour la construction de l'enceinte et qui témoignent de plus d'une époque

sondages allèrent jusqu'au roc, et les objets trouvés furent enregistrés et classés selon les profondeurs.

Comme résultat, on peut dire que la citadelle n'a pas fourni de lieux de peuplement plus anciens que la période impériale romaine. Les documents appartenant à cette période forment même une minorité parmi les trouvailles. On voit que les agglomérations les plus denses commencèrent avec les Turcs, qui apportèrent à la citadelle une sorte de structure sociale aristocratique. D'autre part, nous obtîmes, grâce à ces sondages, des données susceptibles de jeter quelques lumières sur les hypothèses en cours au sujet de l'extension et de la périphérie des murs. Les sondages exécutés à l'Ouest sur les terrains d'incendie et à l'intérieur du mur extérieur, ainsi que les recherches faites au bastion "Horozlu" et aux pieds des bastions 18 et 19, nous ont livré, en effet, à une distance de 15 m. à l'intérieur des murs actuels, les traces bien conservées des fondements d'un mur appartenant à l'âge classique, de sorte que l'on peut dire qu'il existait à cette époque un mur correspondant à l'enceinte extérieure et à la partie orientale de l'enceinte intérieure actuelles.

B. — *A Çankırıkapi*: Le "tertre de Çankırıkapi", s'étend de l'Est à l'Ouest, à l'Ouest de la citadelle et de l'Augusteum. Jusqu'en 1923, les vestiges d'un grand bâtiment classique, dénommé le palais de Timurlenk, recouvraient tout le tertre, du Nord au Sud. Le cimetière qui envahissait tous les versants et surtout la pente méridionale, a longtemps conféré à ce lieu un caractère sacré. Les bâtiments construits sur le tertre sont

une entrave aux travaux archéologiques; ils ne les rendent possibles que dans la partie méridionale. C'est pour cette raison que l'équipe de la Société d'Histoire Turque commença ses travaux sur la pente Sud. Le premier lieu de sondages — un rectangle de 4×8 m. de dimensions — fut choisi le plus loin possible du "Hüyük". On y rencontra l'eau à 4,50 m. de profondeur. Ce sondage donna des tombeaux ottomans et de la céramique classique abondante. Abstraction faite des conduites d'eau, on n'y rencontra pas de traces de construction.

Le second sondage fut fait, également au Sud, sur la pente toute proche du sommet (dimensions 4×10 m.) (tranchée A). Les dix carrés de 2×2 m. de dimensions chacun furent fouillés d'après le système d'alternance. On y rencontra de la terre rouge homogène après 5 m. de profondeur. La couche supérieure du terrain avait été bouleversée jusqu'à 2,50 m. par les tombeaux ottomans. Après cette profondeur, les restes de l'âge classique appaurent. Mais ces couches, qui se présentaient à nous sous forme de cendres et de décombres, renfermaient aussi une grande quantité d'objets appartenant aux cultures préclassiques. Les dernières couches fournirent, parmi de fortes traces d'incendie, une quantité étonnamment grande de céramique phrygienne gris-foncé et de figurines phrygiennes. On y trouva aussi, dans la partie la plus basse, des fondations de murs faites grossièrement avec de grosses pierres et au mortier de boue. Ces documents d'architecture, ainsi que la poterie et les figurines, sont de nature à rehausser l'importance de la tranchée et de la pente Sud-Ouest.

La grande tranchée, de dimensions $8,50 \times 27$ m., qui nous donne la coupe latérale du Hüyük, nous montre que les travaux de nivellement exécutés sur l'éminence même depuis 1927 ont comblé toutes les parties.

Huit sondages furent faits ensuite au sommet du tertre. A l'exception de deux qui se trouvent à l'Est, tous fournirent de la terre vierge de couleur rouge, à partir de 3 m. de profondeur. Les puits ou "bothroi", pratiqués jadis dans les lieux de sondage contenaient des documents de culture

Lieu de sondage devant l'"Aynalı-Kapı". L'angle Sud-Est de l'enceinte





Cankırıkapi: La tranchée A, au début des fouilles

jusqu'à une profondeur de cinq mètres. Les ouvrages d'architecture mis au jour ici consistent en de grosses fondations appartenant aux Romains et aux Byzantins qui semblent avoir détruit et démolì tout ce qui existait avant eux. Les niveaux de ces fondations étaient recouverts de couches de cendre et de restes d'incendie; de grands puits employés comme "bothros" et creusés dans des compartiments ayant probablement servi de bains, étaient bouchés au moyen de gros blocs de pierre. Dans ce groupe architectural, on a découvert, immédiatement après la couche des tombeaux ottomans, un certain nombre d'objets classiques et notamment de la céramique gris-foncé. Parmi les objets byzantins trouvés ici, notons particulièrement une très belle pièce en or et une grande jarre qui datent du règne d'Héraclius. Une pierre de bague en agate, probablement sassanide, portant des symboles gravés, a été découverte au pied d'un gros mur romain. Notons encore, parmi les trouvailles, des figurines d'animaux préclassiques en terre gris-foncé, grossièrement travaillées, une grande quantité de pièces de monnaie islamiques, byzantines, romaines et hellénistiques, des épingles en os et en ivoire de l'âge classique, travaillées selon les traditions artistiques indigènes des époques plus anciennes, une belle fibule en bronze, des lampes en terre cuite, dont le nombre atteint un chiffre élevé, des tessons portant des reliefs et des inscriptions, des objets de ménage comme les moules, les pierres à aiguiser, les moulins à main, de petits instruments en silex, un grand nombre de récipients ressemblant à la proue d'un navire (genre de lampe archaïque en terre cuite), des parties de récipients analogues à de petits bassins, à des baignoires ou à des cuvettes. . .

Cankırıkapi: La tranchée A. On met au jour les traces de la plus ancienne installation sur le hüyük



Il est utile de nous arrêter particulièrement sur les groupes d'objets suivants :

a) Morceaux de poterie en couleur. Documents qui nous mènent de l'ère post-hitite à l'époque classique, en passant par la période archaïque. Il en est qui sont non vernis, polychromes, sur fond clair et d'autres vernis et mono- et polychromes, sur fond clair à engobe. La nature de leurs dessins nous oblige à les rattacher à la tradition égéenne.

b) Morceaux de poterie à pâte gris-foncé. Il faut distinguer ici trois sortes différentes :

1. Récipients en terre mêlée de sable. Ceux-ci ne sont vernis ni à l'intérieur ni à l'extérieur ; leurs bordures sont minces, leur cuisson est parfaite. Leur goulot est trilobé comme une feuille de trèfle ou cylindrique avec bec large et passoire. Les anses, très caractéristiques, sont plates et partent du rebord du récipient pour se terminer en volutes sur le flanc. Les fonds sont circulaires, mais pas très réguliers. Ces récipients sont manifestement semblables à ceux de Troie VII b., de Gordion et de la Pépinière [1].

2. Récipients faits d'une matière très fine, mêlée de sable, à vernis intérieur et extérieur excellents, à engobe très étendu et très mince, de même couleur que la pâte et à rebords épais. Les anses, également très caractéristiques, ont des coupes circulaires et ressemblent à des branches d'arbre ; elles partent du rebord et se contournent vers le bas. Mais les anses qui sont ici les plus dignes d'attention sont celles qui prennent la forme d'une protubérance — comme à Troie I —, dans la céramique phrygienne et dans les vases en bronze. Il serait plus juste de considérer comme des motifs de décoration ces anses placées au rebord ou immédiatement sous le rebord des vases et allant,

[1] Cf. H. Schmidt : *Trojanische Altertümer* (1902), p. 172-180. Et les rapports publiés par l'Expédition de l'Université de Cincinnati. — A et G. Körte : *Gordion* (1900). — *Türk Tarih, Arkeologya, Etnogrfya Dergisi*, I (1933).



Çankırıkaptı : La tranchée I, au début des travaux



Çankırıkaptı (côté Est) : La tranchée VI

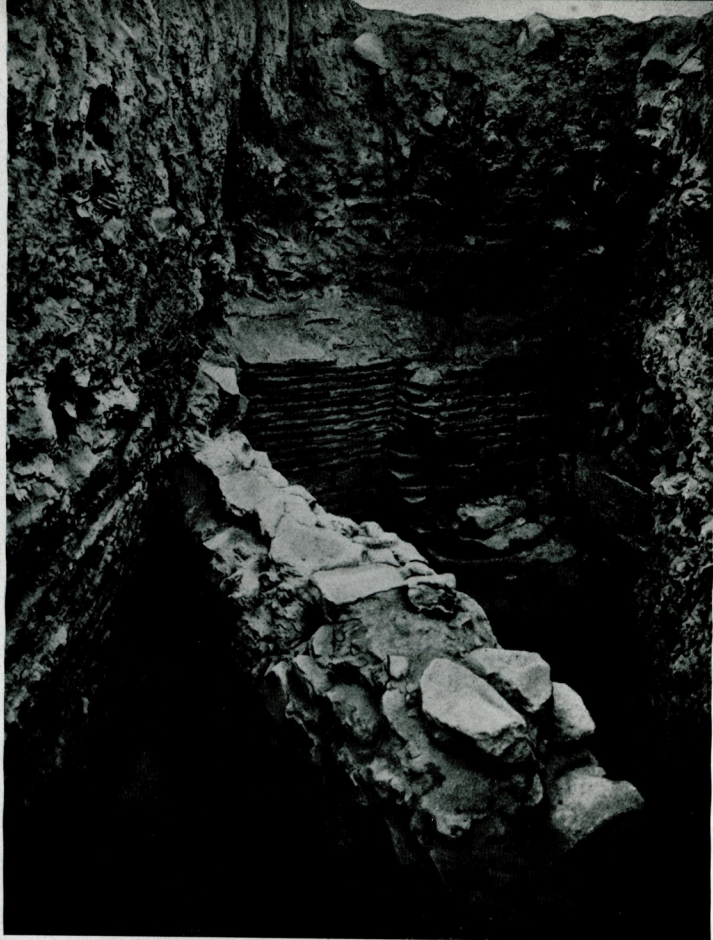
ainsi que des bourrelets, parallèlement à celui-ci. Il existe une autre sorte d'anse, aplatie, large et portant une cannelure en son milieu ou de petits boutons à sa surface. Ces trois sortes qui rappellent les récipients en métal, offrent aussi de grandes analogies, quant à la couleur, la technique et la forme, avec les vases dits "myniens".

3. Morceaux de poterie, vernie, en terre filtrée. Ce sont des "bucchero" de l'âge préclassique, qui diffèrent toutefois considérablement de ceux de l'Hellade, de l'Égée, de la Grande-Grèce (Italie méridionale), étant confectionnés selon les procédés indigènes traditionnels.

* * *

Nous pensons que les fouilles faites à la citadelle et à Çankırıkapı possèdent, avant tout, une valeur éliminatoire.

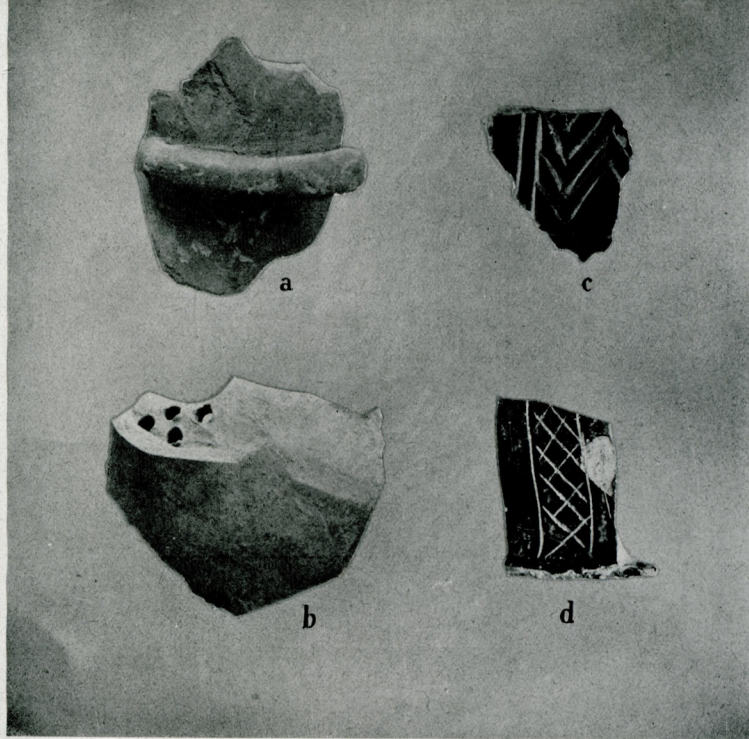
De plus, la terre de Çankırıkapı — sorte de Hüyük relativement jeune et à mince couche — nous apparaît comme le plus ancien lieu de peuplement de la ville; il est probablement une station phrygienne. N'en ayant pas fouillé tous les côtés, nous n'allons pas jusqu'à porter sur lui un jugement définitif et prétendre qu'il représente le centre de ceux qui ont été ensevelis dans les tumuli déjà cités; mais cela ne nous empêche pas de souligner certains résultats positifs que nous croyons avoir obtenus:



Çankırıkapı (côté Nord-Est) : Début des travaux. Tranchée VII. Fondations d'une vieille maison turque



Çankırıkapı (côté Est) : La tranchée VI. On met au jour un bain antique



Tessons choisis parmi des milliers recueillis pendant les fouilles sur le hüyük de Çankırıkapt: a. Fragment d'anse à motif en relief. (Gris-foncé). b. Passoire d'un vase (gris-foncé). c. Fragment à décors incisés. d. Fragment d'anse plate à motifs incisés. Période phrygienne

Il nous semble, en effet, qu'il serait plus juste de considérer comme "phrygienne" la poterie grise devenue célèbre jusqu'à ce jour sous la désignation de "mynienne". Nous pensons aussi que son expansion est plutôt dirigée de l'Anatolie vers l'Égée, en passant par la Troade.

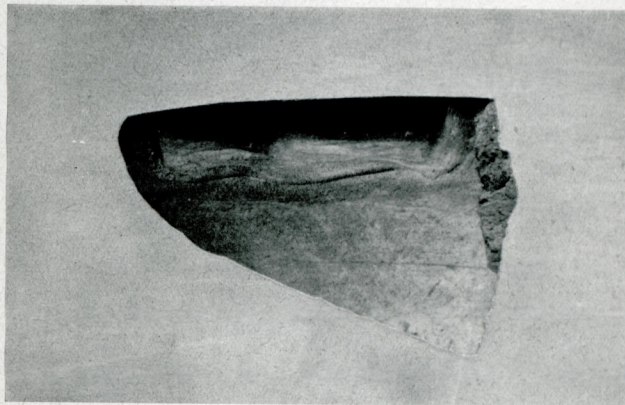
Nous avons trouvé à Çankırıkapt toutes les sortes de la poterie gris-foncé. Ces œuvres monochromes nous paraissent plus proches de la plus ancienne poterie anatolienne, que de celle, polychrome, de l'Égée. Elles nous font penser à l'existence d'une "école" puisant ses modèles des vases en métal et florissant à côté de la poterie multicolore et à ornements des Phrygiens.

Les figures d'animaux faites à la main, qui toutes représentent la race bovine, sont en pâte gris-foncé, très schématiques et grossières. Les épingles en os, trouvées en grande quantité, semblent avoir connu, quant à leur forme, des modèles plus anciens, probablement ceux de l'âge du Bronze.

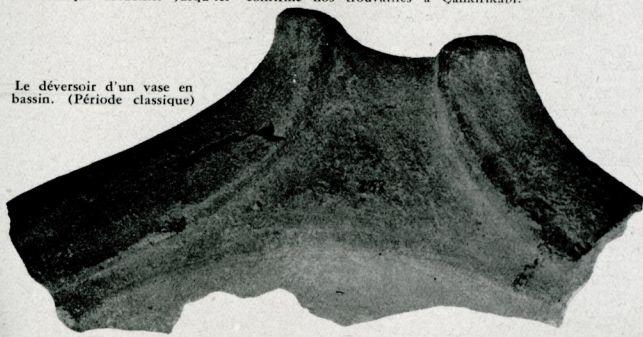
* * *

En une seule saison de fouilles, la Société d'Histoire Turque est parvenue ainsi à mettre au jour les couches de peuplement d'Ankara, venant après l'âge post-hittite; à jeter de nouvelles lumières sur les suppositions formulées au sujet de la citadelle, et à ouvrir la voie à un nouveau point de vue sur l'origine de la poterie gris-foncé, dite "mynienne" [1].

[1] La récente expropriation, par la Municipalité d'Ankara, des vieilles maisons entourant l'Augusteum, a permis au Service des Antiquités de pratiquer un nouveau sondage qui arriva, à travers les couches composites, jusqu'à la profondeur de 7 m. 40. La terre vierge n'est pas encore atteinte. La céramique recueillie jusqu'ici confirme nos trouvailles à Çankırıkapt.



Fragment du rebord d'un vase (gris-foncé), avec le motif en ourlet



Le déversoir d'un vase en bassin. (Période classique)



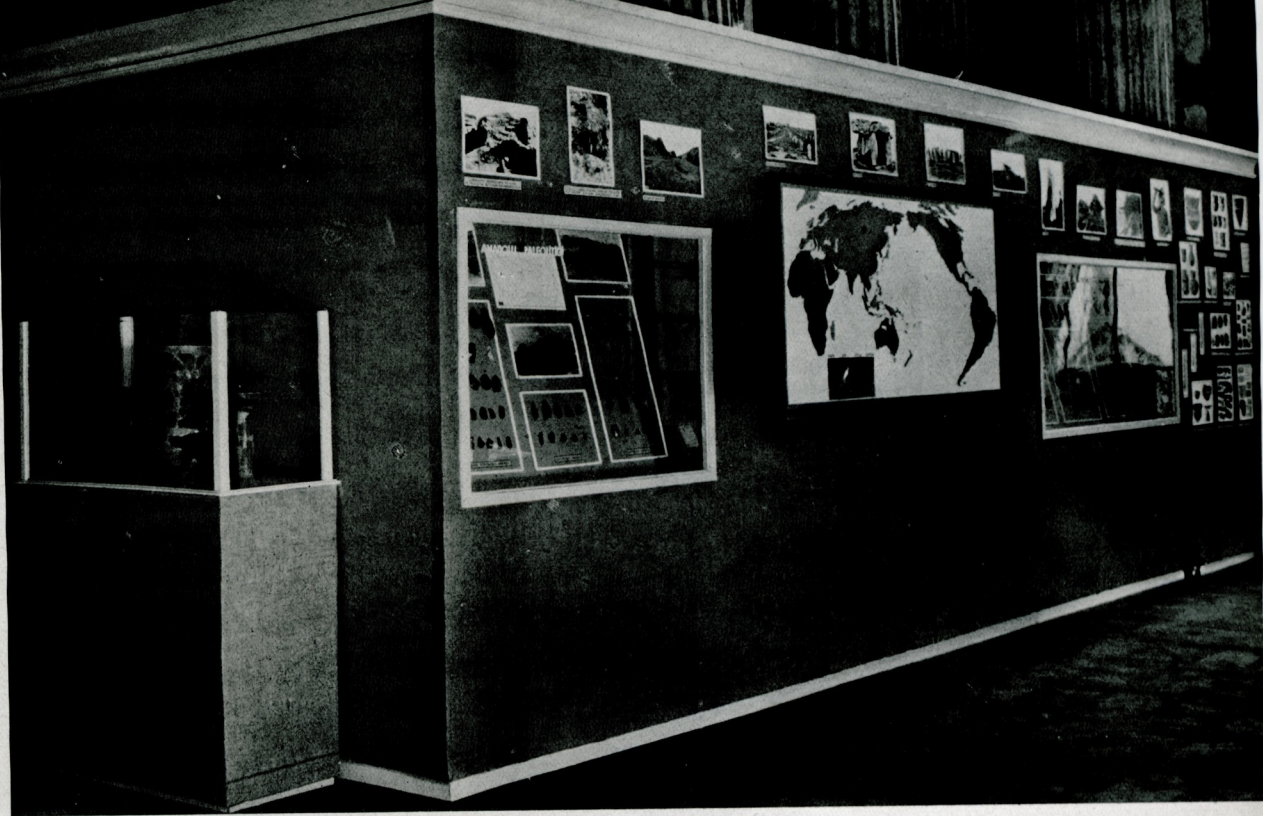
A droite: Fragment d'anse orné de boutons (gris-foncé). A gauche: Tesson de l'époque classique



Fragments de céramique ottomane (XV - XVIème siècles)

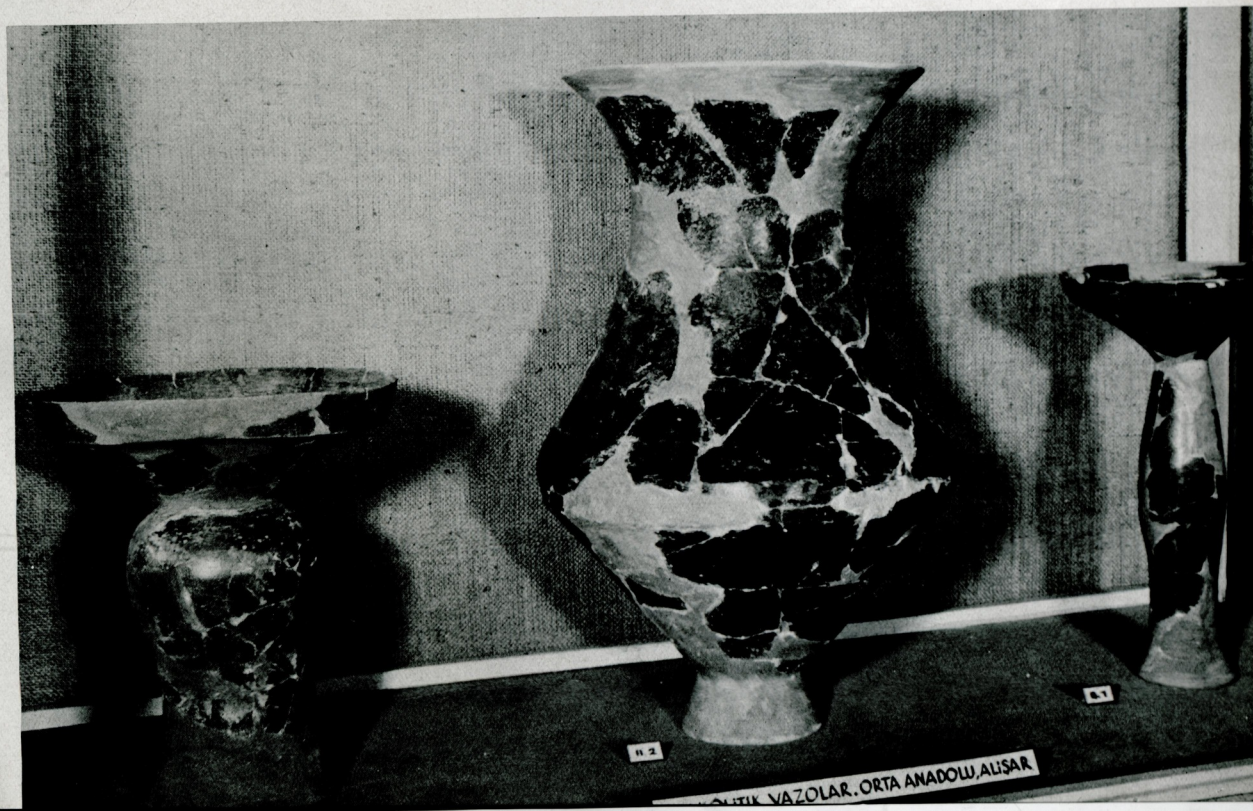
L'EXPOSITION
DE
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE TURQUE
1 9 3 7

Annexe photographique



Vue de la section réservée aux âges paléolithique et néolithique. Dans les vitrines: objets appartenant aux néolithiques anatolien et occidental

Vue de la section réservée aux cultures turkestanienne, iranienne, sumérienne, anatolienne et égyptienne (IVème et IIIème millénaires avant J.-C.) Vases de l'époque chalcolithique — Anatolie Centrale (Alisar)





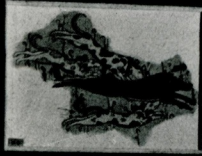
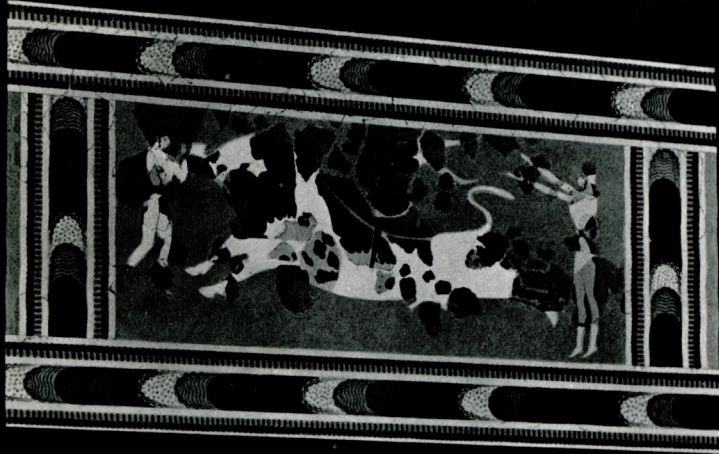
Section réservée aux cultures turkestanienne, iranienne, sumérienne, anatolienne et égyptienne (IVème et IIIème millénaires avant J.-C.). Echantillons de céramique (IVème millénaire)



Vue partielle de la section réservée aux cultures mycénienne, crétoise, égyptienne et babylonienne. Divers objets d'art crétois et égéens



MIKEN



FRAGMENT D'UN VASE MYCÉNIEN



VASE MYCÉNIEN DÉCORÉ



ÉCHELIER EN PIERRE



ÉLÉMENT ARCHITECTURAL EN PIERRE



ÉLÉMENT ARCHITECTURAL EN PIERRE



ÉLÉMENT ARCHITECTURAL EN PIERRE

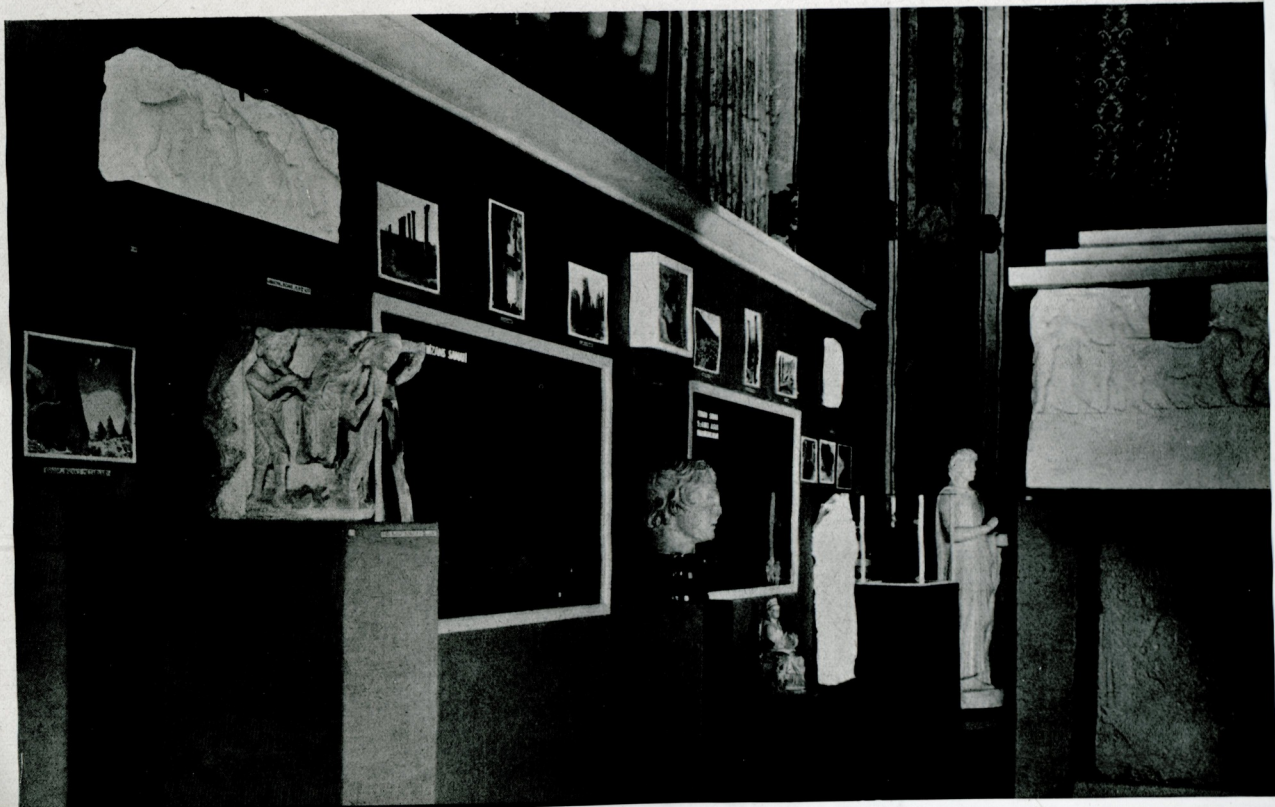
Vue partielle de la section réservée aux cultures mycénienne, crétoise, égyptienne et babylonienne. Au milieu, en haut : copie d'une fresque du palais de Cnossos ; en bas : différents objets d'art mycéniens





Vue partielle de la section réservée aux cultures hitite postérieure, phrygienne, assyrienne, babylonienne et iranienne archaïque (environ 1200-500 avant J.-C.). Vitrine du milieu: ouvrages hittites postérieurs et phrygiens; à droite: bas-reliefs en couleurs sur brique (Palais phrygien de Pazarli)

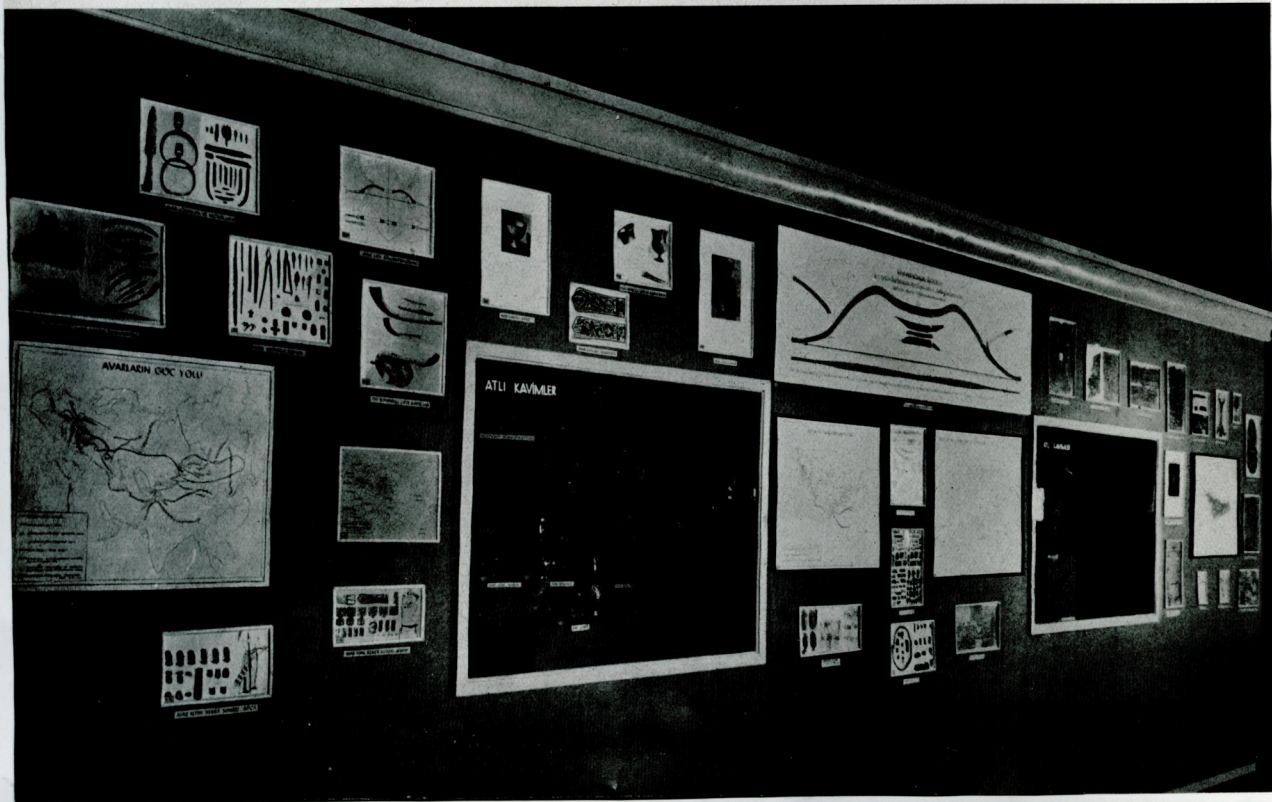
Vue de la section réservée aux cultures grecque, étrusque, romaine et byzantine; (500 avant J.-C. jusqu'à 500 de notre ère)

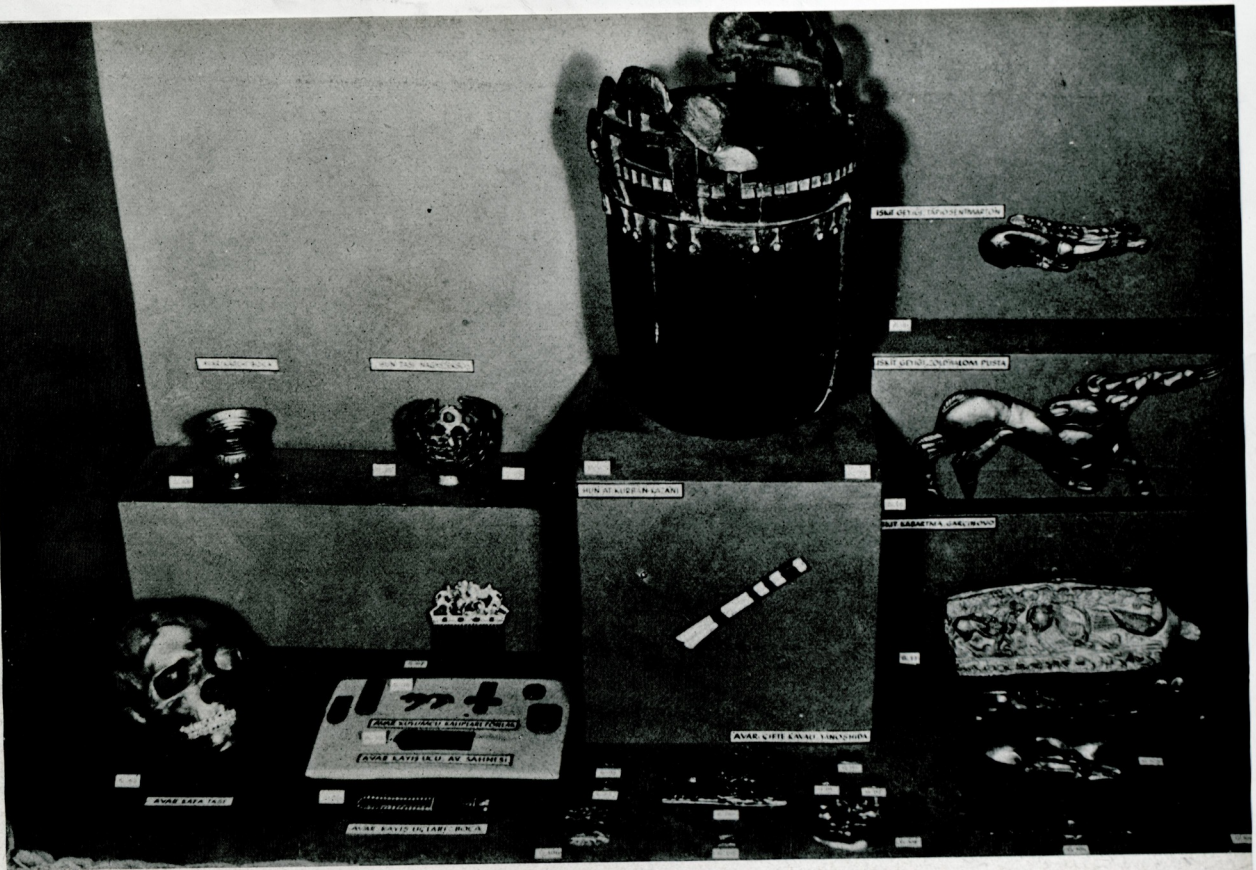




Vue partielle de la section réservée aux cultures grecque, étrusque, romaine et byzantine. Vitrine renfermant des objets grecs, romains et byzantins

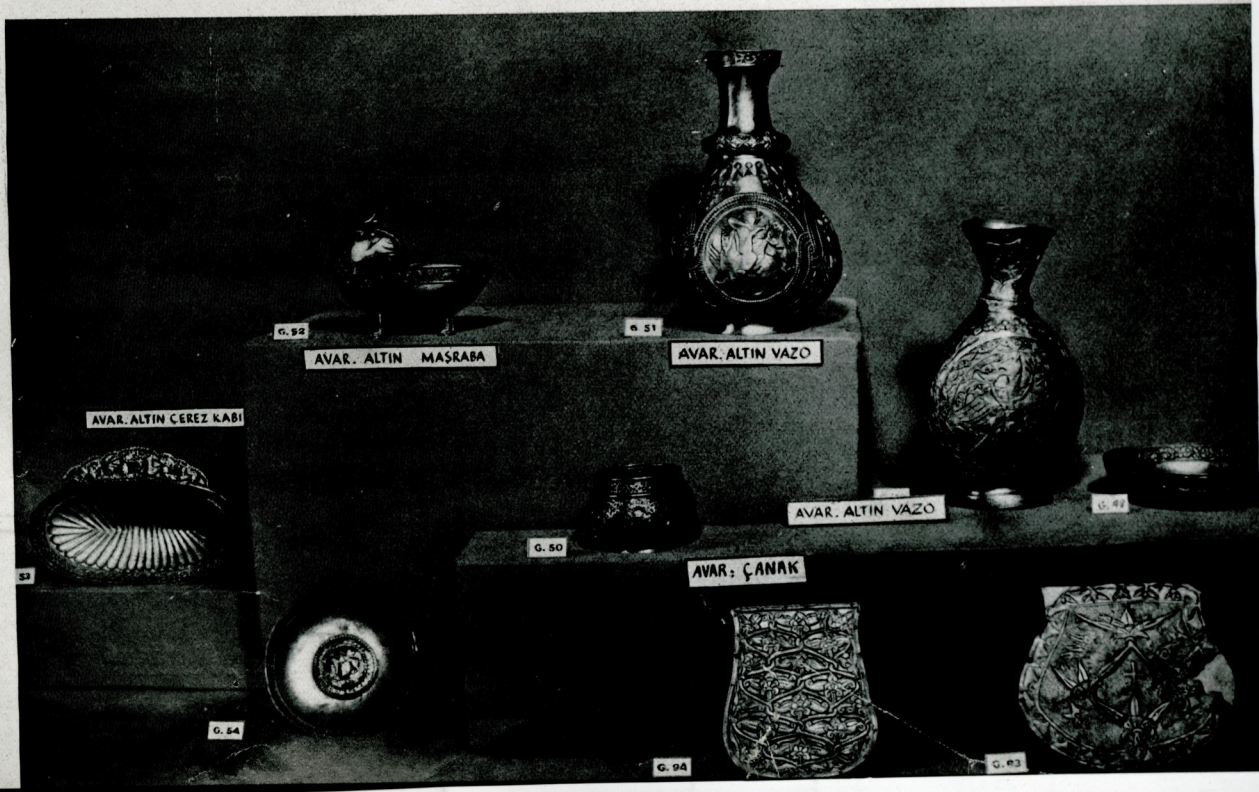
Section des peuples turcs de l'Asie Centrale. Objets appartenant aux peuples cavaliers





Section des peuples turcs de l'Asie Centrale. Œuvres d'art avars

Section des peuples turcs de l'Asie Centrale. Œuvres d'art avars



87





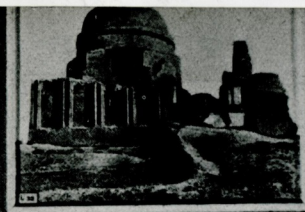
Section de l'Asie Centrale. En haut: carte représentant le monde turc après la naissance de J.-C.; au milieu: vues du temple découvert à Hoça; en bas: (dans la vitrine) textes ouygours



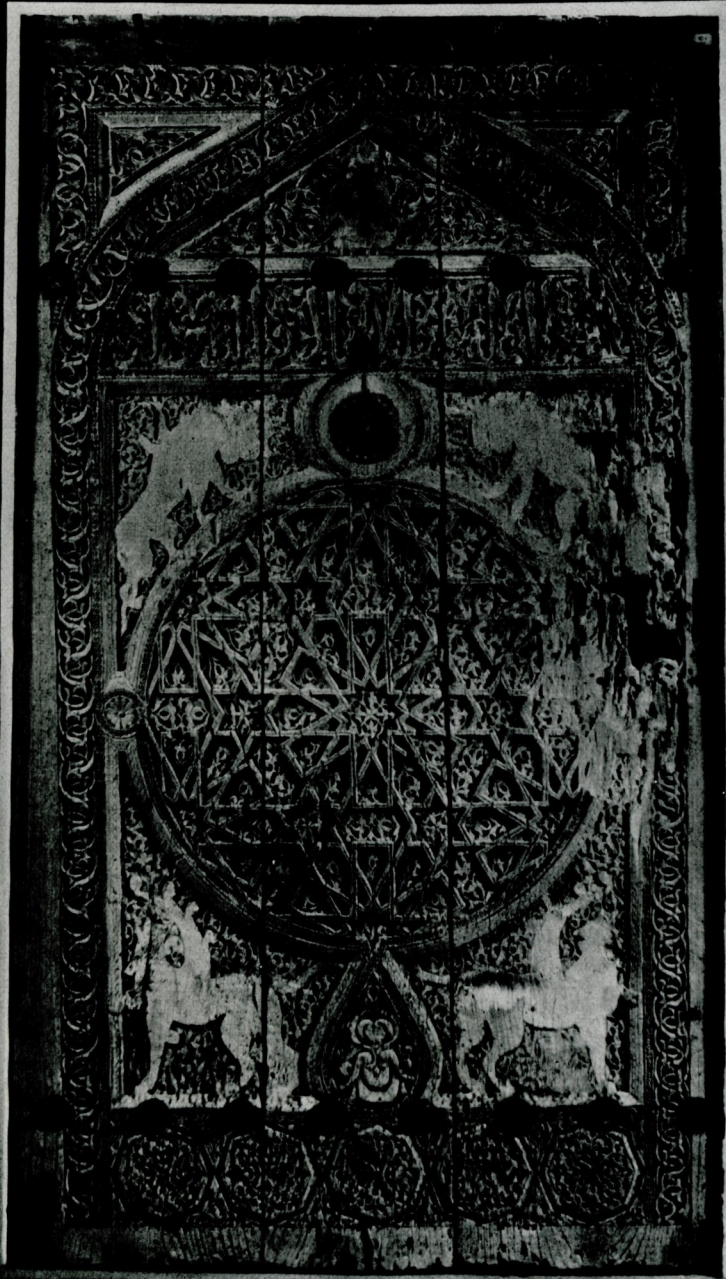
Section seldjouide. Au milieu: l'aigle seldjouide; à droite: récipient de pluie d'avril (époque des Ilhanis)

Section seldjouide. Aigle seldjouide





KUNBET, MESHED



PENCERI KARAHİ

Section seldjoudice. Panneau de fenêtre (XV^{ème} siècle)



Section ottomane. Période d'expansion et d'apogée. (Œuvres d'art
 (XV - XVIIème siècles)



Section ottomane. Œuvres d'art turques du
 XVIème et du XVIIIème siècles

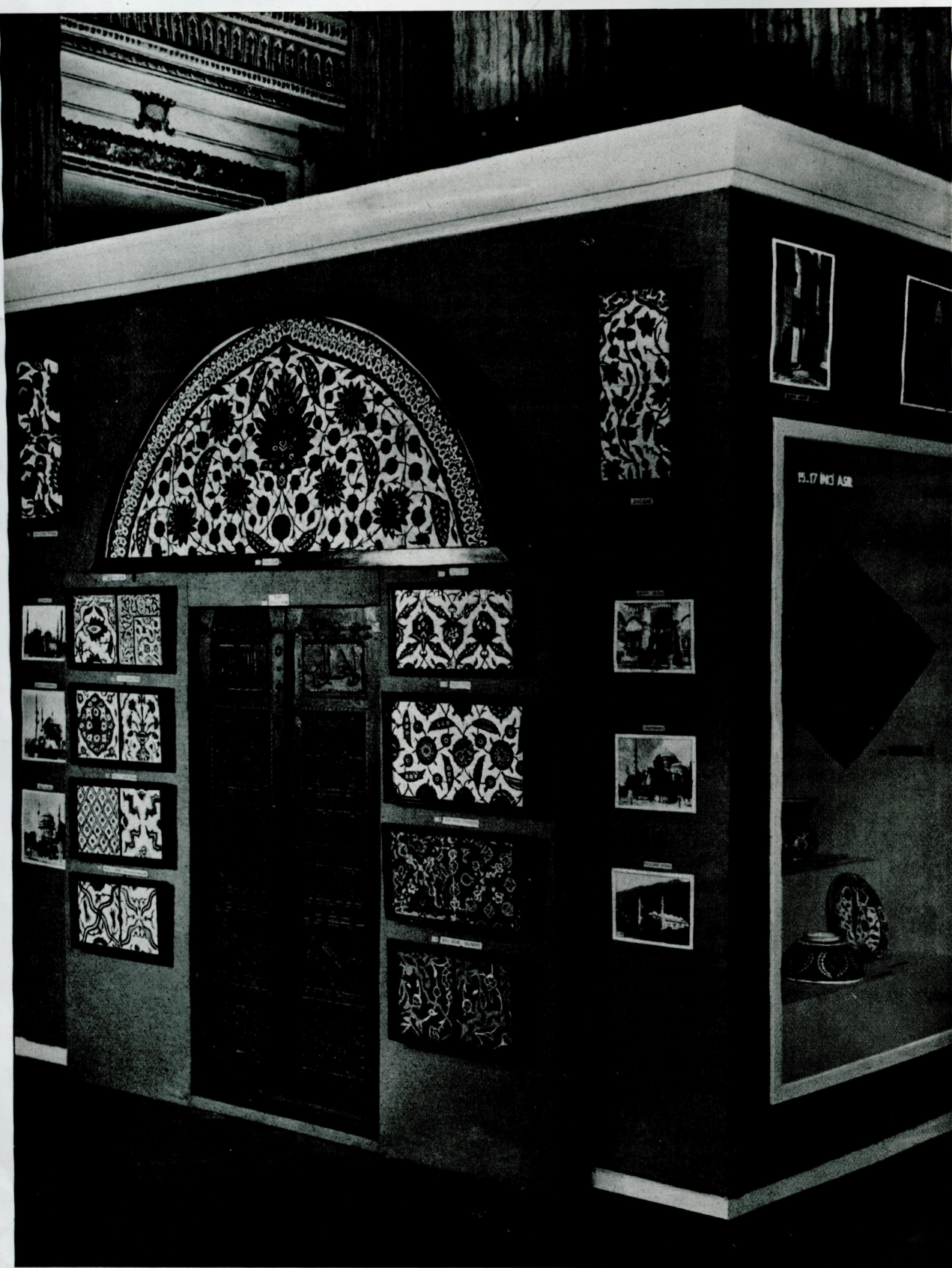


IZNIK, ÇINI KANDIL
XV. ASIR

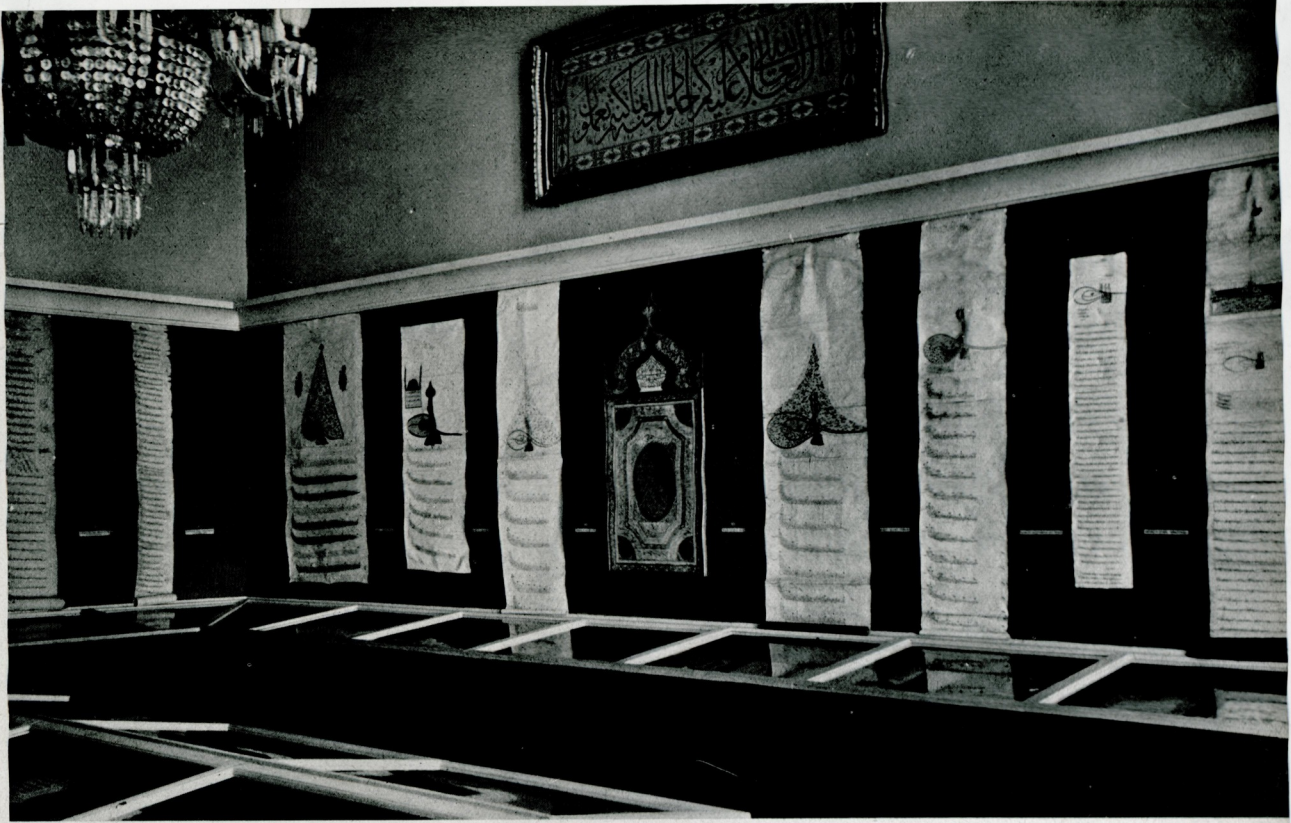
IZNIK, ÇINI KANDIL
XV. ASIR

IZNIK, ÇINI KANDIL
XVI. ASIR

Section ottomane. Période d'expansion et d'apogée. (Euvres d'art
(XV - XVIIème siècles)



Quelques échantillons de la faïence turque du XVIème siècle.
Porte en bois sculpté de la même époque



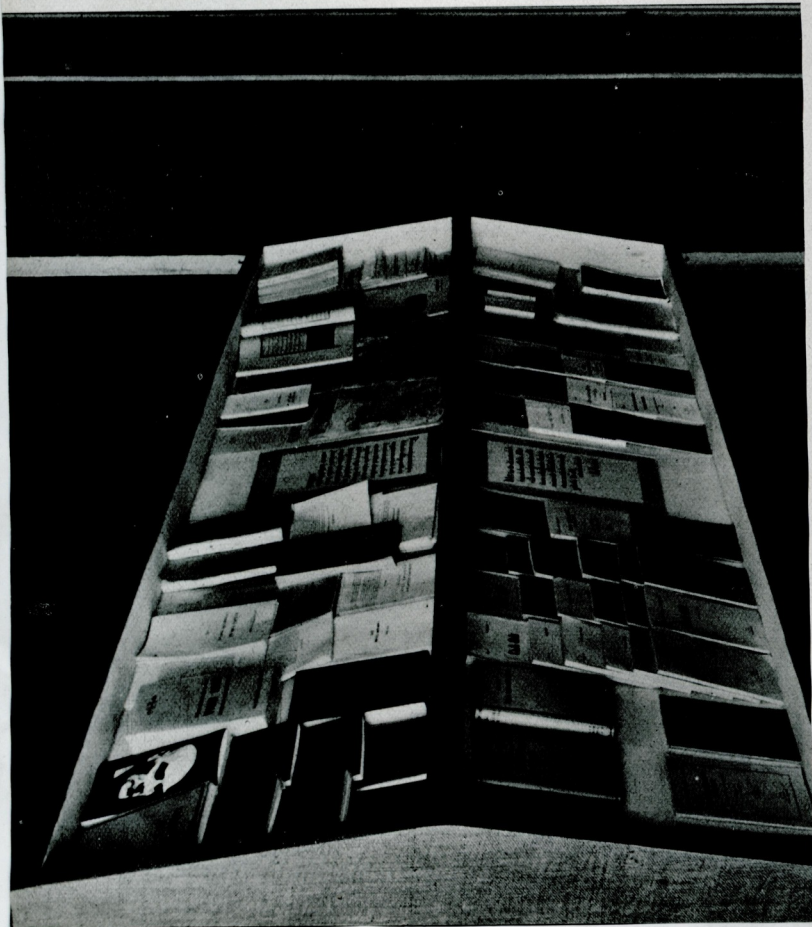
Vue partielle de la section des miniatures et des manuscrits

Section réservée aux musées, aux lieux de fouilles et aux sociétés d'Histoire Turque et de Linguistique Turque





Section de la République. Façade intérieure



Section des publications de la Société d'Histoire Turque et de la Société Linguistique Turque



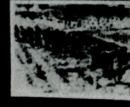
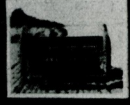
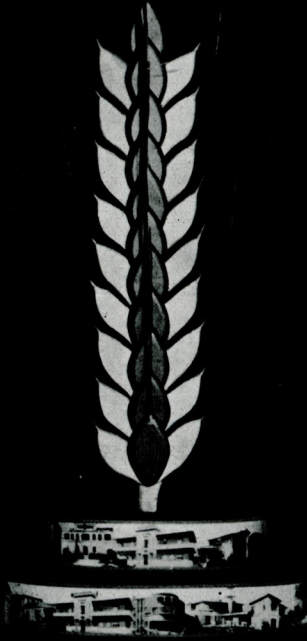
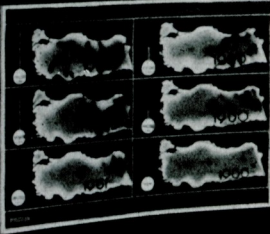
Section de la République. Façade intérieure



Section de la République. Images agrandies des bas-reliefs destinés au Monument de la Révolution d'Eskeşehir. Paroles d'Atatürk sur la nation turque

ZIRAAT

KILIÇ VE SABAN:
BU İKİ FATİHTEN BİRİNCİSİ İKİNCİSİNE
DAİMA MAĞLUP OLDU.
K. ATATÜRK



SIHHAT

MEMURLAR
EISE
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

HASTALIKLARI
AMALGA TEDAVI YONUNDA
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

SITMA
KULYUHLARI
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

TRAHOM
YONUNDA TEDAVI
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

GOZ
AMALGAMI
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

SKRONLAR
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

AGLAR
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

SAGLIK VEZISSI-HASI
IMPARATORLUĞU
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

ISKAN
KUMRUSUNDA
1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935

Section de la République. La Santé Publique

NAFIA

CUMHURİYETİN
SİMENDÜFER SİYASETİ

İMPARATORLUĞUN
ESARET SİYASETİ

13 YILDA HER YIL VASATI
223 KİLOMETRE

60 YILDA HER YIL VASATI
60 KİLOMETRE

SİMENDÜFERLERİ DEVLETLEŞTİRMEKTE
MİLLİ SİYASETÇE MİLLİ İKTİSATÇI,
OKADAR ÇOK FAYDALAR TECRÜBE
ETTİMKİ MÜMKÜN OLDUKÇA HER
YENİ HATTI DEVLETE MALETMEK
VAZİFEMDİR. İ. İNÖNÜ

15 YILDA 600 YIL
600 YIL 600 YIL
1000.1000 YARI İŞLERİ

Section de la République. Les Travaux Publics



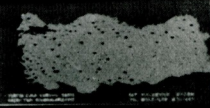
HAKİMİYET MİLLETİNDİR



İYİ İSTİKBAL İYİ NETİCE
ATATÜRKÜN ETRAFINDA
TEK BİR KİŞİ GİBİ HEP
BEGARER BULUNMAKTADIR
NONU

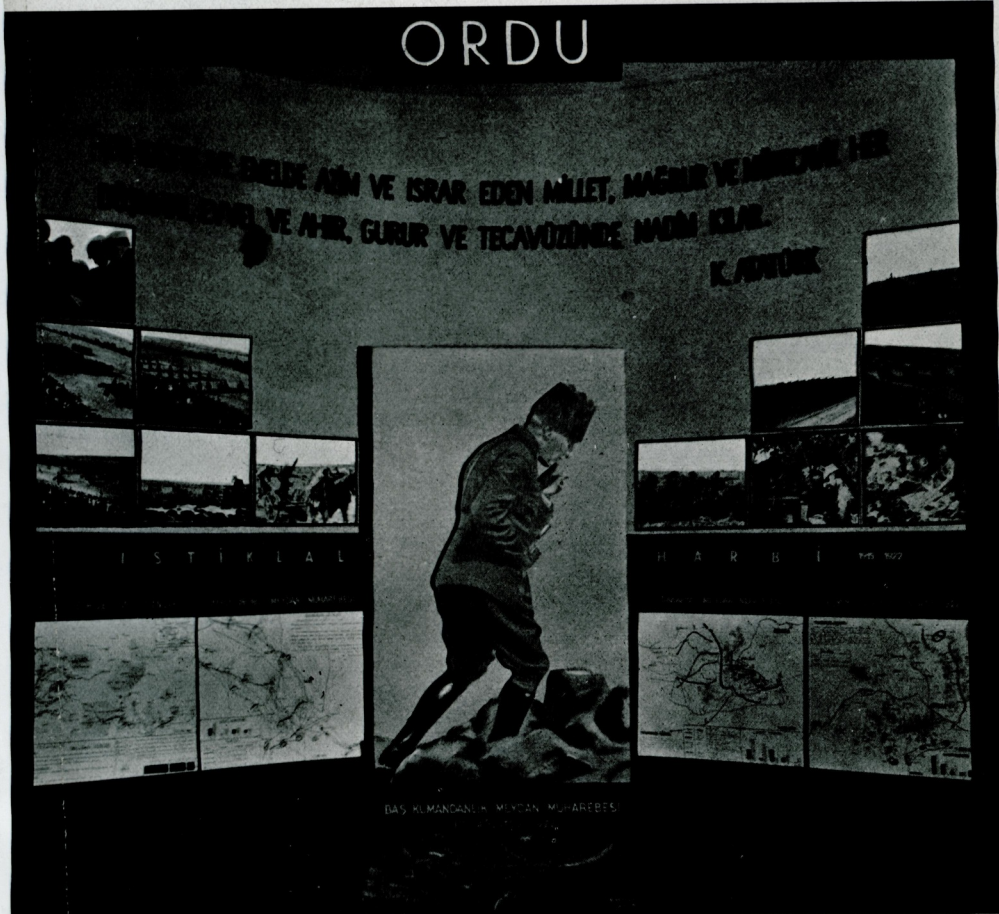


BÜYÜK MİLLET MECLİSİ
KURULUŞUNUN İLK GÜNLERİNDE
TUTULAN BİR GÜNÜ



BÜYÜK İŞLERİ YALNIZ BÜYÜK MİLLETLER YAPAR
TUTULAN BİR GÜNÜ

BÜYÜK İŞLERİ
YALNIZ BÜYÜK MİLLETLER YAPAR



ORDU

MİLLETİN İSTİKLAL VE HÜR, GURUR VE TECAVÜZÜNDE MADDİ KILAS

İSTİKLAL

HARBİ

BAŞ KUMANDANLIK MİTCAN MUHARREBİ

Section de la République. Coin réservé à la Grande Assemblée Nationale et au Parti du Peuple, avec quelques aphorismes d'Atatürk

Section de la République. L'Armée

ADLIYE

ADLIYEMİZDE HERTÜRLÜ
TESİRLERDEN CESARETLE
SILKINMEK VE SERİ TERAK-
KIYATA ATILMAKTA ASLA
TEREDDÜT OLUNMAMAK
LAZIMDIR
K. ATATÜRK



HARİCİYE



DEMİRTAŞI MÜHÜRÜ - TEMMUZ 1932

MONTRO BOĞAZLAR MUKAVELESİ

20. TEMMUZ 1936

MUDANYA MUTAREKESİ

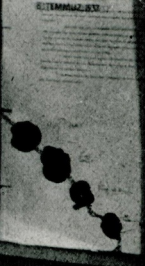
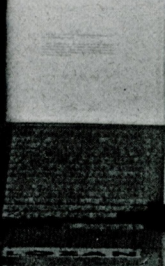
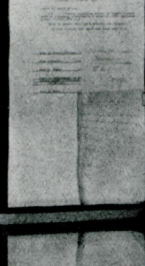
11. AĞUSTOS 1922

VIOSIKIWA MÜHÜRÜ

SADRİDİ MİSAKI

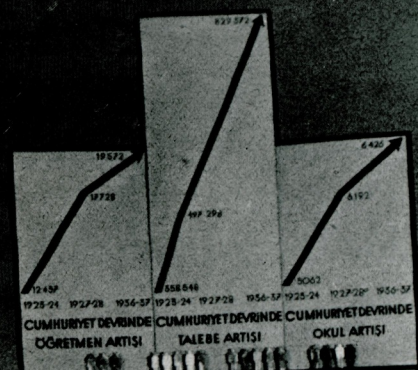
8. TEMMUZ 1932

5. ŞUBAT 1934



KÜLTÜR

İN HER ÇIGIRDA AÇILARAK YUKSALTIMESİNİ TÜRK
NİN TEMEL DİLEĞİ OLARAK İZMİRİN EDECEĞİZ
KATATURK



CUMHURİYET DEVİRİNDE CUMHURİYET DEVİRİNDE CUMHURİYET DEVİRİNDE
ÖĞRETMEN ARTIŞI TALEBE ARTIŞI OKUL ARTIŞI



İN HER ÇIGIRDA AÇILARAK YUKSALTIMESİNİ TÜRK NİN TEMEL DİLEĞİ OLARAK İZMİRİN EDECEĞİZ KATATURK

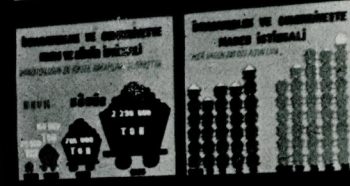
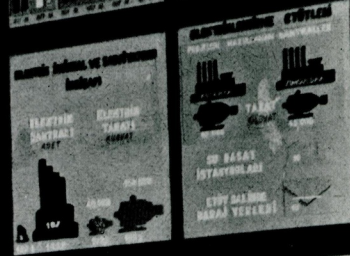
İKTİSAT



YENİ TÜRKİYE DEVLETİ
TEMELLERİNİ SÜNGÜ
İLE DEĞİL SÜNGÜNÜN
DAHİ İSTİNAT ETTİĞİ
İKTİSADİYATLA KURA
ÇAKTIR.

YENİ TÜRKİYE
DEVLETİ CİHANGİR BİR
DEVLET OLMAYACAKTIR.
FAKAT YENİ TÜRKİYE
DEVLETİ İKTİSADİ BİR
DEVLET OLACAKTIR.

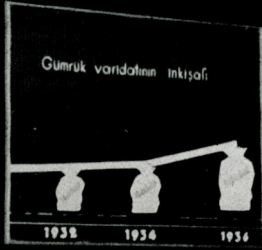
19 İ 1923 K. ATATÜRK



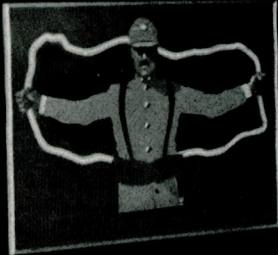
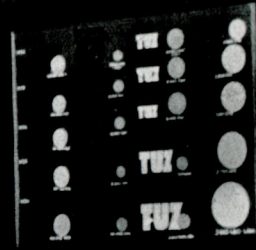
CUMHURİYETTE DOĞAN ENDÜSTRİ KOLLARI

YÜZ MENSUCAT, SUN İPEK KAMCARI, P. V. ENALAT, ÇUVAL İPEK ÇORAP, KÂĞIT VE KARTON, SELLÜLÖZ
KÂĞIT, PAMUK YAĞI, VEJETA'IN, GUYAĞI, PRANA YAĞI, FAKİR, DEMİR TEL, ÇİVİ, BAĞIR TEL, MARBUL
BORU, EMAYE, ESYA, MADENİ ESYA, KARYOLA, SOHA, TAVİRE, DEMİR VE ÇELİK, HAKIRI, CAM VE ŞİŞE
KAROSERİ, KONTROLAY, KUŞUNKLEM, ÇAMÇOTON, PIYAZI, ÇAM, MASHES, PİL, SCHMIDT, ELEKTRİK
ANÜMÜLATOR, OTOMOBİL LASTİĞİ, FİLM, ATEŞTUĞLARI, ŞEKER, ÇELTİK, SÜT TOZU, ÇİKOLATA

GÜMRÜK İNH.



İN H İ S A R L A R I



G Ü M R Ü K L E R İ N M Ü H A F A Z A



CUMHURİYET, TÜRK GÜMRÜKLERİNE TAM İSTİKLÂL TİMİN EFMİS. İNHİSARLARI İSTİHSALATI KIYMETLENDİREN BİR MÜESSESE HALİNDE, DEVLETLEŞTİRMİŞTİR.

P.T.T.

HEMUM TELGRAFCILADIN TESEBBUSAT VE ALIYORLAR KEMIZE
HIZMETLERI MEVKII VAPDIR

... DI ISTANBULU ISGAL ALTINA ALIYORLAR ...
16 MART 1920



MATBUAT

TÜRK İNKILÂBİ VE TÜRK MİLLÎ DAVALARI HİZMETİNDE
TÜRK MATBUATI

DÜŞMAN İŞGALİ ALTINDA MİLLÎ İSTİK
SAVAŞININ YAZI VE KALEM KAHRAN
TÜRK MATBUATI

HURİYETİ MATBUATTAN
MÜTEVELLİT MAHAZİNİ
VASITAI İZALESİ YNE
BİNNEFİS HURİYETİ
MATBUATTIR
K. ATATÜRK

İSTATİSTİK

İSTATİSTİK DAİRESİ:
İCTİMAİ HADİSELERİN
HAKİKİ BİR RASAT-
HANESİDİR.

I. İNÖNÜ

— HÂRİF
1923 — 1935
154.547
MİLYON LİRA

— NÜFUS
1927 — 1935
1.136
MİLYON

— TASARRUF HÂREKETLERİ
1923 — 1930
3,8
MİLYON LİRA

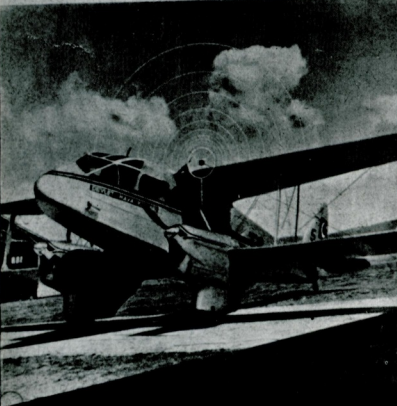
— BANKALAR
1923 — 1935
34,7
MİLYON LİRA

— TESVİKİSANAVIDEN
İSTİFADE EDEN
MÜESSESELER
1913 — 1935
20.977
MİLYON KUVVETİ

— ZİRAAT
1927 — 1936
2,6
MİLYON TON



METEOROLOJİ



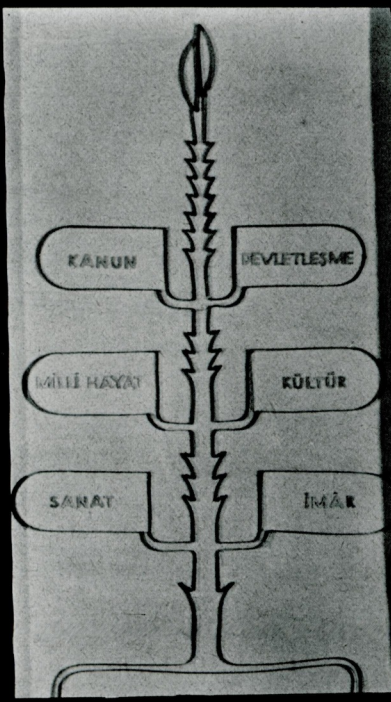
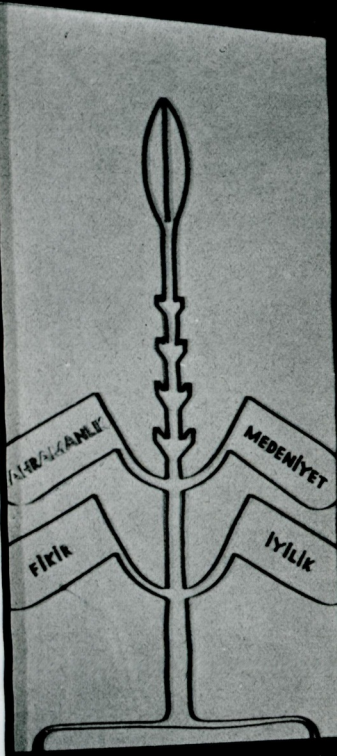
KADIN

KADINLAR İÇTİMAİ HAYATTA ERKEKLERLE BERABER
YÜRÜYEREK BİRBİRİNİN YARDIMCISI OLACAKTIR

K. ATATÜRK



VAKIFLAR



ALI ARI DUYURDUM
 CİPLAĞI ARI GYDR.
 DİM AZ HALKI COŞ
 İTTİM MİLLETİ
 İZREFFEH KİLDİM

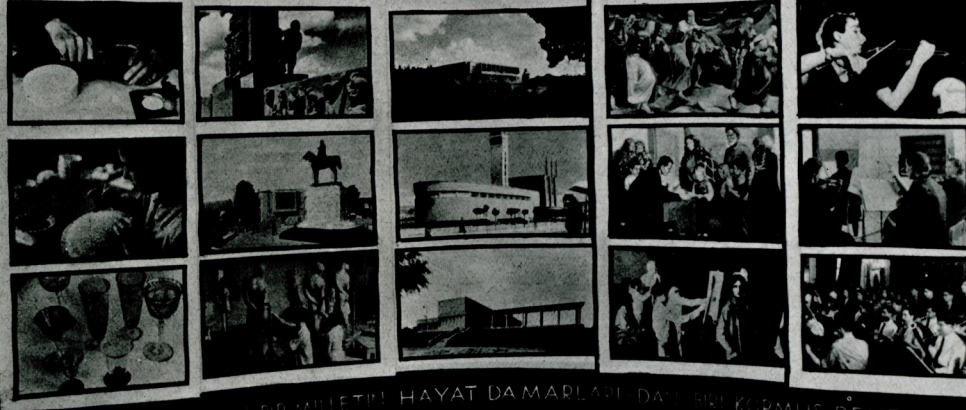
GÖRÜŞTE MİĞİ
 GİDİŞTE ÜLRÜ

...
 ...
 ...

SANAT İMPARATORLUKTA SAN'AT



CUMHURİYETTE SAN'AT



YAKALAN SİZ KALAN BİR MİLLETİN HAYAT DAMARLARI DAIMEN AKIŞ KÖPMÜŞ DİR DEMEK Tİ R

Section de la République. L'Art

Section de la République. La jeunesse

BU GÜN VASIL OLDUĞUMUZ
NETİCE, ASIRLARDANBERİ
ÇEKİLEN MİLLİ MUSİBETLERİN
İNTİBAHI VE BU AZİZ VATANIN
HER KÖSESİNİ SULAYAN KAN
LARIN BEDELİDİR.

BU NETİCEYİ TÜRK GENÇ-
LİĞİNE EMANET EDİYORUM.
EY TÜRK GENÇLİĞİ BİRİNCİ
VAZİFEN, TÜRK İSTİKLALİNİ, TÜRK
CUMHURİYETİNİ, İLELEBET, MUHA-
FAZA VE MÜDAFAA ETMEKTİR.

MUHTAÇ OLDUĞUN KUDRET,
DAMARLARINDAKİ ASİL KANDA
MEVCUTTUR .

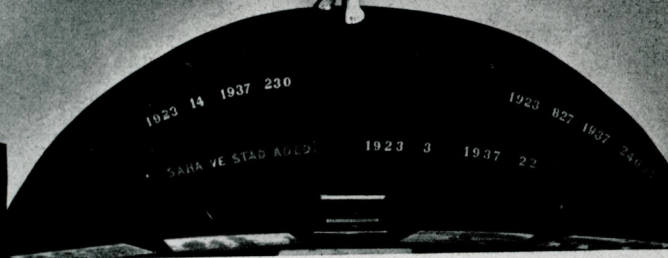
K. İTATÜRK



SPOR



BÜTÜN MİLLETÇE SPORUN MAHİYETİ VE KIYMETİ ANLAŞILMAK VE ONUR KALPTEN MUHABBET ETMEK ONU VAZİY VAZİFE TELÂKİ EYLEMEK LAZIMDIR.
K. ATATÜRK.



Section de la République. Les Sports

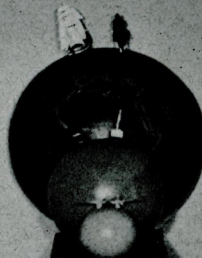
Section de la République. L'Aviation

TAYYARE



TÜRK ÇOCUĞU!
HER İŞTE OLDUĞU GIBİ HAVACILIKTA DA EN YÜKSEK DÜZEYDE
GÖKTE SENİ BEKLEYEN YERİNİ AZ ZAMANDA DOLDURACAKSIN

K. ATATÜRK



KIZILAY



60 YILDANBERİ HER
FELÂKET KARSISINDA
UZANAN YARDIM ELİ.



HİLALİAHMER ÂZA ADEDİNİN
MEMLEKETİN RÜSTÜ İCTİMA.
İSİLE MÜTENASİP BİR DERE.
CEYE VARMA SİNİ VE BÜTÜN
MİLLETİN BU TENASÜBÜ TEMİN
ETMESİNİ TEMENNİ EYLERİM.
K.ATATÜRK



284 300 TL.

840 800 TL.

150 000 TL.

100 000 TL.

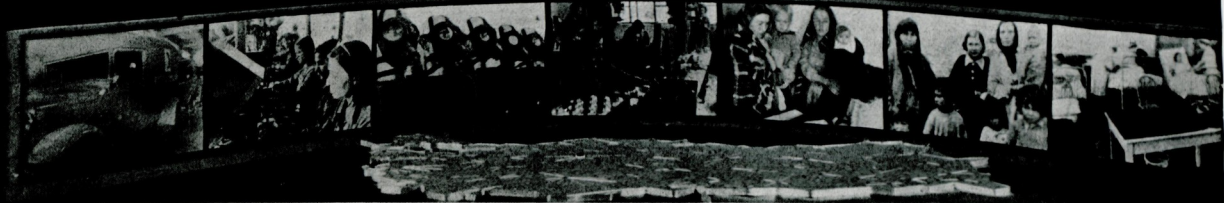
100 000 TL.

100 000 TL.

724 110 TL.

GENEL MERKEZ
VE SUBELERİN
YARDIMLARI
734 840 TL.

CUMHURİYETİN İLÂNINDAN BU GÜNE KADAR KIZILAYIN HALKTAN
VE HÜKÜMETTEN ALDIĞI HİZMETİNE KOYDUĞU PARA
MİKTARI : T.L. 4 110 245



ANKARA

SEVGİLİ
MİLLETİMİZİN
BUTUN BİR CİHANI
HUSUMETE KARŞI
MUVAFFAKİYETLE TET-
VIC EYLEDİĞİ İSTIKLÂL
MUCAHEDESİ TARİHİNDE
ANKARA EN AZİZ BİR
MEVKİ MUHAFAZA EDE-
CEKTİR. K. ATATÜRK

800

200 MS

1800

1937



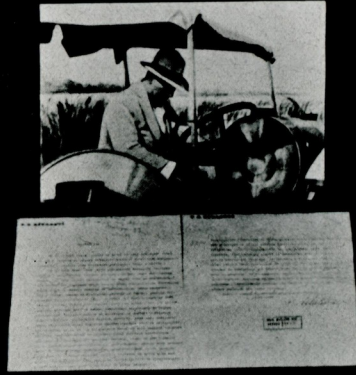
ORMAN ÇİFLİĞİ

BU VATAN, ÇOCUKLARIMIZ VE TORUNLARIMIZ İÇİN CENNET
YAPILMAĞA LAYIKTIR. BU DA İKTİSADİ FAALİYETLE KABİLDİR.

K. ATATÜRK

11-6-1937

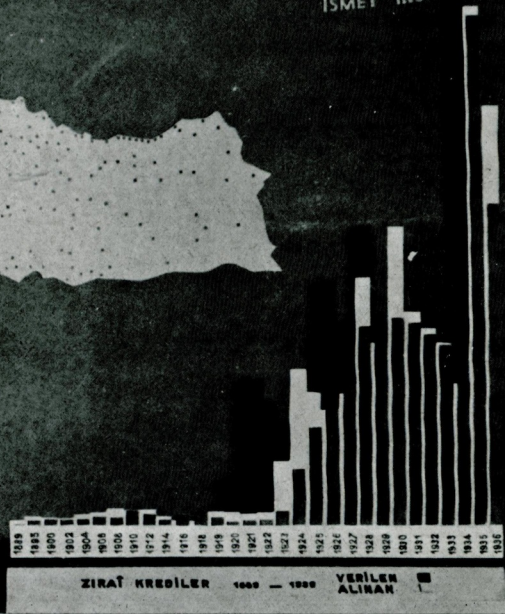
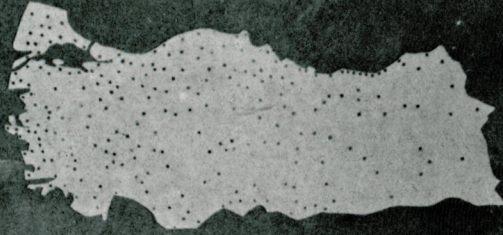
5-MAYIS-1925



ZIRAAT BANKASI

T.C. ZIRAAT BANKASI BUGUNKU HALİLE CUMHURİYET
DEVRİNİN CUMHURİYET İKTİSADİYATININ EVLÂDIDIR

İSMET İNÖNÜ



CUMHURİYET

SERMAYE — 30 500 000

ZIRAI KREDİ — 30 000 000

İMPARATORLUK

SERMAYE — 13 000 000

ZIRAI KREDİ — 3 500 000